PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 MARS 1938 — NUMERO 43

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

JAN 30 THE PROVINCIAL LIBRARY BROADWAY AVE

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

LA VALEUR MOYENNE DES FERMES DEMEURE FIXE DEPUIS TROIS ANS

Elle est de $24 l'acre. — C'est dans les provinces de la Prairie qu'elle a le plus diminué. — Salaire moyen des ouvriers agricoles.

OTTAWA — Pour la troisième année de suite, la valeur moyenne des exploitations agricoles au Canada a été de $24 l'acre. C'est ce que rapporte par ses compilations de 1937 l'Office national de la statistique.

Pour calculer cette valeur moyenne, on tient compte des terres améliorées, comme de celles qui ne l'ont pas été, de la valeur des habitations, des granges et des autres constructions. La valeur moyenne des fermes au pays a diminué depuis 1928, alors qu'elle était de $38 l'acre. La valeur moyenne la plus basse est celle constatée en 1934, elle est de $23 l'acre. L'année suivante, on constatait une valeur moyenne de $24. Cette valeur moyenne s'est maintenue depuis.

La valeur moyenne à l'acre a augmenté dans les provinces de l'Ile-du-Prince-Edouard, de Québec, d'Ontario et du Manitoba. Mais cette augmentation a été contrebalancée par la diminution de la valeur moyenne à l'acre dans les provinces de Nouvelle-Ecosse, de Nouveau-Brunswick et de Colombie-Britannique. En Saskatchewan et en Alberta, la valeur moyenne des fermes est restée la même.

L'Office rapporte qu'au cours des dix dernières années c'est dans les provinces de la Prairie que la valeur des terres a le plus diminué. Les provinces où elle a le moins baissé sont celles de Nouvelle-Ecosse et de Nouveau-Brunswick. La valeur moyenne par acre en 1937 s'élève seulement à 65 pour 100 de la valeur moyenne constatée en 1926.

Le salaire moyen en argent des hommes travaillant sur des exploitations agricoles a été de $24 par mois, pour les mois d'été. Il était de $21 par mois en 1936 et de $20 par mois en 1935. La valeur de la pension a été estimée en 1937 à $17 par mois. Elle était fixée à $16 en 1936. L'augmentation des salaires payés en argent a été constatée dans toutes les provinces, sauf en Saskatchewan. Elle a été particulièrement sensible dans les provinces de Québec et d'Ontario.

Le salaire annuel moyen des hommes travaillant sur des exploitations a été de $224 pour 1937. Il était de $206 en 1936. Le salaire annuel payé en argent a été en 1937 de $63 de plus que le salaire annuel payé en argent de 1933. C'est en 1933, que le salaire moyen le plus bas a été enregistré. L'augmentation des salaires payés en argent a été tout particulièrement notable dans les provinces du Nouveau-Brunswick, de Québec, d'Ontario et du Manitoba.

IMPOSSIBLE DE DIRE QUELLE EST LA DETTE DE GUERRE DU CANADA

L'hon. Charles Dunning, ministre des finances, donne des explications, en réponse à la question d'un député.

OTTAWA — "Il est impossible d'établir avec précision quelle portion de la dette actuelle du Canada représente la dette de guerre", a dit le ministre des Finances, M. Dunning, en réponse à une question de M. Gordon Isnor, député libéral d'Halifax.

La réponse de M. Dunning continue comme suit: "Tous les emprunts émis durant la guerre ont été remboursés une ou plusieurs fois; en certains cas, des portions des émissions parvenues à maturité ont été acquittées et dans d'autres cas les émissions de remboursement ont été augmentées afin de fournir des fonds pour autres fins.

"Les dépenses de guerre étaient débitées au fur et à mesure au fonds du revenu consolidé, de même que les autres dépenses attribuables à la guerre, comme les pensions de guerre, les traitements et le soin à donner aux soldats de retour, l'établissement des anciens soldats sur des terres, les intérêts et le service de la dette publique.

"Tous les revenus perçus par le gouvernement sont versés à un fonds commun, le fonds du revenu consolidé, et toutes les dépenses sont débitées, à ce fonds. Il est impossible, par conséquent, si ce n'est en se servant de présomptions fortement hypothétiques, de calculer quelle proportion de la dette nette totale actuelle du Canada peut être attribuée, soit directement soit indirectement à la guerre.

"Dans les comptes publics pour l'année qui s'est terminée le 31 mars 1937, on donne une table qui fait voir les dépenses de guerre et de démobilisation (y compris l'ajustement des revendications de guerre) année par année depuis 1915 et ces dépenses se totalisent à $1,695,958,569 pour le 31 mars 1935. Ce total, cependant, n'inclut aucune dépense aux chapitres des pensions de guerre, des traitements et de l'entretien des soldats de retour, l'établissement des soldats sur des terres, l'intérêt de la dette de guerre, ou autres dépenses indirectes ou conséquentes à la guerre".

POURQUOI LES ROUGES ONT DÛ ÉVACUER TÉRUEL

C'est à cause de la supériorité du matériel de guerre fourni par l'Allemagne et l'Italie.

HENDAYE — L'armée blanche victorieuse à Téruel s'avance vers la côte méditerranéenne. On tient de sources blanches que des troupes sont rendues à Castellar, qui est à 15 milles à l'est de Téruel. Cela réduit à 62 milles la largeur de la bande unissant la Catalogne à l'autre partie de l'Espagne "gouvernementale".

Pendant que l'armée pénétrait à Téruel, la marine et l'aviation blanches ont opéré: des navires ont canonné Valence et Sagonte, des avions ont bombardé Barcelone et Tarragone.

Pour expliquer la défaite de Téruel, Barcelone affirme que l'armée blanche a vaincu les "gouvernementaux" uniquement parce qu'elle a reçu de l'Allemagne et de l'Italie un matériel de guerre qui lui donnait la supériorité. Les "gouvernementaux" affirment que la perte de Téruel ne tire pas à conséquence du point de vue stratégique.

Fin de l'occupation

TERUEL. — La capitulation de 1,000 soldats "gouvernementaux" qui s'étaient retranchés dans les ruines du Séminaire, a marqué la fin de l'occupation "gouvernementale".

Il y a beaucoup de ruines. Mais la tour de la célèbre cathédrale subsiste, quoique très endommagée.

Mgr Choquet évêque de Tarbes et Lourdes

Le courrier européen nous apporte la nouvelle de l'élévation au siège épiscopal de Tarbes et Lourdes, qu'occupait Mgr Gerlier avant de devenir archevêque de Lyon et cardinal, de Mgr E. Choquet. Ce dernier était, depuis 1935, évêque de Langres. Comme Mgr Gerlier il servit au front pendant la guerre et a reçu la Légion d'Honneur.

Le sacre de S. E. Mgr Desranleau

SHERBROOKE — En présence d'une trentaine d'archevêques et évêques, de dignitaires ecclésiastiques, de supérieurs de communautés et de centaines de prêtres, de religieux, de religieuses et de tous les fidèles de Sherbrooke, Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, et Leurs Excellences Nosseigneurs Deschamps et Desmarais, ont sacré jeudi matin évêque titulaire de Salé et coadjuteur de Sherbrooke, Son Excellence Mgr Philippe Desranleau, dans le sanctuaire de la cathédrale Saint-Michel.

Son Excellence Mgr Anastase Forget, évêque de Saint-Jean-de-Québec, a prononcé le sermon français de circonstance; et Son Excellence Mgr Guy, évêque de Gravelbourg, a prononcé le sermon en anglais.

La crise en Europe

LES DERNIERS DEVELOPPEMENTS

Marche manquée des nazis sur Vienne

GRAZ, Autriche — Un soulèvement a été réprimé dimanche grâce à la rapide intervention de l'armée autrichienne. Les nazis avaient formé le complot de s'emparer de la ville de Graz, qui est un foyer de national-socialisme, et de marcher sur Vienne au nombre de 50,000. Mais un renforcement de la garnison et des mesures de défense prises par le gouvernement ont fait avorter toute l'affaire. Le public a été tenu au courant par la radio de ce qui se passait, à intervalles de cinq minutes. Les chefs nazis, furieux de leur insuccès, promettent de se reprendre plus tard.

La France derrière Chautemps

PARIS — Samedi soir, le cabinet Chautemps a été l'objet d'un vote retentissant de confiance à la Chambre: 439 voix contre 2. Il s'agissait de son programme de politique étrangère qui embrasse: la stricte observance des obligations internationales, l'appui aux alliés de la France en Europe centrale et la solidarité avec la Grande-Bretagne dans ses efforts pour réaliser la paix européenne par le moyen de négociations avec l'Italie et l'Allemagne.

Contre Chamberlain

LONDRES —M. Chamberlain a dû faire face à une vive opposition pour justifier la nomination du vicomte Halifax comme secrétaire aux affaires étrangères en remplacement d'Anthony Eden. Il a déclaré que ses qualifications extraordinaires contrebalançaient les désavantages de ne pas avoir à ce poste un membre de la Chambre des Communes.

M. Chamberlain a nié que l'Italie revendique une part dans la défense du canal de Suez comme partie du prix d'un accord anglo-italien. Il a ajouté que la convention du canal empêchait une réduction des droits de passage en faveur de l'Italie seule.

Le premier ministre a répondu brièvement à une foule de questions concernant les négociations qu'il est à la veille d'entreprendre avec Mussolini.

Situation tendue

VIENNE — La situation est très tendue en Autriche où les troupes et les nazis se tiennent prêts à marcher au premier avis. Le chancelier von Schuschnigg est décidé à écraser par la force toute activité naziste illégale.

Graz, capitale de la Styrie, est considérée comme le point critique. Elle est fortement gardée par la police et des troupes motorisées.

Berlin observe avec passion les développements et croit que la position du chancelier faiblit.

M. Louis-François Lacroix chevalier du Mérite agricole

Nous apprenons avec plaisir que, par arrêté ministériel de France du 30 janvier 1938, M. Louis-François Lacroix, de Saint-Claude, vient d'être nommé chevalier du Mérite agricole.

M. Lacroix est avantageusement connu dans la province et surtout dans la région de Saint-Claude qu'il habite depuis 1893. Originaire du Jura, il fut l'un des fondateurs de la paroisse et y remplit longtemps les fonctions de maître de poste. Agriculteur et apiculteur, c'est grâce à son exemple et à ses conseils que ses compatriotes se sont lancés avec succès dans l'apiculture. M. Lacroix est l'estimé président des Anciens combattants de Saint-Claude.

Gardiner serait le dictateur de la Saskatchewan

REGINA — M. A.-J. Macauley, député de Cut-Knife, a accusé le gouvernement de cette province de fonctionner sous l'égide de "quelque gouvernement occulte".

Le député Macauley a ajouté "que la province de Saskatchewan est soumise à la dictature de l'ancien premier ministre J.-G. Gardiner, aujourd'hui ministre fédéral de l'agriculture. Je crois fermement que M. Gardiner, est, aujourd'hui comme hier, premier ministre de la Saskatchewan et je soulignerai qu'il l'est encore plus que notre réel premier ministre". En terminant M. Macauley a déclaré "que le gouvernement ne protège nullement les intérêts du peuple, mais bien ceux des compagnies de prêts et d'obligations".

La Tour Edison



La Tour illuminée Edison, à Menlo Park, New Jersey, a été éclairée pour la première fois lors d'un banquet tenu à New York à l'occasion du 91e anniversaire de naissance du célèbre inventeur. L'ampoule électrique de 14 pieds, la plus grosse au monde, est de 5,200 watts.

Un record pour le mois de février

Samedi après-midi, le thermomètre est monté à 47° à Winnipeg. C'est un record pour le mois de février. Depuis 60 ans que l'on y enregistre la température, jamais le mercure n'avait atteint pareille hauteur en février. On a cependant noté jusqu'à 46° durant ce mois en 1886, 1924 et 1932. Mais le mois qui vient de finir a eu aussi sa vague de froid: 33° au-dessous de zéro le 15 février!

L'AUTRICHE DOIT DEMEURER L'AUTRICHE, DIT SON CHANCELIER

Le discours de von Schuschnigg soulève l'enthousiasme des patriotes, des catholiques et des Juifs, mais irrite les nazis d'Autriche et d'Allemagne.

VIENNE — Les patriotes autrichiens ont manifesté pendant toute la nuit à la suite du discours du chancelier Kurt von Schuschnigg qui a donné à ses compatriotes l'assurance que l'Autriche demeurerait indépendante de l'Allemagne et libre du nazisme. Le discours du chancelier sur l'accord de Berchtesgaden, qui était attendu avec anxiété, a été prononcé jeudi soir devant la Diete autrichienne et irradié à travers tout le pays et même à travers le monde entier. Les nazis autrichiens ont été fort déçus et irrités du discours du chancelier et ils ont tenté de manifester en certains endroits.

Indépendance de l'Autriche

Le chancelier a donné des entretiens de Berchtesgaden une relation franche et précise en concluant que l'essence de l'accord, c'est que l'Allemagne s'engage de façon indiscutable à respecter l'indépendance de l'Autriche. Nous n'avons pas, dit-il, délimité la carte de notre pays, mais nous avons le devoir et la détermination de conserver ce que nous avons: l'Autriche doit demeurer l'Autriche.

M. von Schuschnigg a ajouté que la constitution autrichienne ne reconnait ni partis ni Etat totalitaire. Il n'y a qu'un organisme politique légal en Autriche et c'est le Front patriotique qui n'est pas un parti au sens strict du mot, mais un front de tout le peuple où toutes les suggestions sensées, de quelque quartier qu'elles viennent, ont chance d'être accueillies.

Rien de changé

Il semble ressortir du discours du chancelier von Schuschnigg que les entretiens de Berchtesgaden n'ont apporté aucune modification essentielle à la situation autrichienne, mais on se demande si la nouvelle amitié austro-allemande sera durable. Les nazis de Berlin ont déclaré que Schuschnigg avait fait entendre son chant du cygne en prononçant l'éloge de Mussolini au lieu de celui d'Hitler et que sa carrière politique ne serait pas longue.

Les catholiques, les juifs et la presse viennoise ont accueilli avec enthousiasme les déclarations du chancelier sur l'indépendance de l'Autriche.

LA FRANCE AIME LA PAIX, MAIS PAS À N'IMPORTE QUEL PRIX

Le gouvernement français est prêt à négocier avec Rome. —La coopération anglo-française reste intacte. — La France n'est pas isolée.

PARIS — Le ministre des affaires étrangères de France, Yvon Delbos, a déclaré à la Chambre, samedi matin, que le gouvernement français veut bien négocier avec l'Italie, en échange de la reconnaissance de la conquête de l'Ethiopie, si les difficultés actuelles peuvent disparaître".

"La France aime la paix, a dit Delbos, mais pas la paix à n'importe quel prix".

Il a ajouté que Paris suivra avec attention les conversations Londres-Rome et reste liée étroitement à l'Angleterre.

Il a même dit que le premier ministre Chamberlain, dans une lettre au président du conseil Chautemps, l'avait assuré de la stabilité de la coopération anglo-française.

Le commerce avec l'Italie

Delbos a parlé devant des tribunes remplies à capacité, au début du deuxième jour du débat qui s'est terminé le soir par un vote de confiance en Chautemps.

La France pourra reconnaître la conquête d'Ethiopie si l'Italie cesse d'envoyer des troupes en Espagne et coopère loyalement dans les affaires de la Méditerranée.

L'on a appris que peu de temps avant le discours de Delbos, la France avait ouvert des négociations commerciales avec Rome afin de rétablir les échanges commerciaux tels qu'ils existaient avant l'application des sanctions.

La Yougoslavie

Delbos, parlant des obligations de la France envers la Tchécoslovaquie, a déclaré: "Les engagements de la France envers la Tchécoslovaquie seront remplis". Il a ajouté que le gouvernement avait encore foi en la Société des nations. "Quelques pays l'abandonnent, mais je lui donne encore ma confiance".

Il continua en disant: "Il n'y a absolument aucun différend entre nous et M. Chamberlain". Il rendit hommage au talent et à l'amitié d'Anthony Eden. Notre solidarité avec la Grande-Bretagne est la plus solide barrière contre la menace de guerre.

Exprimant l'espoir que le parlement endossera la politique de défense nationale du gouvernement, Delbos déclara: "Quand le pays est en danger, il n'y a qu'un parti, la France!"

Situation grave

Le pays doit rester calme, dit Delbos. La situation est grave, mais la France n'est pas isolée, pas plus que la Société des nations n'est condamnée. Les méthodes de violence ne triomphent pas. Le défaitisme crée la défaite. La guerre n'est pas inévitable.

"Le monde, a-t-il encore dit, sait que la France était prête à désarmer. Mais aussi longtemps que l'on parlera d'armement, la France maintiendra son armée à un haut niveau d'efficacité".

Les Cours d'Economie rurale de Saint-Norbert ont remporté un remarquable succès

Brillante soirée de clôture à laquelle assistent l'honorable Ivan Schultz, ministre de l'éducation, et les organisateurs des cours. — Ceux qui ont fait le succès de l'entreprise. — Liste des jeunes gens et jeunes filles qui ont suivi les cours.

Jeudi soir dernier, 24 janvier, a eu lieu la clôture des cours d'économie rurale organisés à Saint-Norbert. Durant sept semaines, 80 jeunes gens et jeunes filles ont suivi ces cours avec une ponctualité remarquable et jeudi soir a marqué la fin de ces jours d'étude.

La cérémonie a revêtu un caractère de solennité et de dignité, tant par les personnes qui étaient présentes que par le programme qui a été présenté. Ajoutons que la chose était nouvelle, constituant un essai, et que tous étaient intéressés à en voir les résultats.

Disons tout d'abord que les spectateurs ont été non seulement satisfaits, mais même étonnés de voir qu'on avait pu faire autant en si peu de temps. La remarque générale était que les directeurs et directrices de ces deux groupes avaient dû travailler énormément pour en arriver là. Le même compliment s'adressait aux élèves.

Avant d'en venir au programme de la soirée, les nombreux spectateurs (la salle était remplie) purent admirer, dans le parloir du couvent, une exposition des travaux faits par les jeunes filles de l'école ménagère: travaux d'aiguille, de couture, reprisage, confection d'habits, etc.; travaux de mise en conserve, de cuisine, et. Le tout formait un total imposant et les connaisseurs et connaisseuses purent admirer la beauté du travail. On ne tarissait pas d'éloges à l'endroit des maitresses et des élèves.

Les invités se rendirent ensuite à la salle des séances du couvent où les élèves, garçons et filles, se trouvaient réunis. Les étudiants et étudiantes leur présentèrent un très joli programme de chant, petites comédies, tableaux, danses paysannes, etc. Le clou de la soirée fut un débat entre un jeune homme et une jeune fille d'un côté, ayant comme adversaires un autre jeune homme et une autre jeune fille. Il s'agissait de décider des préférences entre la ville et la campagne. Mlle Véry et M. Magnan prirent la défense de la ville contre Mlle Leclerc et M. Sala, qui se firent les champions de la campagne. Débat très intéressant. Les quatre concurrents se firent admirer par l'excellence de leur anglais et la solidité de leurs arguments. La réplique fut vivement goûtée et prouva l'originalité des orateurs. La victoire alla finalement aux champions de la campagne, mais la lutte fut serrée.

Au cours de cette soirée, une jeune fille, Mlle Aurélie Délisle, et un jeune homme, M. André Martin, présentèrent le rapport des cours donnés durant ces sept semaines.

A l'issue de la soirée, M. l'abbé A. d'Eschambault, qui présidait, donna la parole à l'hon. Ivan Schultz, ministre d'Education, qui était l'hôte d'honneur. M. Schultz félicita vivement les jeunes étudiants et dit tout le plaisir qu'il ressentait en voyant le beau résultat acquis. Il montra à ses auditeurs le bien qu'on peut attendre d'une semblable entreprise. Après lui, M. MacKay, de l'Extension Service, se dit doublement joyeux d'avoir participé à ce succès. Après M. MacKay, Mme Lindall, organisatrice de ces cours au nom du Fédéral, ajouta ses félicitations et dit son étonnement en voyant la variété et la beauté des objets exposés, considérant le peu de temps qu'on avait eu. M. Edmond Préfontaine, député, invité à parler, en profita pour remercier M. l'abbé Couture et les Révérendes Soeurs de leur dévouement durant ces semaines de travail si ardu.

M. l'abbé d'Eschambault ajouta des remerciements aux diverses personnes qui ont consacré leur temps pour ce succès, surtout à M. Hamilton qui est demeuré à la Trappe avec M. l'abbé Couture et aux Révérends Pères Trappistes dont la collaboration a été si absolument indispensable. Nos agronomes, MM. Villeneuve et Lafrance, ainsi que les professeurs du département d'agriculture ont montré aussi beaucoup de dévouement et de désintéressement.

On a pu constater jeudi soir l'efficacité de ces cours tant pour les garçons que pour les jeunes filles. Le tout promet beaucoup, pourvu qu'on puisse continuer et développer l'entreprise. Nous croyons pouvoir dire sans flatterie que, grâce au dévouement des Révérendes Soeurs, et surtout de Soeur Marie-des-Neiges, supérieure de Saint-Norbert, et au zèle intelligent de M. l'abbé Couture, les cours ont été un très grand succès et nous n'avons pas d'hésitation à dire que le tout peut se comparer (pour dire le moins) avec les résultats obtenus dans les autres centres. Nous croyons tenir de source certaine que ces messieurs du Gouvernement ont été tellement enchantés des résultats et de l'esprit montré par nos élèves et ceux qui en avaient soin, que l'on songerait à créer un second centre au profit des nôtres l'an prochain, tout en conservant Saint-Norbert et en le développant au besoin.

En terminant, nos sincères félicitations et nos remerciements à tous ceux de nos compatriotes qui ont donné de leur temps à cette belle entreprise: à M. l'abbé d'Eschambault et à l'hon. M. Marcoux qui l'ont lancée; à MM. Préfontaine, Lafrance, Villeneuve qui l'ont soutenue; à M. l'abbé Couture et aux Révérendes Soeurs de Saint-Norbert; à MM. Schultz, Etter, du département d'Education, à M. MacKay et Mlle Thompson de l'Extension Service, ainsi qu'à Mme Lindall, à M. Hamilton et aux nombreux conférenciers qui sont venus enseigner à ces élèves.

(Suite à la huitième page)

Mort de l'archevêque de Kingston

KINGSTON, Ont. — S. E. Mgr Michael-Joseph Spratt, archevêque de Kingston, est mort à 84 ans, après une longue maladie.

SASKATOON — La ligue des pêcheurs et chasseurs de la Saskatchewan a décidé de demander $2,000 au gouvernement provincial pour distribution d'aliments aux oiseaux sauvages en proie à la famine sur les hautes terres.

Un créditiste cause un incident à Ottawa

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King a refusé de dire si le gouvernement canadien appuyait la politique actuelle de l'Angleterre dans le domaine étranger.

A M. E.-J. Poole, créditiste, qui lui demanda à la Chambre des Communes: "Est-ce l'intention du gouvernement de soutenir la politique profasciste du gouvernement national anglais manifestée par la démission forcée de M. Eden comme secrétaire du Foreign Office?", le premier ministre répondit vivement:

"Cette question est inopportune et ne demande aucune réponse".

Députés libéraux et conservateurs applaudirent à ces paroles M. King.

Une école des mines sera établie à Québec

QUEBEC — L'Assemblée législative a voté un octroi annuel de $100,000 à l'Université Laval pour la construction et le fonctionnement d'une école des mines à Québec.

A cette occasion, l'hon. Onésime Gagnon, ministre des mines, a démontré la progression fantastique de la production minière dans le Canada et la province de Québec au cours des dernières années, indiquant par là la nécessité pour les Canadiens français d'acquérir une formation technique qui leur permettra d'occuper les postes de commande dans l'exploitation des immenses richesses.

Dure défaite pour Grégoire

Aux élections municipales de Québec, Lucien Borne l'emporte par une écrasante majorité.

QUEBEC — La ville de Québec s'est prononcée, et sans équivoque, contre l'ancien maire, M. J.-E. Grégoire, avocat et professeur d'économie politique à l'Université Laval, et pour M. Lucien Borne, homme d'affaires et ancien candidat libéral contre le Dr Philippe Hamel, qui est élu maire par une majorité-record de 5,572 voix. Tous les quartiers de la ville lui ont donné une majorité.

Des neuf membres du cartel Grégoire, deux seulement ont été épargnés.

Les députés provinciaux de Québec ont suivi l'élection avec un grand intérêt, à cause de la participation de M. Grégoire à la "seconde opposition" provinciale. M. Grégoire, en effet, a été élu dans Montmagny en 1936 comme député de l'Union Nationale, lorsque M. Duplessis a pris le pouvoir. L'an dernier, M. Grégoire, avec quatre autres membres de l'Union Nationale, a quitté le parti de M. Duplessis pour former un troisième parti National dont la population de Québec était le principal appui.

NOUVELLES DE FRANCE ET D'EUROPE

LA CAPITALE DE LA CATALOGNE RETOURNE A LA VIE CATHOLIQUE

La "Croix" de Paris assure que la liberté religieuse est de plus en plus respectée en Espagne gouvernementale.

PARIS — Selon des personnes au mieux avec les chefs de l'Eglise de France, le Saint-Siège a envoyé l'un de ses délégués auprès du gouvernement espagnol en lui confiant la mission de le faire revenir à de meilleurs sentiments à l'endroit des catholiques espagnols. La Croix, le journal semi-officiel de l'Eglise catholique française, laisse entendre, d'autre part, que la mise en liberté des prêtres détenus en territoire loyaliste est due surtout à la pression que les catholiques français ont exercée sur Barcelone. "L'histoire dira plus tard, déclare La Croix, par l'intervention de quel haut personnage les prêtres espagnols ont été rendus à la liberté. Notre coeur français sera alors fier d'entendre ce nom".

Pour la première fois, depuis que la guerre civile ensanglante l'Espagne, La Croix dit quel est le sort que Barcelone fait aux catholiques. Mlle Hélène de la Souchère, sa correspondante dans la capitale provisoire du gouvernement du Dr Negrin, assure que la liberté religieuse est de plus en plus respectée en Espagne gouvernementale. Son article, intitulé: "La capitale de la Catalogne retourne à la vie catholique", dit qu'en autant que le pouvoir exécutif et législatif a été enlevé aux éléments irresponsables pour revenir aux chefs légaux du gouvernement espagnol, la persécution a diminué d'intensité. "Les trois mille prêtres qui vivent en Catalogne, dit-elle aussi, peuvent célébrer la messe tous les matins sans être inquiétés et devant de nombreux groupes de fidèles. On peut compter au moins 6,000 maisons privées et chapelles où l'on dit la messe. Hier, les fidèles, au péril de leur vie, devaient défendre leurs pasteurs menacés. Aujourd'hui, ils doivent s'employer à chasser de l'esprit du public cette association d'idées que l'on s'est plu trop longtemps à répandre que le catholicisme était associé au fascisme. Il faut que les catholiques agissent encore avec beaucoup de prudence, mais à compter de maintenant on a toutes les raisons possibles d'espérer".

RAPPROCHEMENT DE PARIS AVEC ROME ET BERLIN

C'est la solution que préconise M. Pierre-Etienne Flandin, comme une impérieuse nécessité.

PARIS — M. Pierre-Etienne Flandin, ancien président du conseil, voit dans un prompt rapprochement de la France avec l'Allemagne et l'Italie une impérieuse nécessité. Tandis que le cabinet examinait la délicate situation du pays dans l'état actuel des choses en Europe, le leader centriste a fait paraître dans "Le Journal" un article où il déclare que le gouvernement doit imprimer sans tarder cette direction à sa politique, si l'on veut écarter un péril menaçant.

"Le ministre des affaires étrangères, Yvon Delbos, avait d'ailleurs précédemment indiqué que Paris pourrait envisager des négociations avec Rome en vue d'un accord général, si la tentative faite dans ce sens par l'Angleterre réussissait.

Dans son article, Flandin, chef de l'Alliance démocratique, qui compte 44 députés à la Chambre, déclare, entre autres choses, ce qui suit:

"Le gouvernement français comprend-il enfin qu'une franche explication s'impose entre Paris et Berlin? S'il nous faut dire "non" au Reich, il faut que le peuple français en soit informé; il faut qu'il sache le pourquoi de cette attitude.

"Cela s'impose parce que, le jour où pareil rapprochement sera déclaré impossible, il est clair que la nation entière devra se préparer fébrilement à la guerre. Si nous devons, par contre, entamer des négociations pour améliorer les relations franco-allemandes, il faut agir sans délai.

"Ce que j'ai dit au sujet du Reich s'applique encore plus à l'Italie. Allons-nous rester, dans le bloc des démocrates, les seuls à embrasser l'U.R.S.S. et l'Espagne rouge, deux pays où il n'y a ni liberté ni démocratie? Va-t-on prouver que l'Angleterre, après tout, n'est plus une démocratie?"

CHAMBERLAIN A L'APPROBATION DES COMMUNES

Mais le débat est tumultueux et l'opposition attaque vigoureusement le premier ministre.

LONDRES — La Chambre des Communes a approuvé la politique étrangère du premier ministre Chamberlain en rejetant la motion de défiance des travaillistes par un vote de 330 à 168. M. Vivyan Adams, un ardent partisan de la S.D.N., fut le seul conservateur à voter contre le premier ministre. Cinq autres députés conservateurs dont M. Eden, dont la démission avait donné lieu au débat, M. Winston Churchill, qui a critiqué la politique étrangère du gouvernement, se sont cependant abstenus de voter.

Le débat a été tumultueux et marqué par des personnalités, des accusations et des contre-accusations. La déclaration du premier ministre, à l'effet que la Société des Nations est une auto "dont la moitié des cylindres ne fonctionnent plus", a provoqué des cris de "Démission! Démission!" de la part des travaillistes qui ont rappelé que le gouvernement s'est fait élire en 1935 en affirmant que sa politique s'appuyait sur la S.D.N.

Accusations

L'ancien premier ministre David Lloyd George a accusé M. Chamberlain d'avoir participé à une intrigue italienne dont le but était de forcer M. Eden à sortir du cabinet.

M. Lloyd George a qualifié M. Chamberlain de "colombe de vitrail" et déclaré que le gouvernement vit à l'ombre du drapeau blanc, retraitant d'une position à une autre. Le jour viendra, dit-il, et tout indique qu'il approche rapidement, où le peuple de Grande-Bretagne exigera qu'on arbore de nouveau le drapeau et réclamera un homme qui soit de taille à le défendre. Les Italiens voulaient se débarrasser de M. Eden parce qu'il était le seul à leur tenir tête.

M. Herbert Morrison, l'un des chefs du parti travailliste, a déclaré que c'était un "poignard italien" qui avait atteint M. Eden. M. Clement Attlee, le chef du parti travailliste, a ajouté que M. Chamberlain s'était traîné en gémissant aux pieds de Mussolini. A quoi, le premier ministre s'est contenté de répondre que ces sarcasmes le laissaient très froid.

En l'honneur de Branly

PARIS—L'illustre physicien Branly, professeur à l'Institut catholique, aura-t-il un timbre-poste à son effigie? L'idée est à l'étude et semble devoir être adoptée car si Branly vient d'être nommé Grand'Croix de la Légion d'honneur et si le conseil municipal de la ville de Paris vient de décider de donner son nom à une avenue, ces honneurs semblent encore au-dessous du mérite et de l'importance des découvertes du célèbre savant. Branly est, en effet, l'inventeur du cohéreur, qui est à la base de tous les progrès accomplis depuis quarante ans en T.S.F. et sans lequel nous n'aurions pas encore de radio.

Voyagez en tout Confort pour vous rendre au

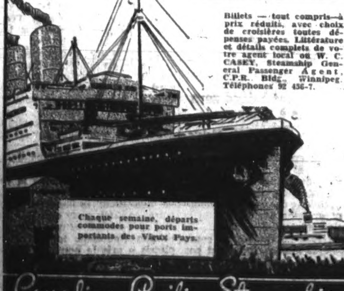
Trente-Quatrième Congrès Eucharistique International

BUDAPEST, Hongrie - Mai 1938

Un groupe de Canadiens conduit personnellement et se rendant à cet important congrès universel, quittera Montréal le 11 mai sur le S. S. Montclare, à destination du Havre. Retenez votre billet de bonne heure afin de vous assurer une place de choix et voyagez en tout confort sur ce magnifique paquebot. Vous jouirez pleinement de toutes les minutes de la traversée.

FACILITES SPECIALES A BORD POUR LA CELEBRATION DE LA MESSE.

Billets — tout compris — à prix réduits, avec choix de croisières toutes dépenses payées. Littérature et détails complets de votre agent local ou W. C. CASEY, Steamship General Passenger Agent, C.P.R. Bldg., Winnipeg. Téléphones 92 456-7.



Canadian Pacific Steamships

WORLD'S GREATEST TRAVEL SYSTEM

LES RELIGIONS EN YOUGOSLAVIE

Quelque puissante que soit l'Eglise orthodoxe sur les masses, et si elle est la religion d'Etat, elle n'est pas, en vérité, la confession de la majorité de la population du royaume; bien plus, elle ne compte pas autant de fidèles que les confessions chrétiennes occidentales ni même, en fait, que l'Eglise catholique toute seule.

En effet, suivant le recensement le plus récent, il existe, en Yougoslavie, environ 6 millions de chrétiens occidentaux: Croates, Slovènes, Allemands, Hongrois et une partie des Bosniaques (parmi lesquels 5,650,000 chrétiens de rite latin, plus de 40,000 Grecs uniates et plus de 250,000 protestants). Par contre, les orthodoxes ne sont qu'au nombre de 5,600,000: Serbes, Bosniaques, Herzégovins et Monténégrins.

Comme il y a, en outre, près d'un million et demi de mahométans, l'importance relative de l'orthodoxie s'en trouve encore diminuée. Ces mahométans ne sont pas des Turcs pour la plupart, mais des autochtones qui se sont ralliés à l'islamisme et qui sont tous de race slave, ainsi que des Albanais.

Les juifs ne sont guère qu'environ 65,000.

Les religions qui jouissent de l'égalité de droit reconnue par l'Etat sont les religions orthodoxe, catholique, protestante, mahométane et israëlite.

Et à l'exception de la religion catholique, depuis longtemps déjà était intervenu un règlement définitif des rapports entre l'Etat et les religions.

Le 18e anniversaire du nazisme

BERLIN — Le mouvement naziste a célébré jeudi le 18e anniversaire de sa fondation. C'est en effet le 24 février 1920 qu'Adolphe Hitler a exposé à un auditoire de 2,000 personnes réunies à Munich les vingt-cinq articles de son programme dont le premier était la réunion de tous les Allemands dans une Grande Allemagne.

Le partage de l'Irlande

LONDRES — Il paraît que le problème du partage de l'Irlande fait obstacle aux négociations que Londres et Dublin ont entreprises pour conclure un accord. On sait que M. de Valera veut que la Grande-Bretagne souscrive au projet qu'il a formé de réunir à l'Irlande les six comtés de l'Ulster.

PARIS—Le sénateur Lucien Saint, ancien résident général français au Maroc, est décédé à l'âge de 70 ans.

Les prochaines fêtes de Paris

Saison de Paris 1938

L'activité du Commissariat des Fêtes de Paris se manifeste à la fois par la coordination des manifestations organisées pendant la saison de Paris et par la réalisation, à cette époque, de manifestations d'un caractère exceptionnel.

L'année dernière, le Commissariat des Fêtes de Paris à pris en charge la réalisation de quatre fêtes:

Le Centenaire de l'Arc de Triomphe.

La Nuit du Directoire, dans les jardins du Palais Royal.

Le Songe d'une nuit d'été à Bagatelle.

Le Vray Mistère de la Passion sur le Parvis Notre-Dame.

Cette année les Commissions d'étude, sous la présidence de M. Robert Trebor, ont abouti aux projets qui vont être indiqués ci-après et qui ont été approuvés par le bureau du Commissariat.

Le cortège féerique de la lumière

Ce cortège, dû à l'imagination de M. Stany Gauthier, Conservateur du Musée des Ducs de Bretagne à Nantes, mettrait en valeur les diverses utilisations de la lumière.

Il servira d'inauguration à la voie grandiose, aujourd'hui terminée, qui va du Rond Point de la Défense à l'Arc de Triomphe et pourrait même se poursuivre Avenue des Champs Elysées jusqu'à la Place de la Concorde.

Le projet de M. Stany Gauthier est composé à la fois de Chars et de figurants, il se compose ainsi:

1, La Musique; 2, Les Torches; 3, Les Flambeaux; 4, Les Bougies; 5, Les Lampes; 6, Les Vers luisants; 7, Les Lucioles; 8, Les Diamants; 9, Le Quartz; 10, Les Cristaux; 11, Les Phares; 12, L'Electricité; 13, La lune et les étoiles; 14, L'Arc en Ciel; 15, Le Soleil.

Viendra d'abord le char représentant une TORCHE entourée de femmes vêtues de chlamydes à la Grecque.

Les FLAMBEAUX ET LES BOUGIES seront portés par des laquais de l'époque Louis XIII et Louis XIV.

Viendront ensuite les LAMPES, cortège composé d'hommes enfermés dans de grandes lampes de carton.

Le VER LUISANT sera un long fuselage annelé transparent et lumineux porté par des hommes à pied.

Puis les LUCIOLES représentées par des femmes en costumes orientaux ou japonais portant des baguettes lumineuses.

Le QUARTZ et les CRISTAUX formeront un seul char qu'entoureront des femmes dans des cubes lumineux figurant des diamants.

"LA NORMANDIE" avec ses hublots éclairés et ses projecteurs passera ensuite entre deux phares tournants entourée de figurants représentant des marins porteurs de falots.

Viendra ensuite le CHAR DE L'ELECTRICITE entouré de femmes et d'hommes portant des costumes à paillettes et des drapeaux métalliques.

LE CHAR DE LA LUNE et des ETOILES avec des femmes en tutus de danseuses formant une voie lactée, tandis que des Pierrots avec des mandolines lumineuses chanteront des aubades à la lune.

Puis le CHAR de L'ARC EN CIEL avec des figurants habillés de papiers métalliques et multicolores.

Et pour terminer, le CHAR du SOLEIL autour duquel graviteront les astres.

La force électrique de ces chars sera demandée soit à des accumulateurs, soit à des groupes électrogènes portés par les Chars ou des camions attelés à ceux-ci.

La nuit de la Rose à Bagatelle

Cette année, la Direction des Beaux-Arts de la ville de Paris compte réaliser dans le Palais de Bagatelle une exposition de tableaux consacrés à la "Rose".

En même temps que cette exposition, une soirée est envisagée sur la grande pelouse de Bagatelle. Les soupers seront servis sur cette pelouse et pendant ces soupers, se déroulera sur une scène une suite de divertissements consacrés à la "Rose" et où seront évoqués par des chants, des danses, des poèmes, des ballets, tous les souvenirs littéraires, artistiques, théâtraux, chorégraphiques consacrés à la Rose (ex: "Mignonne allons voir si la rose" de Ronsard; le ballet de la rose de J. L. Vaudoyer; le Spectre de la Rose avec Serge Lifar, etc...) Des roses seront distribuées aux spectatrices auxquelles on demandera de venir dans des toilettes de couleur rose.

Le concours des Rosatti sera demandé et peut-être leur fête annuelle où l'on couronne la reine des roses pourra-t-elle coïncider avec cette fête.

Le Bal des chefs-d'oeuvre dans les musées de la ville de Paris et de l'Etat, Avenue de Tokio

Sur la terrasse illuminée qui se trouve entre les deux Palais et dans l'un des Palais lui-même, sera organisé un Bal avec le concours des Ecoles de peinture. Le Bal sera costumé et chaque costume devra rappeler un portrait ou un Chef-d'Oeuvre pictural célèbre.

Des prix seront décernés aux costumes les plus ingénieux.

D'autre part, la décoration intérieure du Palais sera demandée à des peintres notoires.

Un souper sera servi dans la salle de spectacles du Musée d'Art Moderne et pendant le souper seront représentés des tableaux vivants évoquant les chefs-d'oeuvre connus de nos Musées. — Au besoin on pourra y ajouter une ou deux saynètes, comme le "Peintre exigeant" de Tristan Bernard et demander à des peintres ou à des caricaturistes des numéros de dessins ou même de chant.

Le centenaire du Requiem de Berlioz aux Invalides

Cette manifestation serait destinée à fêter le Requiem de Berlioz dont le centenaire échoit en 1938. Organisée par Pierre Leroi, qui a fait exécuter l'année dernière, la légende de sainte Elisabeth à l'église Saint-Eustache, cette manifestation aurait lieu, sous réserve des autorisations nécessaires et de divers concours, dans la grande Cour des Invalides, où le Requiem serait exécuté par un orchestre de choix, dirigé par un Chef d'orchestre notoire.

Un festival Ravel au Trocadero

Avec l'appui de la direction générale des Beaux-Arts, cette soirée consacrée au grand musicien qui vient de disparaître évoquera le souvenir d'un des plus grands compositeurs français. On puisera dans toutes les oeuvres de Ravel, oeuvres mélodiques, opéras et opéras-comiques, les morceaux et les scènes les plus caractéristiques de son oeuvre avec le concours des troupes de l'Opéra et de l'Opéra-Comique, sous la direction d'un ou de plusieurs Chefs d'orchestres connus.

Peut-être ce festival pourra-t-il se compléter par une semaine musicale.

Le souper du grand roi

Cette fête sera établie en liaison avec les fêtes prévues à Versailles et à Saint-Germain, pour le Tricentenaire de Louis XIV.

Elle aura lieu dans l'un des salons des hôtels de la Place Vendôme, illuminée pour la circonstance.

Le Roi Louis XIV et sa Cour convieront l'élite parisienne et étrangère, à un souper servi suivant la tradition royale avec un menu de l'époque. Des ballets et des divertissements offerts au Roi Soleil précéderont un Bal des Bijoux au cours duquel, par une anticipation féerique, le Grand Roi verra s'évoquer devant ses yeux, toutes les élégances de 1938.

Cette manifestation est organisée avec le concours du Comité Vendôme qui groupe la plupart des industries de luxe de la rue de la Paix et de ses environs.

Le vray mistère de la passion

Des représentants qualifiés des agences de voyages françaises et étrangères ont demandé à l'unanimité que la tradition du "Vray Mistère de la Passion" ne soit pas abandonnée.

Ce spectacle inoubliable qui fut présenté ces dernières années à des milliers de spectateurs sur le parvis Notre-Dame sera vraisemblablement repris en 1938 du 20 au 30 juillet.

Les touristes canadiens qui iront en France pendant l'été 1938 pourront donc assister à ces fêtes splendides dont ils rapporteront un ineffaçable souvenir.

RETROSPECTIVE ... ou le Canada avant l'histoire

par M. Fernand CORMINBOEUF

L'ouvrage que M. le professeur Fernand Corminboeuf publie, aux Editions de L'A.C.F., sera bien accueilli de tous ceux que préoccupe la nécessaire éducation scientifique du public canadien-français, qui tentent d'attirer l'attention sur le sol physique de la Patrie et de démontrer la nécessité culturelle absolue de la science de la Terre.

Nous habitons la Terre, mais une partie définie de la Terre. Le passé de ce pays, qu'il ne faut pas cesser de nommer la Laurentie, nous intéresse au plus haut point. Mais la grande littérature scientifique où cette histoire est ébauchée, discutée et reconstituée par des approximations successives, est, en fait, inaccessible au grand public même cultivé qui, lui, doit puiser son information à ces sources où ces mille bribes et travaux d'approche sont triés et synthétisés.

C'est dans ce but que M. Corminboeuf explique et étudie, sans appareil scientifique rebutant, la naissance et l'évolution du bouclier canadien, des Appalaches, des Rocheuses, des grandes plaines de l'Ouest canadien, des Grands-Lacs ontariens. Il consacre un chapitre à la vie,— ses origines, ses développements — au Canada et un autre à la dérive des continents.

Ce livre sera, comme le dit dans sa préface le R. F. Marie-Victorin, "un guide sûr pour qui voudra comprendre nos horizons, lire lui-même les pages secrètes du livre de pierre de nos roches sédimentaires, et le mystère toujours présent du sol, là sous pieds. Cet ouvrage aidera puissamment ceux qui s'initient à la connaissance vraie, positive, mais enchanteresse quand même, de la Terre, la Maison Humaine".

"RETROSPECTIVE" est en vente chez l'auteur, M. Fernand Corminboeuf, Oka Village, P.Q., et aux Editions de L'A.C.F., 1735, rue Saint-Denis, Montréal, au prix de $0.75 l'exemplaire.

Fumez le Tabac NATUREL

ALOUETTE

le choix des connaisseurs

La Cie B. Houde Limitée — Vieille maison de Québec. Commerce établi en 184[illegible]

Chronique du Juniorat de la Sainte-Famille

Mois de février au Juniorat

Avec la pieuse cérémonie des Quarante Heures se terminait janvier (du 31 au 2 février). Superbe parure due au talentueux P. Desautels, aidé des fidèles sacristains, les copains Gorieu et Saquet.

Vu que cette année particulièrement "eucharistique" (Cardinal Villeneuve), la série des sermons porte, chaque dimanche, sur le thème relatif à cet auguste Sacrement de nos autels, le P. Supérieur avait résolu qu'on ne prêcherait pas durant ces jours de grâces et de réparations. Il y eut seulement adoration diurne, les élèves venant à tour de rôle présenter leurs hommages à Jésus-Hostie en leur nom, ceux de leurs parents, amis, missionnaires et confrères.

Chaque journée se clôturait par une heure sainte, entremêlée de chants pieux, d'amendes honorables, de consécrations au Sacré-Coeur et de pieuse lecture. Le dernier soir, toutefois, le R. P. Provincial, le saint Evangile en main — tout comme l'apôtre du Sacré-Coeur, le R. P. Lelièvre, O.M.I., — nous parla onctueusement de la Promesse et de l'Institution de la très Sainte Eucharistie. Nul doute que ces saints jours attireront sur nos personnes, nos études et la maison les précieuses bénédictions du ciel.

2 février. — Purification de la Sainte Vierge.—Combien intéressant de savoir le lien intime qui existe entre la désignation du mois deuxième de l'année civile et cette grande fête porteuse d'une triple leçon: obéissance, humilité et pureté.

Février en effet dérivé de l'adjectif latin "Februarius" en anglais "February" vient du verbe latin: Februare": purifier. Or à Rome, le 15 de chaque mois, se tenaient les "Lupercales"—en faveur du dieu Lupercus — célèbre fête romaine de la purification. Au 5e siècle, cette célébration païenne fit place à la fête liturgique de la Purification.

* * *

3 février. — La "Saint-Blaise": patron spécial des gorges et désigné comme tel par l'Eglise. Selon la pieuse tradition, le P. Supérieur, avant souper, procéda à la bénédiction des deux cierges en forme de croix. Accompli le rit, tous s'acheminent—Pères, Frères et Junioristes—vers l'autel pour l'application symbolique, pour la bénédiction de leurs gorges.

* * *

4 février — 1er vendredi du mois; comme d'habitude, adoration par toute la communauté—y compris les religieuses, durant les repas; le soir, salut solennel.

6 février — Solide sermon du R. P. I. Joyal sur la sainte messe en rapport avec le Sacrifice du Christ. Sa source d'inspiration principale fut, à n'en pas douter, le grand saint Paul, moult fois cité.

* * *

Après dîner, grande joute de gouret entre les élèves du Juniorat et ceux de l'école Provencher. Pointage final en faveur des "résidentiels" 3 à 1; avouons tout de même que les jeunes "Pee-Wees" du Frère Boiteaux sont bien dressés et qu'ils nous ont donné une belle exhibition de patin, d'esprit sportif et de jovialité, malgré leur apparente défaite, car, comme le leur disait l'assistant-préfet au cours du petit goûter, leur insuccès équivaut en pratique à la victoire, nous étant supérieurs, sinon par le poids, du moins par leur vitesse, leur jeu de passe et leur bon esprit.

* * *

17 février — Importante fête de famille des O.M.I. en raison du 112e anniversaire de leur approbation canonique. Fort rempli le programme de cette journée doublement divisé: partie religieuse et amusante, etc. Voir rapport complet de la "Liberté" 24 février.

* * *

27 février — Température idéale pour notre congé du mois longuement désiré ... et bien employé, allez.

* * *

Les beaux jours du printemps sont de retour semant dans l'âme de nos jeunes camarades une certaine teinte de mélancolique joie, à la vue de l'inondation de la patinoire et de l'apparition du Roi-Soleil aux rayons enflammés.

Courage les amis, la bonne Providence vous réserve encore quelques heures de patinage et de bonnes parties de gouret; vous en profiterez, n'est-ce pas, MM. les Capitaines, pour finir les hostilités des ligues?

Quels seront les vainqueurs définitifs? "Deus scit, ego nescio". A tout événement, confiance et un dernier effort pour remporte la palme.

LE CHRONIQUEUR.

Le français à la radio

M. Godias Brunet a reçu la lettre suivante de la "Survivance", d'Edmonton:

Edmonton, ce 7 février 1938.

Monsieur Godias Brunet,
Ecole Lord Selkirk,
Winnipeg, Manitoba.

Cher Monsieur,

Le concert irradié par Radio-Canada et exécuté par les élèves de l'école Lord Selkirk à l'occasion de la semaine d'éducation, se termine. Je vous en félicite. Vous avez donné à vos enfants et à vos auditeurs une belle leçon de tolérance. Les paroles ne serviront de rien tant qu'on n'apprendra pas aux jeunes à connaître le langage de ceux qui les entourent et tant qu'on ne leur fournira pas ainsi un moyen de comprendre leur mentalité.

Les chansons étaient bien exécutées et faisaient preuve d'un bel effort d'éducation de la part des élèves.

Vous serez encore écoutés avec plaisir: et Radio-Canada réduirait de beaucoup le nombre des mécontents en accordant les justes revendications des Canadiens français de l'Ouest quant aux concerts en leur langue.

Votre dévoué,

Jean LAVOIE,
rédacteur.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS ET NOTAIRES

Noël Bernier — Alexandre Bernier
BERNIER et BERNIER
AVOCATS — NOTAIRES
Droit civil, droit criminel
Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions
Edifice London & Western Trusts, 348, rue Main
Tél. 93 731 — Winnipeg

BEAUBIEN et BENARD
J. T. Beaubien, C.R. — L. H. Bénard, B., Sc.
AVOCATS et NOTAIRES
4, Ed. Banque Canadienne Nationale
Tél. 92 824 — Winnipeg
Pratique générale du droit
Avocats de la Banque Canadienne Nationale et de plusieurs Municipalités

Laurier-A. Regnier, LL.B.
AVOCAT, NOTAIRE, ETC.,
Pratique générale du droit
Ajustement de dettes et placement d'argent sur fermes
807, Edifice Union Trust
Téléphone 94 767

A.-J.-H. Dubuc
AVOCAT et NOTAIRE
201, Ave. Provencher — Tél. 202 753
saint-Boniface
(EN FACE DU BUREAU DE POSTE)

MEDECINS

Dr G. M. LaFlèche
Médecin - Chirurgien
Bureau:
906 Boyd Bldg. — Winnipeg
Téléphones: 21 170—28 886

Téléphones:
Bureau: 21 169 — Résidence: 72 013
Dr A. G. DANDENAULT et DR JAMES McKENTY
CHIRURGIE ET MALADIES DES FEMMES
812, Imm. Medical Arts
Heures: 3 à 6 — Winnipeg, Man.

Dr B. J. Ginsburg
Spécialiste des
MALADIES VENERIENNES, genito-urinaires et maladies de la peau
403-404, McArthur Bldg.
Avenue du Portage, près coin Main
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphones: Bureau, 95 625; Rés., 54 [illegible]
Heures: 9 h. a.m. à 9 h. p.m.
ON PARLE FRANCAIS

Dr E. J. Jarjour
CHIRURGIEN—DENTISTE
702, Edifice Great West Permanent
356, rue Main — Tél. 96 955

Dr RITCHIE
DENTISTE — RAYONS X
164½, ave. Provencher, St-Boniface
Téléphone 202 330
Heures de bureau: 9 a.m. à 5 h. p.m.
En haut de la pharmacie McRuer

HOTEL FRONTENAC
Téléphone 91 036
L'unique hôtel de langue française à Winnipeg — Chambres 75c et $1.00
Excellente cuisine — Repas à 25c.
Latourelle Frères, prop.
161, rue Notre Dame Est, Winnipeg

VOLUME XXV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 MARS 1938 — NUMERO 43

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

LA LIBERTÉ

DREWRYS
FAMEUX
Standard Lager
DREWRYS LIMITED
Winnipeg - Saskatoon

Lettre circulaire au Clergé de l'Archidiocèse de Winnipeg

Archevêché de Winnipeg,
le 22 février 1938.

Cher Monsieur le Curé,

Dans quelques jours commencera le saint temps du Carême. Durant ce temps nous invitons nos ouailles à méditer encore plus profondément sur les vérités éternelles. Nous leur demandons de s'imposer certains sacrifices pour "mortifier leur corps et le maintenir en soumission" afin qu'ils se rapprochent de Dieu par la prière et la pénitence.

Ce qui brise le coeur de nombreux pasteurs zélés c'est que, malgré la grâce de Dieu et les dons répandus sur nous en abondance, ils ne peuvent sortir leurs paroissiens de l'inertie et de l'indifférence qui les retiennent prisonniers et en font non seulement des proies faciles du vice, mais des êtres non-existants en ce qui concerne toute activité catholique. Un grand nombre n'ont pas cessé d'être catholiques de nom, mais ils sont dépourvus de ce zèle et de cette ferveur qui doivent nécessairement accompagner une foi catholique virile. Inutile de nous appeler les disciples du Christ, si nous n'appartenons qu'à cette catégorie dénoncée par le Christ: "Ils n'entreront pas tous dans le Royaume des Cieux ceux qui me disent Seigneur, Seigneur!" (Matt. 7, 21). Comment lutter contre cette apathie de tant de catholiques? Comment la surmonter?

Je fais miens ces mots lus récemment dans une revue catholique:

"Qu'est-ce qui va mal chez nous? Avons-nous cessé d'être catholiques militants? N'y aura-t-il que la Ligue des Jeunes Communistes à nous montrer ce zèle et cette ferveur avec lesquels on défend une cause, zèle et ferveur qui distinguaient les premiers Chrétiens? Où sont nos écrivains, nos organisateurs de jeunesse, nos orateurs? Notre seul souci doit-il être "pour la nouvelle danse"? La vie n'a-t-elle d'autre sens pour nous que dans cette succession de sensations, de folies, de plaisirs, de fantaisies passagères qui allègent le terrible ennui de vivre? Dure vérité pour plusieurs."

Oui, c'est une dure vérité et une terrifiante accusation, quand la religion n'est plus qu'un nom et une profession vide. "En marche vers la danse!" Nous ne sommes pas des éteigneurs de joie et ne nous opposons pas à des amusements légitimes. Mais il y a certainement dans la vie quelque chose de plus grand et de plus noble que de glisser de plaisir en plaisir et de s'épuiser en des divertissements sans fin. Si nous croyons que notre vie ne vaut pas plus que celle d'un papillon un jour d'été, quelque chose va mal chez nous et nous sommes loin d'être des catholiques militants.

"Etre apôtre, voulez-vous savoir ce que cela signifie", écrit un évêque anglais, "étudiez les méthodes de nos amis les Communistes. Divisés en cellules, petits groupes de personnes travaillant dans leur propre entourage: manufacture, atelier, n'importe où ils sont employés, un lieu public ou une demeure privée, ils parlent de leur programme, de ce qu'ils comptent faire pour les ouvriers et les ouvrières du pays, toujours à l'affût des nouveaux venus afin de leur enseigner la doctrine communiste. Et ce travail se fait systématiquement à travers tout le pays, parce que ceux qui croient au Communisme aujourd'hui sont de vrais apôtres de leur croyance."

En face des paroles de ce bon évêque et de l'image qu'elles nous tracent, nous nous disons: "Ce n'est que trop vrai! Très peu de catholiques possèdent une parcelle de cet enthousiasme de feu qui caractérise l'apôtre." Ainsi se trouvent réalisées les paroles de Notre-Seigneur: "Les enfants de ce siècle sont plus avisés, en ce qui les concerne, que ne le sont les enfants de lumière" (Luc 16, 8). Dans ces circonstances, que faire, sinon lutter sans cesse pour éveiller chez nos ouailles quelque compréhension de ces bienfaits et privilèges qui sont nôtres comme enfants de Dieu et membres de la seule vraie Eglise. Le temps du Carême y est tout à fait propice, car jour après jour nous rappelons comment le Christ descendit pour nous dans la vallée de l'humiliation et finalement nous racheta au prix de son précieux Sang sur la montagne du Calvaire. Pour nous permettre d'atteindre quelques résultats pratiques, je vous fais les suggestions suivantes:

I. CERCLES D'ETUDES. Durant le Carême, intensifions le travail des Cercles d'Etudes en rapport avec la Confrérie de la Doctrine Chrétienne. Faisons entrer nos jeunes gens dans ces Cercles, faisons en sorte qu'ils parlent du Christ, qu'ils pensent avec le Christ, qu'ils agissent comme le Christ. C'est le meilleur mouvement de jeunesse que je connaisse; au fait c'est le seul mouvement de jeunesse qui vaille. Si nos gens connaissaient davantage leur religion et possédaient une foi plus convaincue, ne croyez-vous pas qu'ils seraient plus actifs et plus zélés? Quand je songe au catholique laïque idéal, se présente toujours à mon esprit Sir Thomas More, l'Anglais le plus grand qui ait vécu, et le plus grand Lord Chancelier qui ait illustré la longue histoire de la nation anglaise. C'était un homme accablé de travail, pratiquant le droit, absorbé plus que la plupart des hommes par les affaires de ce monde; mais il n'était jamais trop occupé pour faire sa prière du matin, assister à la messe quotidienne, recevoir la sainte Communion fréquemment, faire lire la Bible ou un livre pieux durant les repas et réunir femme, enfants et serviteurs chaque soir pour la prière en famille. Versé en droit, en littérature, en science, même en théologie, tout son savoir ne l'empêchait pas de porter une chemise de crin, d'aimer, de révérer et d'invoquer la Sainte Vierge, de prier humblement pour les Ames du Purgatoire. Ses pensées du jour, ses rêves de la nuit convergeaient tous vers les choses se rapportant à sa foi sainte. C'était un glorieux privilège d'être Catholique et ceux qui, par convoitise ou cupidité, s'efforçaient de détruire cet héritage pour lequel Jésus-Christ avait prié: l'unité de la Chrétienté, commettaient un crime affreux. Il est mort martyr, servant fidèlement jusqu'à la fin son roi qui le condamnait à l'échafaud, mais refusant de le servir au point d'abjurer sa foi dans le Christ et dans l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique fondée par le Christ. Canonisé par l'Eglise et placé sur ses autels, on peut l'invoquer comme saint Thomas More et il est le modèle et l'exemple du catholique laïque idéal. Je ne crois pas que vous puissiez trouver rien de mieux que de faire lire, discuter et imiter la vie de cet homme extraordinaire dans vos Cercles d'Etudes. (On peut se procurer la "Vie de Sir Thomas More" par Sargent ou Hollis, chez F. J. Tonkin, 111, rue Princess, Winnipeg).

II. LA PRESSE CATHOLIQUE. Nous exhortons toujours nos ouailles à lire des publications catholiques, pour qu'elles puissent apprendre la doctrine catholique et acquérir le point de vue catholique sur les questions du jour. Aucune lecture catholique ne convient mieux pour atteindre ce but que nos propres journaux diocésains: la **Liberté**, la **Northwest Review** et la **Gazeta Katolicka**. Au prix d'un dollar par an, vous pouvez vous procurer l'un de ces journaux, et je ne connais rien autre chose qui puisse accomplir tant de bien pour une somme si minime. La question "Un journal Catholique dans chaque foyer Catholique" a été discutée aux assemblées des Vicariats forains en octobre dernier et l'opinion générale fut que nous devrions entreprendre et poursuivre une campagne pour la diffusion de la presse catholique durant le prochain temps du Carême. Tout prêtre, tout bon catholique devrait par conséquent, faire sienne cette campagne, puisqu'il s'agit des intérêts de notre Roi,—des intérêts de notre Seigneur et Maître, le Roi des Rois. Personne ne prétend que nos journaux sont parfaits, mais ils sont relativement bons et pourraient être meilleurs, s'ils ne souffraient de manque d'appui. Je ne m'inquiète pas de ce qu'ils sont, ce qui m'inquiète, c'est le fait qu'ils n'entrent pas dans les foyers qui en ont le plus besoin. Je vous prie donc, mes chers Prêtres de l'Archidiocèse de Winnipeg, de prendre la chose à coeur et dès le début du prochain Carême, de commencer avec ardeur une campagne qui permette d'utiliser pleinement ce grand instrument de propagande catholique. Pour y parvenir, je compte sur l'aide de toutes les organisations catholiques de vos paroisses, mais particulièrement sur votre propre zèle personnel et vos propres efforts. Je dirais aux laïques catholiques: **REVEILLEZ-VOUS, LAIQUES CATHOLIQUES!** Si vous avez la fierté de votre foi catholique, si vous désirez voir votre Eglise prendre la place qui lui revient dans votre milieu, si vous voulez que le Royaume de Dieu prospère dans vos propres foyers et s'établisse chez vos concitoyens, voyez à ce qu'un journal Catholique pénètre dans vos foyers. Négliger ce devoir (**et je n'hésite pas à l'appeler un devoir très grave**), c'est préparer la route aux défections dans vos propres familles et vous ne faites pas votre part, si humble soit-elle, dans l'observance du commandement que nous a donné le Christ: "Prêchez l'Evangile à toute créature". Il doit aussi y avoir dans cet Archidiocèse un grand nombre de Catholiques désireux d'aider cette bonne cause et de donner un dollar ou plus pour qu'un journal Catholique soit envoyé durant un an dans une famille trop pauvre pour payer un abonnement. Ne craignez pas d'insister fortement sur ce sujet.

III. AUMONES DU CAREME. "Et le plus grand de ceux-ci est la Charité." On ne peut accomplir la loi de Dieu sans charité et l'on ne peut observer fidèlement les lois du Carême sans cette même charité. Et la charité que je vous recommande particulièrement, c'est la charité envers les Missions Catholiques, en d'autres mots, la Propagation de la Foi. Rien ne peut attirer davantage les bénédictions de Dieu sur nous que les petites aumônes offertes, l'humble prière dite et les sacrifices accomplis pour que l'Evangile du Christ soit prêché à ceux qui ne le connaissent pas. L'amour des missions est l'amour distinctif du vrai catholique et ceux qui en sont dépourvus auront un terrible compte à rendre au jour du Jugement. Aider les missions est la meilleure forme de charité du Carême, et je désire que vous placiez en évidence dans votre église une ou plusieurs boîtes portant l'inscription: "Aumônes du Carême pour la Propagation de la Foi". Vous en expliquerez la signification à vos paroissiens et vous les inviterez, au nom du Christ qui est mort pour leur salut, à donner généreusement, de sorte que nous puissions aider à la diffusion du Message du Christ jusqu'aux confins de l'univers.

De nouveau je vous dis: Faisons de ce Carême un Carême éminemment pratique, réveillant la foi qui vit en nous par la grâce de Dieu, aidant nos frères à obtenir la même grâce et nous mériterons la récompense qu'Il a promise à ceux qui le connaissent et attendent sa venue.

Votre tout dévoué dans le Christ,

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

Les premiers Aborigènes du Manitoba et les Mandans

Quels furent les premiers habitants du Manitoba? Il est plus facile de poser un tel problème que de le résoudre. Il ne faudrait pas toutefois s'imaginer que nous n'avons absolument aucun renseignement sur les premières races qui se sont promenées dans les déserts de nos prairies. La tradition depuis les Mandans s'est conservée merveilleusement parmi les tribus qui se sont succédé durant cette période préhistorique, et à travers les métaphores hardies des chefs de tribus et les étranges descriptions dont ils surchargent leurs légendes, il est possible de refaire l'histoire de leurs migrations, de leurs luttes sanglantes et des principaux événements qui ont présidé à leurs destinées. Nous ne possédons sur les prédécesseurs des Mandans au Nord-Ouest que des notions vagues et peu nombreuses. Quant aux Mandans et les autres nations qui habitaient l'Ouest à l'époque de la découverte de cette contrée par La Vérendrye, il n'en est pas ainsi. Sans doute il se présente des détails fort curieux qui exigent une grande sagacité et des connaissances profondes des habitudes nomades de ces Aborigènes, pour dégager les faits réels et l'histoire vécue, des fables et des rêves fantastiques inventés au coin du feu de la loge par quelque vieillard loquace.

Les races primitives, toutes frémissantes d'émotions cruelles et de passions dévorantes, sentent comme un besoin de déverser dans le surnaturel le trop plein de leur ardente imagination.

Plus tard, lorsqu'elles ont vécu quelques générations, les récits des choses d'autrefois reçoivent peu à peu un correctif et deviennent plus sobres à mesure que l'ardeur de leur premier élan s'attiédit. Les ombres dont on avait surchargé le tableau se dissipent insensiblement et la tradition s'allège de mille descriptions oiseuses pour ne laisser en lumière que les traits saillants de l'histoire.

On est porté souvent à confondre dans une dénomination générale et commune, les peuplades qui habitèrent autrefois le Nord-Ouest et de traiter comme de simples nuances les distinctions si accentuées qui existaient entre elles.

Sous le nom générique de "Peaux Rouges" on désigne tous les sauvages du Nord-Ouest américain, comme dans l'antiquité on donnait indifféremment le nom de "Scythes" à tous les barbares du Nord de l'Europe.

C'est un moyen bien commode de s'épargner des recherches et des études, mais qui est loin d'être satisfaisant, hormis qu'on soit admirateur de cet écrivain qui s'écrivait: "Heureux les peuples qui n'ont pas d'histoire".

La vérité sur ce point, c'est que malgré le manque absolu d'annales ou d'Archives Nationales, il en est de nos sauvages comme des Bretons du continent européen, dont l'histoire nous a été conservée avec tant de soin, presque uniquement par la tradition orale.

Sans doute, une telle histoire est souvent défectueuse, écourtée, obscure à certains endroits et parfois même si incertaine ou nuageuse que le sens nous échappe ou nous laisse à de pures spéculations; cependant les faites principaux sont tellement accentués et reparaissent si souvent à la surface, sous mille formes, qu'un esprit un peu exercé peut, sans trop de peines, reconstruire les phases importantes de la vie de chaque nation.

Nous devons avouer toutefois que les tribus nomades qui ont devancé les Mandans ne nous sont point connues suffisamment pour mériter une mention spéciale. L'histoire de notre province s'ouvre avec les Mandans. Ils nous arrivèrent par l'Isthme de Behring. Les Sioux, au contraire, émigrèrent vers le Nord, ayant pour point de départ le Mexique. Descendants des Tartares, les Mandans rencontrèrent ceux des races Mongoles, ou Carthaginoises, les Sioux, et après de sanglants combats, les Sioux l'emportèrent. Les Cris à leur tour, venus des bords de l'Atlantique et de provenance scandinave ou normande, envahirent peu à peu le territoire des Sioux et les repoussèrent à leur tour. Telle semble être l'opinion la plus probable et la mieux fondée sur l'histoire des races primitives qui habitèrent le Manitoba et le Nord-Ouest canadien, avant la découverte de cette contrée par La Vérendrye.

Les Mandans furent-ils réellement les premiers fils d'Adam qui foulèrent le sol vierge du Manitoba et troublèrent le silence de ses lacs et de ses forêts comme l'ont prétendu certains écrivains.

Le récit de quelques voyageurs et le manque absolu de tout monument antérieur à cette tribu nous portent tout d'abord à croire que l'Ouest était encore une terre inhabitée lorsque l'avant-garde des Mandans, descendant des falaises des Montagnes Rocheuses, s'élança à travers les immenses déserts de l'Ouest. Il serait donc probable, en se basant sur ces faits, qu'ils furent les premiers à contempler cette mer sans rivage de prairies ondulées où paissaient en paix, loin du regard de l'homme, d'innombrables troupeaux de chevreuils, orignaux, caribous et bisons.

De savants ethnologues, cependant, ont prétendu que d'autres tribus ont dû devancer les Mandans et disparaitre par quelque cataclysme sans laisser de traces. Ils s'appuient, pour faire cette assertion, sur le fait que lorsque La Vérendrye découvrit ce pays, il trouva sur le plateau du Missouri, des villages considérables de Mandans. Ils en concluent que leur arrivée dans l'Ouest ne pouvait se perdre dans la nuit des temps, et que par conséquent on ne saurait admettre que ces tard-venus n'aient point eu de devanciers. Ceux qui combattent cette opinion rétorquent qu'il est inouï qu'un peuple ait été englouti dans le néant sans qu'on ait pu conserver son nom. On n'ensevelit point dans le silence du tombeau, disent-ils, l'histoire de toute une nation. Au moins restent les tombes, comme de tristes souvenirs de ces générations éteintes. Or, disent-ils, nous ne retrouvons rien dans l'Ouest, qui trahisse la présence d'un peuple plus ancien que les Mandans. De plus, affirment-ils, la tradition parmi les Mandans s'était conservée avec un soin étonnant. D'après cette tradition, leur migration vers l'Est fut lente et couvre plusieurs siècles de durée: d'où ils affirment que les Mandans furent les premiers êtres humains à respirer la brise du Nord-Ouest américain. Cette hypothèse ne saurait aujourd'hui tenir debout. Les Mandans ne disparurent qu'en 1838 et leur tradition, consultée par des voyageurs sérieux qui possédaient bien leur langue, constate que l'Ouest américain était déjà habité lorsqu'ils arrivèrent.

D'ailleurs il serait étrange de supposer, étant admis que l'Amérique fut peuplée en grande partie par l'Isthme de Behring, qu'aucune bande d'aventuriers asiatiques eut traversé les Montagnes Rocheuses avant une couple de siècles antérieurement à la découverte de La Vérendrye. On croit généralement que les Mandans étaient contemporains de Charlemagne et qu'ils envahirent l'Amérique au 9ème siècle.

Les Mandans sont aussi appelés Faiseurs de Buttes, à cause de la forme conique qu'affectaient leurs habitations. La Vérendrye les nomme Mantannes. Les Métis les désignaient sous le nom de Mandrilles. Lorsque le P. Aulneau se rendit au fort Saint-Charles en 1736 comme Missionnaire de La Vérendrye, il avait reçu instruction de son supérieur d'atteindre le Lac Winnipeg, où il devait rencontrer des partis d'Assiniboines qui venaient, à chaque été, y faire la pêche du poisson blanc et il devait se diriger avec eux à l'automne vers l'Ouest à la recherche d'une tribu de sauvages sédentaires qui habitaient des villages. Le Supérieur espérait que son ministère serait plus fructueux parmi eux que parmi les autres nations toujours en voyage. Ces sauvages sédentaires étaient précisément les Mandans. Ce peuple avait été autrefois très puissant et avait régné en Maître souverain dans tout le Nord-Ouest. Sa domination s'était étendue depuis les Montagnes Rocheuses, jusqu'à la rive Ouest du lac Supérieur. Les Mandans ne paraissent pas s'être avancés au delà du lac Népigon. Du côté sud-ouest, ils envahirent tout le territoire de l'Ouest américain jusque vers l'état d'Ohio, qui paraît avoir été la limite sud de leur domaine. C'est là qu'ils rencontrèrent les premières bandes Siouses venues du Sud. Les Sioux les arrêtèrent dans leur marche et forcèrent le gros de leur nation à rebrousser chemin. Plusieurs bandes de Mandans continuèrent néanmoins à se répandre dans le Sud et atteignirent le Mexique et jusqu'à la Floride. Les Sioux, après avoir envahi l'Ouest canadien et décimé les Mandans, vinrent à leur tour s'arrêter sur les bords du Lac Supérieur, où les Cris les rencontrèrent. Ces derniers étaient descendants des Algonquins et étaient venus de l'Atlantique. Ils repoussèrent à leur tour les Sioux vers le Sud.

Sur les bords du Missouri on a trouvé de longues murailles faites de blocs énormes. Elles s'étendent autour d'enceintes carrées ou circulaires destinées probablement à se protéger en temps de guerre ou à des solennités politiques et religieuses. Ces constructions sont en tout conformes à celles appelées en Grèce et en Italie Cyclopéennes ou Pélagiques. Ces travaux sont attribués aux Mandans.

Juge L.-A. PRUD'HOMME.
(A suivre)

Ephémérides de l'Ouest

5 mars 1891

Les élections provinciales manitobaines, après la loi abolissant les écoles confessionnelles, maintiennent au pouvoir le gouvernement Greenway.

6 mars 1870

Le Métis Norbert Parisien meurt des suites des mauvais traitements qui lui ont été infligés par des membres du parti canadien anglais.

7 mars 1689 (ou 1690)

Naissance à Paris du Père Charles-Michel Mesaiger, Jésuite. Arrivé au Canada en 1723 et affecté aux missions de l'Ouest, il fut le premier missionnaire qui suivit La Vérendrye dans ses voyages de découverte. L'état de sa santé l'obligea à quitter le fort Saint-Charles au printemps de 1733. Il fut ensuite professeur au Collège de Québec et mourut à Rouen le 7 août 1766.

8 mars 1873

Première réunion du Conseil du Nord-Ouest, dont les membres avaient été nommés par le gouvernement fédéral au mois de janvier précédent.

9 mars 1734

Christophe Dufrost de La Jemmeraye obtient le grade d'enseigne en second d'une compagnie d'infanterie.

10 mars 1871

Inauguration du Conseil législatif du Manitoba (Chambre-Haute) qui devait être aboli en 1876.

11 mars 1870

Mgr Taché, de retour à Saint-Boniface, va rendre visite à Riel au fort Garry. Les deux chefs s'expliquent et se comprennent.

M. Eden explique son attitude

LEAMINGTON, Angleterre — Dans un discours à ses électeurs, M. Anthony Eden a déclaré qu'il ne désire pas du tout faire obstacle au gouvernement. Il a donné, au sujet de son attitude, une explication dont voici la substance: Le gouvernement a adopté une ligne de conduite qui indique sa sincérité, mais que je ne crois pas la meilleure. Il a obtenu l'approbation du Parlement. Je lui souhaite de réussir.

M. Eden a réaffirmé son adhésion à la formule du gouvernement dite nationale et au parti conservateur, "moderne et progressiste", a-t-il dit.

Chambre Provinciale

AUTOUR DU SALAIRE MINIMUM

Tentative infructueuse pour le monter de 25 à 30 ou 40 sous de l'heure. — Le point de vue du cultivateur. — Encore la loi du cadenas. — Le gouvernement sauvé par le Crédit social.

Le premier ministre Bracken a enfin soumis à la Chambre le rapport de T.-C. Knight sur l'enquête économique du Manitoba. C'est un document volumineux de plus de 400 pages dont il n'existe qu'une copie. L'auteur y soumet des propositions au moyen desquelles le revenu de la province pourrait être augmenté de $28,150,000 par année. En plus de ces nouveaux revenus, M. Knight recommande une économie de $3,000,000 par année sur les intérêts de la dette publique.

M. S.-E. Rogers, chef du Crédit Social, a demandé la création d'un comité spécial chargé d'étudier les propositions du rapport.

La somme de $20,000 a été votée pour la continuation de l'enquête en 1938.

Le salaire minimum

La Chambre a débattu de nouveau la question du salaire minimum. La motion originale, qui est du communiste Litterick, demande un salaire minimum de 40 sous de l'heure. Un amendement de George Dinsdale, conservateur (Brandon), le réduirait à 30 sous. Un sous-amendement de J. Aiken, C.C.F. (Assiniboia) stipule que "les taux seront fixés de temps en temps par la Commission des salaires raisonnables pour le travail non spécialisé".

H.-F. Lawrence, C.C.F. (Saint-Boniface), qui appuyait la dernière solution, a cité des cas où, en dépit du salaire minimum de 25 sous de l'heure, des hommes ont travaillé pour $9 par semaine de 48 heures. D'après lui, le salaire minimum pour la seule subsistance devrait être de 34.7 sous de l'heure pour une semaine de 48 heures. Mais ce chiffre ne prévoit rien pour les amusements, les soins médicaux, etc. Aussi le député de Saint-Boniface recommande-t-il un minimum d'au moins 37 sous et demi de l'heure.

Et les cultivateurs?

N. V. Bachynski (gouvernement) remarque justement que les classes ouvrières peuvent faire imposer par la loi des salaires plus élevés, mais que les cultivateurs sont dans l'impossibilité d'en faire autant. Il met au défi n'importe quel député d'aller aux quatre coins de la province et de trouver des fermiers faisant 37 sous et demi de l'heure pour leurs longues journées de travail. Des salaires élevés entraînent le coût élevé des articles fabriqués, ce qui réduit les gains des cultivateurs et nous fait tourner dans un cercle vicieux. Le fermier et l'ouvrier des villes sont solidaires. Si les salaires étaient augmentés, beaucoup de travailleurs pourraient être jetés dans la rue. Quelques industries ne sauraient payer plus de 30 sous de l'heure. L'établissement des salaires n'est pas l'affaire de la Chambre, mais de la Commission qui peut convoquer des témoins, les interroger et étudier toute la situation. Si les proposeurs de la motion veulent abolir la Commission des salaires raisonnables, pourquoi ne le disent-ils pas?

La loi bien observée

M. Macnamara, président de la Commission, appelé à comparaître devant le comité des comptes publics, déclare que la loi du salaire minimum est raisonnablement bien observée à Winnipeg. La filouterie des patrons et la timidité des employés à porter plainte sont les principaux obstacles à surmonter. La situation se compare avantageusement avec celle de toute autre province. Le salaire minimum au Manitoba est d'environ 50 sous plus élevé par semaine que dans l'Ontario et probablement de $1 ou plus que dans le Québec.

Etant donné les difficultés dans l'observance de la loi et le personnel limité d'inspecteurs, M. Macnamara ne croit pas qu'il y ait des violations en masse comme on l'entend dire fréquemment. Dans l'année 1936-37, la Commission a fait 5,935 inspections, émis 1,738 ordres et encaissé des suppléments de salaires pour employés au total de $9,084.

M. Lawrence estime que le minimum de $12 par semaine n'est pas suffisant pour une personne seule, encore beaucoup moins pour un père de famille. M. Macnamara répond que le salaire minimum a été fixé pour l'individu et non pour la famille. Il cite les industries de la buanderie et du tricot où la moitié du personnel reçoit plus que le minimum. La motion Litterick a été finalement rejetée avec ses deux amendements.

Les élections déférées

Les adversaires des élections déférées du Pas et de Rupert's Land n'ont pas réussi dans leur opposition. Le projet de loi pour amender la loi électorale n'a obtenu que 17 voix contre 26. Deux membres du Crédit social ont voté avec le gouvernement.

La santé des campagnes

Avec l'assistance du Dominion et de la Fondation Rockefeller, le bureau provincial de la santé publique entreprendra une enquête en vue de déterminer la nature et l'étendue de la maladie dans le Manitoba rural. L'hon. I.-B. Griffiths, ministre de la santé, a annoncé que cette enquête commencera le 1er mai. A la demande du conseil fédéral de la santé, on étudiera aussi la santé des mères. Le personnel des enquêteurs sera fourni partie par Otawa et partie par la province.

Encore la loi du cadenas

On se souvient que la loi du cadenas, jetée dans un débat précédent par James Litterick, a déjà occupé la Chambre. A cette occasion, M. Bachynsky avait dit, avec sa franchise habituelle, que le Manitoba n'est pas chargé des affaires de la province de Québec. Voilà que le député communiste revient à la charge avec une motion en règle demandant au gouvernement fédéral de désavouer la loi québécoise. Il a présenté M. Duplessis comme un dictateur arrogant dont la mesure contre le communisme menace le fondement de toute la loi au Canada.

M. E.-F. Willis, chef conservateur, a dit de cette motion qu'elle était imprudente, injustifiable et tout à fait en dehors des affaires de la Chambre manitobaine.

"Depuis quand cette Chambre a-t-elle assumé de prendre autorité sur les affaires des autres provinces? Nous pouvons avoir nos idées personnelles sur des lois adoptées par d'autres assemblées, mais il est de mauvais goût de dicter à d'autres provinces ce qu'elles devraient faire. Nous pourrions aussi bien adopter une résolution, et avec beaucoup plus de raison, pour dire à Moscou ce qu'il doit faire.

"Le proposeur de cette motion parle de dictateurs. Il est le dernier dans cette Chambre qui pourrait s'objecter à une forme quelconque de dictature. Il dit que l'acte du gouvernement de Québec est une menace à la constitution, à la liberté de parole et d'assemblée, à la liberté de la presse, choses avec lesquelles il n'a rien à faire.

"Il parle du fameux article 98 du Code criminel, des controverses qu'il a suscitées et dit qu'on s'en est débarrassé. S'il lisait ce qu'on a mis à la place, il trouverait qu'il y a eu peu de changement dans la loi. Tant que nous aurons des communistes au Canada, nous aurons besoin de l'article 98 et peut-être de quelques autres.

"La population de la province de Québec a élu son gouvernement et celui-ci a jugé à propos d'adopter une certaine loi. On dit que le peuple a ce pour quoi il vote. Nous, au Manitoba, avons élu notre gouvernement et nous devrions être les derniers à parler du gouvernement d'une autre province. On nous demande en ce moment de mettre le nez là où, si nous le mettions, il nous en cuirait".

Le prochain orateur sur la motion sera M. Edmond Préfontaine (Carillon).

Sauvé par le Crédit social

Sans le vote des cinq députés du Crédit social, le gouvernement Bracken était l'objet d'un blâme de censure. Il s'agissait d'un amendement à une motion de l'hon S.-S. Garson demandant un crédit de $71,095 pour le département de l'agriculture. S. J. Farmer, chef des travaillistes, tout en approuvant la motion, y ajoutait: "Cette Chambre regrette que le gouvernement n'ait pas pris une part plus active dans l'entreprise de l'encouragement de l'extension du mouvement coopératif".

M. Bracken avait proposé un sous-amendement rejetant la censure de M. Farmer et demandant à la Chambre d'approuver ce que le gouvernement a fait pour les coopératives. M. Farmer avait protesté, disant que l'amendement du premier ministre, qui se contentait de nier le sien, était irrégulier. Mais tel n'a pas été l'avis du président et la Chambre a ratifié sa décision.

Restriction à la loi des droits d'auteurs

OTTAWA—Une campagne de plus de deux ans contre la "Canadian Right Society", dirigée par M. W.-K. Esling, député de la Colombie-Britannique, vient de se terminer avec succès. L'amendement adopté obligera la société à publier une liste des quelque 2,000,000 de pièces de musique sur lesquelles elle détient des droits d'auteurs. Elle lui défend d'exiger le paiement de droits des propriétaires de restaurants et d'hôtels qui font jouer des phonographes ou des appareils de radio.

Saint-Boniface

A la Cathédrale

Pour les sinistrés

Mgr Jubinville a remercié tous ceux qui sont venus à l'aide des sinistrés du Bloc Provencher dans ces dernières semaines. Dimanche soir a eu lieu une séance organisée par la Société Saint-Jean-Baptiste, à l'académie Provencher. C'était une des nombreuses manifestations de solidarité et de charité à l'endroit des victimes du feu du Bloc. Il y a eu quêtes à domicile, parties de cartes, concerts, etc. Toute la population s'est montrée très empressée à venir au secours des victimes de l'incendie.

Carême

Nous entrons dans le temps du carême et Mgr le Curé a rappelé à ses paroissiens non seulement la lettre de la loi ecclésiastique, mais surtout l'esprit de ce temps salutaire, qui est avant tout un temps de prière et de mortification. A l'occasion du carême, il y aura des exercices religieux à la cathédrale dans l'ordre suivant:

Lundi soir, heure d'adoration; mercredi soir, sermon (mariage chrétien); vendredi soir, chemin de croix. Ces exercices ont lieu à sept heures et demie.

Mois de Saint-Joseph

Les prières du mois de Saint-Joseph (Litanies, etc.) ont lieu après la messe de sept heures et demie lorsqu'il n'y a pas d'exercice le soir. Autrement, ces prières seront récitées lors des exercices du soir.

Mercredi des Cendres

Il y aura messe à neuf heures. On y imposera les cendres, ainsi qu'au sermon du soir.

Premier vendredi

Cette semaine a lieu le premier vendredi. A cette occasion on entendra les confessions mardi, mercredi et jeudi aux heures habituelles.

Tiers-Ordre

Jeudi soir de cette semaine, à sept heures et demie, a lieu la réunion des membres du Tiers-Ordre de St-François.

Assemblée annuelle de la Société Saint-Jean-Baptiste

Le dimanche 30 janvier, avait lieu à la salle académique de l'école Provencher l'assemblée annuelle de la Société—assemblée nombreuse malgré le peu d'annonce faite, ce qui laisse bien voir que le sentiment national et de survivance française exprimé en 1834 par le patriote Ludger Duvernay est encore bien ancré chez nous, malgré qu'à l'occasion quelques différences d'opinions ou de légères dissensions semblent nous diviser.

M. le major Lavoie, président, donna le rapport des activités de l'année et fit part de la création d'un fonds de secours mortuaire. Il présenta ensuite l'objectif du travail et de l'idéal de la Société pour cette année 1938 comme l'aide à donner aux fêtes du 2e centenaire de la découverte de l'Ouest par La Vérendrye, qui vont se traduire par l'érection d'un monument à l'illustre découvreur. Comme en témoignent les archives de la Société, la mémoire de La Vérendrye a toujours été en grand honneur à la Société et dans le passé, en 1926, un fonds spécial existant encore avait été souscrit pour l'érection d'un monument au découvreur.

Un travail d'une haute inspiration patriotique, religieuse et nationale s'offre donc à la Société pour cette année 1938 et nul doute que, fidèle aux traditions et à l'exemple donné dans le passé, elle saura y faire honneur.

L'influence du bon théâtre au Collège

"Les plus lointaines origines des missions huronne et iroquoise, où les trouvons-nous? Nous devons les chercher au collège de La Flèche, dans cette effervescence des imaginations, dans cette exaltation des ferveurs auxquelles donnait lieu le culte d'un Ignace, d'un François-Xavier, canonisés en 1622. Prières et chants, pièces de vers et harangues scolaires — tout cela visait à l'éducation missionnaire des élèves et même des jeunes Pères. Au point de départ du rôle historique et civilisateur que plusieurs d'entre eux allaient jouer au Canada, il y avait l'ascendant d'un François-Xavier, d'un Ignace et le besoin de les imiter".

Georges GOYAU.

Fidèles aux traditions des anciens collèges de la Compagnie de Jésus, les élèves du Collège Saint-Boniface présenteront cette année un drame missionnaire: "L'âme Huronne", du P. Jean Laramée, S.J.

Il y aura une première représentation pour les enfants, samedi le 12 mars, à 3 heures p.m., précises et mercredi soir, le 16 mars, pour le grand public.

Billets en vente au Collège.

Remerciements

Le président du comité de perception pour les sinistrés du bloc Provencher, M. Jean Lavallée, désire remercier la population de Saint-Boniface et de Norwood pour son généreux concours dans les contributions offertes.

A l'hôtel de ville

La préparation du budget est le travail actuel du conseil; les quelques considérations suivantes en montreront l'importance, la délicatesse et les difficultés.

Les dépenses étant le facteur essentiel de la vie publique, c'est par elles, contrairement à ce qui se passe pour un particulier, que commence l'établissement du budget et tandis qu'un particulier règle ses dépenses, c'est-à-dire son train de vie, d'après ses recettes, l'Etat ou les collectivités qui doivent avant tout pourvoir à des nécessités vitales, règlent leurs recettes, produit de l'effort de chacun, sur les dépenses reconnues nécessaires et c'est au pouvoir exécutif, c'est-à-dire au pouvoir auquel incombe la responsabilité publique qu'il appartient de préparer le budget qui doit lui fournir au cours de l'année ses possibilités d'action.

Bien entendu, surtout en ces temps de dépression, ces dépenses doivent se rencontrer avec le pouvoir de payer du contribuable, d'où les ajustements souvent difficiles et délicats à faire. Le budget doit être un, universel et annuel. L'unité budgétaire consiste à faire figurer dans un document unique l'ensemble des recettes et des dépenses. L'universalité du budget oblige à faire figurer au budget toutes les recettes et toutes les dépenses sans affectation spéciale ni dissimulation d'une dépense derrière une recette, en s'inspirant d'une grande clarté et d'une grande sincérité. L'annualité du budget est nécessaire pour diminuer les chances d'erreur, en limitant à une époque déterminée et peu lointaine ce travail important de notre système gouvernemental.

A. C. J. F.

L'heureuse gagnante de la statue raflée par l'A.C.J.F., au profit de l'autel de la cathédrale, est Mlle Maria Préfontaine, suite 1, Cumberland Apts., Winnipeg.

Cercle Sainte-Elisabeth

Le Cercle Sainte-Elisabeth donnera une nouvelle partie de cartes au profit de ses protégés, dont le nombre n'a pas diminué depuis l'hécatombe du Bloc Provencher, mardi soir, dans la sacristie d'en bas de la cathédrale, à 8 h. 30 précises.

LA SECRETAIRE.

La Lignée Lagimodière-Gaboury

Cette société annonce une réunion de famille, qui aura lieu le dimanche 6 mars, en la salle du club Eclipse, coin chemin Sainte-Anne et rue Hindley, Saint-Vital, au bout de la ligne du tramway No 57, à 8 h. du soir.

Tous les descendants, hommes, femmes, jeunes hommes et jeunes filles sont cordialement invités. L'entrée est gratuite. Chaque famille doit apporter son goûter. Nous servirons le café gratuit.

H. LEVEQUE,
sec.-trés.

Sanatorium Saint-Boniface

Une merci reconnaissant au Cercle Ouvrier Saint-Joseph, de Saint-Boniface, et à son aumônier, dont le dévouement ne se démentit pas pour donner le concert annuel et traditionnel au Sanatorium.

C'est un spectacle digne d'admiration que de voir religieuses et gardes-malades, après leur journée de travail, rouler les lits pour conduire les malades à cette soirée récréative dont on parle depuis longtemps. L'auditorium n'étant pas assez spacieux pour contenir tout le monde, les malades de langue française auront ce soir la préférence. Notre chapelain, M. l'abbé Gauthier, Mère Provinciale et plusieurs religieuses nous honorent de leur présence.

La fanfare La Vérendrye, sous l'habile direction de M. Vermander, captive immédiatement l'auditoire. Des jeunes filles aux voix harmonieuses accompagnent la danse de la gentille petite Eleonor Brassington. Il n'est pas jusqu'à l'aumônier, M. l'abbé Boulet, qui pousse la complaisance jusqu'à vouloir bien nous égayer par des chansons comiques; aussi l'auditoire ne lui ménage pas ses applaudissements.

Le Cercle n'oublie pas que nous avons parmi nous une artiste dont la voix a bien souvent charmé ses réunions: Mlle Yvonne Thorimbert; le porte-parole, M. Le Doyen, insiste pour l'entendre ce soir. Avec une grâce exquise, elle chante "La feuille d'érable," pour les "Canadiens", dit-elle.

M. Boulet fait distribuer bonbons et cigarettes à tous "sans exception". M. Desrochers remercie au nom des malades.

Quel beau geste que de sacrifier une soirée pour donner aux pauvres tuberculeux des distractions, pour briser la monotonie des mois et des années de cure!

La Liberté mérite aussi nos remerciements pour sa générosité à nous envoyer chaque semaine plusieurs numéro du journal.

Y. L.

PETITES NOTES

La Liberté déclare que Madame Albert Bouvier, 526, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, n'est pas l'auteur de la note parue au sujet de Mme Jean Bouvier et de Léo Tremblay, dans son numéro du 2 février 1938.

• • •

Mlle Jacqueline Deniset est partie pour Montréal où elle habitera à l'avenir.

Joli petit concert récréatif au Sanatorium de Saint-Vital par les Junioristes

Combien privilégiés fûmes-nous, vendredi dernier, de faire trève à nos soucis mélancoliques coutumiers pour applaudir le dévoué P. M. Dussault, directeur du Juniorat, et sa bande de Junioristes qui ont bien voulu improviser en notre faveur, une trop courte soirée récréative goûtée par nous tous.

• • •

Merci d'abord à M. Prud'homme, bon accompagnateur et habile pianiste, qui a su nous charmer pas ses quatre pièces musicales.

Ce que l'on a apprécié "en grand" les jolies chansons et déclamations rendues avec art par ces "tits bonshommes" au naturel, sans-gêne, aplomb et talent remarquables!

Le clou du petit concert fut, sans contredit, la petite opérette "La Pêche Miraculeuse". Grimage, costumes, rôles—le chant surtout—très bien chez papa Giuseppe, le sympathique Bambino et le charmant, l'enchanteur Aloysi.

Que dire ensuite de la pantomime: "Le Chat et la Souris", vraiment bien rendue par ces petits personnages humains? Ce que les malades se sont dilaté la rate au cours d'icelle doublement appréciée, parce que répétée sur demande expresse.

• • •

A l'issue de cette heure et demie délicieuse, notre dévoué aumônier, M. l'abbé Gauthier—qui nous ménage souvent de ces agréables surprises—remercia gentiment, en son nom et en celui de toute la famille du Sanatorium, le bon P. Supérieur et sa troupe pour l'heure si bellement reposante procurée aux malades et aux bien portants aussi.

Puis, quelle surprise d'entendre un malade, M. Desrochers, je crois, qui, dressé sur son séant, adressa quelques bons mots de gratitude, au nom, lieu et place des 40 quelque personnes alitées, ses compagnons d'infortune.

Mgr Jubinville, P.D., V.G., toujours prêt à obliger ses amis, s'était offert au Père Supérieur, pour amener ici sa troupe. C'est en tant que "chauffeur, dit-il, que je suis ici, voulant un peu montrer mon beau char, diront les malins. Allez-y voir". Invité à parler par M. l'abbé Gauthier, dans les deux langues, il sut trouver des paroles consolantes à l'endroit des chers malades et non moins heureuses pour le Père Dussault et sa troupe junioriste pour leur éclatant succès.

• • •

Le chant "O Canada" termina cette agréable soirée. Vu l'exiguïté de la salle, la moitié des malades ne purent assister. Espérons que tous les ans ces gentils petits artistes nous reviendront avec leur bien-aimé Directeur, selon le voeu exprimé par le Chapelain. Le R. P. Dussault parut plutôt affirmatif. Qui ne dit mot consent. Donc nous avons grande hâte... Merci sincère encore au R. P. Supérieur, ainsi qu'à sa troupe. Et à bientôt donc, revenez-nous.

Un obligé "Patient".

LA VIE AU COLLEGE

M. le Président de l'Université au Collège

Mercredi dernier, M. le Président Smith nous fit l'honneur d'une visite. C'est dans la salle académique que nous le reçûmes.

Le R. P. Recteur le présenta d'abord aux élèves en rappelant ses visites précédentes, témoignages de sa bienveillance.

Puis, aux applaudissements chaleureux de l'assistance, M. le Président nous adressa la parole.

Il réitéra d'abord sa foi en une université appuyée par des collèges, chacun apportant un caractère, un esprit propre d'où nait une originalité, une variété et, en définitive, une richesse et une force plus grande pour le plus grand bien de l'Université elle-même. D'où il conclut que notre collège ne doit pas craindre pour la part légitime d'autonomie qui lui est octroyée, en conformité avec l'idéal intellectuel de l'ensemble.

Il définit ce qui lui est apparu comme les traits caractéristiques du Collège de Saint-Boniface: classicisme d'abord, culture raffinée de la littérature antique et moderne, belle tradition qui se conserve précieusement parmi nous. Puis "manners". Il loua les élèves de la distinction de manières qu'ils manifestent à l'Université et ici. Et assurément, ce soir, les chantres du Père Caron apportent une harmonieuse confirmation à ce compliment. La cantate à sainte Thérèse produit toujours son puissant effet.

Autre caractéristique: "religious spirit". M. le président, alors, montre une fois de plus les nobles principes qui l'animent personnellement. Il loue hautement la direction du Collège de donner pour base à la formation morale de leur éducation l'esprit religieux. Venant d'un président d'université, on conçoit quelle impression ces paroles produisent chez nous. Bien plus, il ajoute que plus tard, dans la vie, il faudra bien se garder de renier ces principes religieux reçus au Collège: ils devront guider nos vies.

Il se déclare sensible à la manifestation de loyauté donnée par les Anciens de notre Collège lors des fêtes du soixantième anniversaire. "Je remarquai, dit-il, parmi eux un entrain et un enthousiasme que nul autre groupe ne surpassa".

Enfin, il rendit aux autorités du Collège cet hommage que nulle part ailleurs il n'avait trouvé plus de coopération pour promouvoir l'oeuvre de l'Université.

Et pour conclure, il nous exhorte à être toujours fiers de notre Collège, d'une fierté qui nous inspire la volonté de ne pas être indignes de notre institution, inférieurs à notre éducation. Une fierté qui nous donne aussi de l'optimisme dans la vie parce que l'on est gradué de l'Université. Il y en a qui se plaignent que, dans nos temps difficiles, les carrières universitaires ne mènent pas au succès. M. le Président s'élève avec force contre ce préjugé: les statistiques démontrent précisément que ce sont les gradués d'universités qui occupent les positions; non pas toujours celles qui se mesurent en dollars, mais celles qui procurent le plus de bien à la société, tout en assurant un état de vie honorable. Seulement, il faut y apporter le sens des responsabilités et l'énergie des ancêtres: ceux-là sont arrivés au pays en un temps bien plus difficile que le nôtre et ils ont réussi. Pourquoi nos gradués d'universités ne réussiraient-ils pas encore mieux, en des temps moins difficiles et mieux armés eux-mêmes par leur formation universitaire?

Le R. P. Bourque remercia M. le Président au nom de la Faculté et des élèves. Il fit remarquer combien ces visites ont pour effet de resserrer la sympathie par une meilleure compréhension mutuelle.

A plusieurs reprises les élèves manifestèrent leur enthousiasme par leurs applaudissements..., et aussi par cette chanson du Père Caron qu'ils enlevèrent avec entrain.

Nous enregistrons vraiment
  Un fait insolite:
C'est Monsieur le Président
  Qui nous rend visite.
Nous pouvons sans hésiter
  Dire en toute vérité:
La belle aventure, oh gai!

Vous avez du premier coup
  Gagné notre estime
Ce que nous savons de vous
  N'a rien qui déprime
Au contraire avec le temps
  Grandit notre enchantement
La belle aventure, oh gai!

Votre geste d'aujourd'hui
  Confirme la thèse
Votre visite sans bruit
  Certes met à l'aise.
Si vous en avez le temps
  Renouvelez tous les ans
La belle aventure, oh gai!

Nous n'exprimons qu'un souhait
  Qui contient les autres
Voir ce Président parfait
  Rester longtemps nôtre
Fêter ses noces d'argent
  D'or et même de diamant,
La belle aventure, oh gai!

BONIFACE.

Les Etats-Unis et l'attitude de Chamberlain

WASHINGTON — La nouvelle attitude diplomatique de la Grande-Bretagne, a porté un coup sérieux à la politique étrangère des Etats-Unis, tout en affirmant encore plus le désir du peuple américain de rester étranger aux conflits internationaux, d'après ce qu'a déclaré le sénateur Hiram Johnson, républicain de Californie.

Johnson, membre influent du comité des relations étrangères du Sénat, a dit que la décision de l'Angleterre de collaborer avec les pouvoirs fascistes est une atteinte à la politique du secrétaire Cordell Hull, qui voulait coopérer avec les nations démocratiques sur le champ international.



J. M. Davidson,

qui a démissionné comme secrétaire de la Commission de Développement industriel du Manitoba pour devenir secrétaire-trésorier de la "North-West Laundry", l'un des établissements contrôlés par la famille Davidson à Winnipeg. Il a été secrétaire de la Commission depuis sa création en 1925 et continuera d'en faire partie comme membre du comité exécutif.



Agréables aux Yeux... à la Bourse... aux Pieds...

Oxfords Stylecrest

Ajustage confortable! Assortiments complets! Service toujours égal! Styles corrects! Quatre bonnes raisons qui expliquent la vogue de cette marque d'Oxfords. Styles très chic pour la rue ou le sport. Pointures 6 à 11. Chaussez une paire de Stylecrests... vous vous sentirez à votre aise! Prix

$5

Chaussures d'Hommes, Rez-de-Chaussée, la "Baie"

Heures de magasin
9 h. 30 à 6
Mercredi 9 à 1

Hudson's Bay Company.
INCORPORATED 2ND MAY 1670.

Pour tout département, appelez 3-2-2

TOUPIN LUMBER & FUEL Co LTD
TEL. 201 105-06
SERVICE PROMPT EFFICACE COURTOIS

Prix d'Occasions pour la Côte du Pacifique

BLUE RIVER, McBRIDE et l'OUEST jusqu'à VANCOUVER. VICTORIA . . . PRINCE RUPERT

BILLETS EN VENTE TOUS LES JOURS DU 18 AU 26 MARS
LIMITE DE RETOUR, 30 JOURS
Arrêts permis à Edmonton, Calgary et Ouest.

Bons en voitures de jour, wagons-lits Touristes et Standard, sur paiement du prix régulier du lit.

VOYAGEZ EN CONFORT SUR DES TRAINS A AIR CLIMATISE

Repas succulents à bas prix dans le Wagon-Restaurant. Service spécial de lunch pour Chars Touristes et Voitures de Jour sur le Continental Limited.

Pour de plus amples détails s'adresser à tout agent.

W38-137

CANADIEN NATIONAL

Théâtre Dominion

THE JOHN HOLDEN PLAYERS

CETTE SEMAINE
Maintenue à l'affiche
"Personal Appearance"
La désopilante comédie d'Hollywood

LA SEMAINE PROCHAINE
Le fameux mélodrame
"OUR NELL"
ou
"THE VILLAIN STILL PURSUED HER"
Avec mise en scène de '90
Meilleur que
"Ten Nights in a Bar Room"

TOUS LES SOIRS à 8 h. 30. MATINEE, MERCREDI et SAMEDI à 2 h. 30 p.m.

Mêmes prix populaires

Retenez vos billets MAINTENANT Téléphone 93 683

TAXI EAGLE TAXI
Autos de 7 et 5 passagers
Tous les voyageurs assurés
Tél 201 440

Téléphone 201 467
138, BOULEVARD DOLLARD
(Vis-à-vis l'hôpital)

J. A. DESJARDINS

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé, avec dame assistante diplômée
25 ans d'expérience

Service d'ambulance jour et nuit



La JOURNÉE de L'ASSOCIATION d'ÉDUCATION

Saint-François-Xavier

Perception de la paroisse, $21.25.

SAINT-BONIFACE

Les communautés

Percepteur: M. J.-A. Marion.
$75.00—Les RR. SS. de Jésus et Marie.
$25.00—Mgr E. Yelle, Hôpital de Saint-Boniface, le Juniorat.
$20.00—Mgr Jubinville, Collège de St-Boniface.
$16.00—Les RR. FF. de Marie.
$10.00 — Mgr Béliveau, Maison Provinciale des RR. SS. Grises, Hospice Taché, Hôpital St-Roch, le Précieux Sang.
$5.00—R. P. Damas, RR. SS. Oblates, MM. les abbés D'Eschambault, Brunet, J. A. Brunet, Blais, Decosse, Primeau, (M. Narcisse Bergeron).
$4.00—M. l'abbé Fortin.
Total—$305.00.

Avenue Provencher

Percepteurs: MM. G. Guilbault, J. Mondor, P. Brunet, G. Pelland.
$12.00, M. le juge Joseph Bernier, M. le magistrat Henri Lacerte.
$5.00—M. J. H. Baudry.
$2.50—M. Louis Lévêque.
$2.00—MM. Joseph Fourneaux, M. Plourde.
$1.00—MM. Emile Couture, Thomas Gagnon, F. Deniset, W. Ducharme, Mme G. Fortin, Mme Y. Bonin, Mlle Mélina Beaupré, Mme L. Joubert.
50 sous—MM. Noël Dauphinais, R. Rémillard, M. Coutu, S. Constant.
25 sous—Mlle Ida Desautels, MM. Léon Laplante, Frank Savoie, A. A. Goulet, M. Girouard.
Total—$46.75.

Rues Notre-Dame et Collège

Percepteurs: MM. C. Sumner, L. Hébert.
$3.00—M. Henri Painchaud.
$2.00—Famille Benoist, M. Antonio Lanthier.
$1.00—MM. Pelletier Frères, Léon Rey, M. Morin, E. Trudeau, M. Renaud, A. Lévêque, J. Turenne, A. Gignan, J. de Cruyenaere, Mme Dussault.
50 sous—MM. A. Michon, F. Simon, J. Toussaint, M. Young, F. Jodoin, J. Masson, A. Boivin, J. Beaudette, Ovide Desautels, Mlle Borelli.
30 sous—M. Adutor Hogue.
25 sous—MM. V. Fontaine, M. Tardi, M. Bénard, W. Laferrière, C. Blanchette, F. Mondor, M. Pétrin, Mme Béghin.
Total—$24.30.

Rue Masson

Percepteur: M. Adolphe Huot.
$5.00—MM. H. D'Eschambault, J.-J. Préfontaine, Mme J.-E. Béliveau.
$3.00—Mlle Jeanne Bérubé.
$2.00—M. J. Poitras.
$1.00—MM. J. Asselin, G.-H. Bérubé, A. Blanchette, J. Forstal, Arthur Lemay, D. Pelland, Adolphe Huot.
50 sous: MM. R. Martel, C. Dussault, Honoré Béchard, H. Rondeau, Mme E. Lévêque.
Total—$29.50.

Allez au devant du Printemps à la Côte

Prix d'Occasions

18 au 26 mars

pour la

Côte du Pacifique

VANCOUVER - VICTORIA
NANAIMO

CHOIX DE ROUTES
par VOITURES DU JOUR, WAGONS-LITS TOURISTE ou STANDARD

Prix légèrement plus élevé pour Wagons-lits Touriste ou Standard, en plus du prix ordinaire du lit.

LIMITE DE RETOUR, 30 JOURS
en plus de la date de vente
ARRETS PERMIS
à Calgary, Nelson et Ouest

Pour billets, service des trains, etc., s'adresser à l'agent des billets.

Pacifique Canadien

Rue La Vérendrye

Percepteurs: MM. Louis Deniset, Jean Mager.
$3.00—Mme J. C. Davis.
$1.00—MM. J.-B. André, J.-B. Poirier, Mme Colin, Mme Joseph Arpin, Mlle Poirier.
$1.25—Mme J.-O. Lafrance.
50 sous—Mme Stinson, Mme Rey, J. E. Cossette.
25 sous—Mme Lamoureux.
Total: $11.00.

Rue Aulneau

Percepteurs: MM. G.-H. Bérubé, Henri Painchaud.
$5.00—M. Emile Létienne.
$1.00—MM. J.-C. Blais, Jean Trudeau, J.-A. Tinning, Chas. Lanthier, A. Lescarbault.
50 sous—MM. Jules Demers, Victor Faille, Joseph Bélanger, F. Chéramy.
25 sous—Mme A. Gallant, M. Alph. Lavoie.
Total—$12.50.

Rue Dumoulin

Percepteurs: MM. Marcien Trudeau, Lucien Trudeau, B. Trudeau.
$5.00—M. le juge Prud'homme, M. Henri Constant.
$3.00—MM. J.-A. Marion, F.-X. Lavoie.
$2.00—MM. A. C. Larivière, R. Mager, J. P. Lavery, Raymond Bernier, Mme E. Cyr.
$1.00—MM. Rémi Dussault, Paul Lavoie, J. L. Trudeau, J.-B. Voyer, F.-X. Gosselin, D. E. Asselin, Ovide Bellavance, Mme C. Senez, Mme E. Pelletier, Mme Stanners, Mme J.-B. Leclerc.
50 sous—MM. Rémillard, Jos. Paul, F. Constant, R. Brodeur, Joe. Bouchard, Mme E. Trudeau, Mme J. Laurence, Mme E. Paul, Mme Côté, Mlle Aurore Paul, Mme Laforme.
30 sous—M. P. Hébert.
25 sous—MM. Laurendeau, M. Pierson, M. Marion, Albert Paul, W. Paul, C. Tissot, Mme A. Trudeau.
Total—$44.55.

Rues Hamel-Cathédrale

Percepteurs: MM. R. Pelletier, M. Turenne.
$5.00—M. S.-J. Dussault, M. J.-C. Fournier.
$2.00—MM. F. André, F. Constant.
$1.00—MM. R. Pelletier, R. Lambert, L. Guay, Mme Nault.
50 sous—MM. De Cruyenaere, H. Germain, P. Raimbault, M. Olivier, L. Péloquin, A. Dubé, Louis Bourdon, Mme V. Jacques.
25 sous—Mme Boucher, Mme Delorme.
10 sous—M. Tanguay.
Total—$22.60.

Rue Langevin

Percepteurs: MM. P. Raimbault, C. Legouargueur, E. Fontaine, J. Pageot.
$3.00—M. J.-H. Daignault.
$2.25—M. Mathurin André.
$2.00—M. Chas R. Dufault.
$1.00—MM. J.-A. Pambrun, A. Laurin, Robert Croteau, W. Goebel, Mme Dugal, Mme Gaudette, Abondius Mousseau, Arthur Savoie, C. Duseigne.
75 sous—M. René Audin.
50 sous—MM. L. Boissonnault, G. Bibeau, B. Brisebois, E. Drouin, G. Raiche, R. Joberty, F. Boisselle, R. Péloquin, J. D. Mahé, J. Allésia, S. Fontaine, T. Grouette, Henri Boisselle, Albert Mousseau, Mme V. Audet, Mme D. Toupin, Mme P. Tétreault.
25 sous—MM. W. Adam, C. Noël, Emile Beaulieu, Mme J. Plante, A. Ethier, Mme E. Mondor.
20 sous—M. J. Pascal.
10 sous—MM. A. Campeau, N. Champagne.
Total: $27.40.

Rue Saint-Jean-Baptiste

Percepteurs: MM. Ed. Fontaine, Roland Couture, Noël Pétrin.
$10.00—M. le juge L.-P. Roy.
$5.00—M. Louis Bétournay.
$2.00—MM. Joseph Boux, Noël Bernier, Isidore Villeneuve.
$1.00—MM. J.-M. Montagnon, J. Lavallée, Paul Toussaint, P. H. Miron, Jacques Renaud, C. Delmarque, P. Chabalier, Victor Gray, Elzéar Desrosiers, H. Villarboito, A. Benoit, Edmond Lévêque, Raymond Roy, Mme Daoust, Mme Elz. Couture, Mme E. Despatis, Mlle Simone Marcoux.
50 sous—MM. Wilfrid Paquin, Lucien Daoust, J. H. Turenne, M. Lavallée, E. Brunet, Gédéon Larivière, Jos. De Gagné, R. Bockstael, Mme C. Laramée, Mme Bouvier, Mme A. Laroque, Mme Dubé, Mme Bourque, Mme Chaput, H. Sansen, J. A. Dionne.
25 sous—MM. R. Lavallée, V. Muller, A. Soulier, Clément H.—, Marcel Ferland, Armand Ferland, J. C. Lafrenière, Nap. Gaudreau, Mme A. Bélanger.
Total—$56.25.

Rue Ritchot

Percepteurs: MM M. Achet, D. Prénovault, Thomas Baril.
$12.00—M. Joseph Vermander.
$5.00—M. S.-A. Nault.
$2.00—M. Albert Paquin.
$1.00—MM. J.-A. Prénovault, H. Duyveyonck, R. Dubreuil, G. Ferrier, A. Lavallée, Ulric Lambert, Z. Brabant, Anonyme, Mlle Ant. Baril, Mme N. Laurendeau, Mme Smith, Milles Muller.
50 sous—MM. Albert Devigne, J. Van Raes, J. St-Hilaire, F. Brodeur, J. M. Senez, J. L. Magnan, Joseph Robitaille, Janvier Normandeau, A. Guilbault, J. Leblanc, Félix Achet, E. Toupin, A. Dumont, Art. Lane, Amédée Meunier, M. Doiron, N. Senez, Mme C. Gagnon.
35 sous—M. M. Barnabé.
25 sous—MM. E. Normandeau, P. Finn, J. T. Baril, Mme R. Poitras, M. E. Fortin, Guil. Charette.
Total—$41.85.

Rue de la Morénie

Percepteurs: MM. Ephrem Toupin, Albert Daignault.
$5.00—Mme Griveau.
$2.00—MM. A. M. Toupin, J. Savignac, Geo. Taburet, Alfred Despatis.
$1.00—MM. M. Rémillard, Amédée Fournier, Narcisse Fournier, Ephrem Toupin, Albert Daignault, Mme Pelletier, J. Blain, J. Masserey, Jos. Dufault, J.-B. Laflamme, M. Poitras, Mme E. Sicotte.
75 sous—M. Henri Orieux.
50 sous—MM. M. Johnson, W. St-Laurent, D. Ledoyen, A. F. Leclair, H. St-Godard, B. Larivée, M. Turgeon, M. Trudeau, Mme Ritchot.
35 sous—MM. Joseph Ritchot, M. Cadoreth.
25 sous—MM. Josaphat Ritchot, M. Dionne, Alfred Rémillard, Mme Lavoie, Eugène Fontaine, Mme S. B. Fontaine.
Total—$32.45.

Rues Marion-Sud-Des Meurons

Percepteurs: MM. Narcisse Fournier, Jean Trudeau, D. Prénovault, Gérard Buote, M. Pelletier, Arthur Lemay.
$10.00—Mme J.-A. Gareau.
$3.00—M. N. Bougard.
$2.00—M. Joseph Gauthier.
$1.00—MM. A. Painchaud, Ad. Bélanger, N. Prud'homme, Maurice Prud'homme, C. A. Aubert, A. Aubert, A. G. Pétrin, A. Chicoine, Mme Legoff, A. A. Savoie, A. Chénier, A. Lemay, T. Bockstael.
50 sous—MM. H. Dubé, Chas. Durand, L. Beaulieu, T. Pélissier, Antoine Griveau, W. Raymond.
25 sous—MM. A. Savoie, L. H. Boyer, A. Primeau, A. Maire, A. Allarie, A. Proteau, Jos. Bourbonnière, M. L'Abbé, A. A. Préfontaine, E. Bourgeault, A. Carrière.
7 sous—Mlle Eva Plante.
Total—$33.57.

Rues Désautels-d'Eschambault

Percepteurs: MM. C. Boissonnault, René Grenier.
$5.00—M. F.-H. St-Germain.
$2.00—M. H. Béliveau.
$1.00—MM. S. Rémillard, Ph. Dupas, Art. Cusson, Mme A. Prud'homme, Mme H. Boissonnault, Mme A. Delmarque, Mlle Alberta Bernier.
50 sous—MM. F. Courteau, A. F. Savoie, Albert Pelland, Mme H. Beaulieu.
25 sous — M. Val. Boissonnault, Mme H. Bourque, Mme B. Sigouin.
Total—$16.75.

Rue Dollard

Percepteurs: MM. Maurice Achet, Alph. Monnin.
$5.00—Drs L. D. Collin, J. Prendergast, M. Ernest Gagnon.
$2.00—MM. J.-A. Desjardins, M. E. Sabourin.
$1.25—Famille E. P. Dumont.
$1.00—MM. Edouard Lane, Geo. Chavanne, P. Desrosiers, P. Buote, Gérard Buote, Louis Tétreault.
50 sous—MM. C. Viel, D. E. Viau, Henri Lévêque, P. Schwartz, Mme A. Grandmont, Mme A. Dufault.
25 sous—MM. J. Rouillard, E. Le Nabat, E. Bousquet, Arthur Vermander.
Total—$30.25.

Rues Bertrand, Berry, Goulet

Percepteurs: MM. Lucien et Antoine Painchaud.
$1.00—Mme E. Painchaud, Mme C. Doiron, Mme J. Rousseau, Mme E. Desautels, Jos. Normandeau.
75 sous—Mme Lucien Clément.
50 sous—Mme C. Ouellette, Mme P. Thibault, MM. P. Laferté, E. Piédalue, Louis Pelland, A. Pelland, Lucien Lemoine, P. Miron, S. Lafond.
25 sous—Mme E. Duhamel, MM. Aurèle Rheault, Ad. Carrière, A. Leblanc, Ed. Rougeau, A. Rougeau, A. Robert.
Total—$12.00.

La Seigneurie

Percepteur: M. E. Sourisseau.
$2.00—M. Avila Lavoie.
$1.00—MM. Aristide Orieux, Achille Orieux, Philias Jeanson, André Belot, Félix Belot, Arthur Plante, Azarie Lavoie, Jean Marescaux.
50 sous—MM. P. Vinet, Frédéric Paquin, Alfred Beghin, Raymond Raynaud, S. Gauthier, Arthur Delisle.
25 sous—MM. W. Fontaine, T. Lonergan.
$1.50—M. Jos. Renaud.
Total—$14.75.

Rues Dubuc, Carrière, Roger

Percepteurs—MM. Omer Pelletier, Jos. de Montigny.
$2.00—MM. Omer Pelletier, Arthur Boutal, A. Sourisseau.
$1.00—MM. Edmond Desrosiers, E. Sourisseau, V. Masson, F. Thomas, A. Hogue, Jos. Roy, Jos. de Montigny.
50 sous—MM. P. Pothier, Jos. Morin, M. A. Guigné, M. Goulet, A. Bélanger, P. Dereuck.
Total—$16.00.

Taché-ouest à la rivière Rouge

Percepteur: M. J.-O. Brunet.
$2.00—MM. J.-E. Dumas, Drs L. Benoit, J.-J. Trudel.
$1.00—Mme B. Boulanger, Mme A. Dufault, Mme H. Chevrier, M. Legoff, J.-O. Brunet.
50 sous—Mme G. Dubreuil, B. Calvo.
Total—$12.00.

Partie de Norwood

Percepteur: M. Narcisse Fournier.
$5.00—Dr E. Laberge.
$1.00—MM. A. V. Monin, Jules Colon, Alph. L. Monin, J.-C. Lavoie.
50 sous—M. Joseph Gobeil, Mlle M. Brabant.
Total—$10.00.

Spécial

$10.00—M. P. de L. Taché, Montréal.
GRAND TOTAL—$799.47.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

I.—La Fontaine. Collection L'Homme et son Oeuvre, par Auguste Bailly.
II.—Blumelein 35, par Francis Carco, de l'Académie Goncourt.

Paris, 10 février 1938.

I.—La Fontaine

Collection L'Homme et son Oeuvre, par Auguste BAILLY.

Romancier ardent et coloré de **Naples au baiser de feu**, que diffusent en ce moment même les écrans du cinéma, du **Désir et l'Amour**, de tant d'autres oeuvres émouvantes et belles, historien dont l'art de conter le Passé demeure toujours vivant dans l'extrême souci de la précision documentaire, véridique portraitiste de **Jules César** et de **Néron**, et, dans l'histoire française, de **Richelieu** et de **Mazarin**, tout dernèrement, dans un livre admirable, du grand et méconnu **Louis XI**, M. Auguste Bailly a été pendant de longues années, en marge de son oeuvre de lettré, l'un de nos plus distingués universitaires. Si de ces heures scolaires il n'est pas sans avoir, à coup sûr, conservé quelques fraiches joies, il en a, par ailleurs, gardé un souvenir particulièrement amer: celui, nous confesse-t-il, d'avoir à "expliquer" à des enfants dont le cerveau n'était pas encore préparé par la vie à les sentir et à les comprendre les poètes qu'il aimait le plus. "Expliquer" un Racine ou un La Fontaine, n'est-ce pas, proprement, comme il le dit lui-même, les "massacrer"?

Pour apaiser sans doute cette douleur spirituelle d'hier, M. Auguste Bailly installe aujourd'hui son chevalet devant La Fontaine. Il balaye de la main toutes les images qui nous en ont été proposées, les poncifs, les légendes, les erreurs et les mensonges. Il peint un portrait qui, enfin, ressemble au modèle: un La Fontaine tel qu'il fut.

Et ce La Fontaine là n'a vraiment plus de trait commun avec celui qui, pendant des siècles, a été imaginé par ses commentateurs à l'usage de l'enfance et de la jeunesse auxquelles il a eu la disgrâce d'être, si j'ose dire, affecté par destination première. Pour la marmaille, dont il a été sacré le Poète préféré, et qui, d'ailleurs, n'y comprend goutte, on a construit de toutes pièces une personne du fabuliste qui fût à l'échelle de son âge et de son esprit. Et les figures façonnées par la légende ayant toujours le privilège d'une durée singulière, cette fausse personne est demeurée solidement fixée dans la tradition. M. Auguste Bailly vient enfin, Dieu merci, de l'en déloger.

Puisque l'on amenuisait l'un des plus grands poètes de la France, l'un des plus variés, des plus riches, des plus complets, à l'une de ses moindres dimensions, aux petits apologues de **La Cigale et la Fourmi**, du **Loup et l'Agneau**, et de **La Mouche du Coche**, aux récits des tours que se jouent alternativement renards, corbeaux et cigognes, chats, souris et rats, il fallait bien, n'est-ce pas, pour lui gagner la sympathie et l'intérêt de ses récitateurs balbutiants, "édulcorer ses traits, cacher le vrai sous l'anecdote, composer de lui une silhouette amollie, affadie, mièvre et attendrissante". Et voici la série des images d'Epinal, aux lignes naïves et aux couleurs crues. Voici le "Bonhomme" La Fontaine.

Un Bonhomme tombé de la lune et qui en demeure amoureux comme Pierrot, un romanichel des bois et des prairies, ne se plaisant qu'en la compagnie des bêtes, ne fréquentant que la gent ailée ou poilue, n'ayant d'yeux que pour les jeux de la grenouille, de la carpe et du brochet, et rêvant de compétitions sportives entre le lièvre et la tortue. Et ce lunaire dont la Nature a tout l'amour est d'un distrait! Que ses impairs sont divertissants! Il oublie que les hommes existent autour de lui, avec qui pourtant il faudrait bien garder contact. Il oublie qu'il est bel et bien marié, ayant épousé à vingt-six ans une fille fort bien tournée qui en avait quatorze, cet jolie Marie Héricart. Il oublie qu'il a d'elle un fils et, quand d'aventure il le rencontre par le monde, il demande ingénument: "Mais qui est donc ce charmant jeune homme?" Des règles de la vie quotidienne, des rapports sociaux, de ses affaires et de ses intérêts, vous pensez bien qu'un semblable Bonhomme n'a cure. Tout cela n'est-il pas amusant?

Mais, voilà, tout cela est faux. La campagne? La Fontaine y vivait certainement fort peu et lui préférait les beaux jardins bien ordonnés, le Luxembourg de la duchesse douairière d'Orléans, Marguerite de Lorraine, dont il resta, de 1664 à sa mort, le "gentilhomme servant". Les animaux? A la grand indignation de Fabre, il confond les sauterelles avec les cigales, auxquelles il fait— scandale entomologique — manger des vers de terre. Négligent de ses intérêts? Sa correspondance en mains, M. Auguste Bailly nous le dépeint, tout au contraire, fort habile à mener sa barque, se servant des hommes avec infiniment d'adresse et des événements avec le plus souple opportunisme.

Enfin, nous a-t-on raconté, ce fabuliste dont les fables tombaient comme du pommier les pommes, sans travail, sans effort, presque sans conscience, ce paresseux passant la moitié de sa vie à flâner et l'autre à dormir, en réservant quelques heures pour les plaisirs de la bouche ... et les autres, ce "flemmard" invétéré, c'était tout uniment le plus acharné des travailleurs, le poète le plus difficile à se satisfaire. Un coup d'oeil sur ses manuscrits nous montre que chacune de ses fables a été refaite vingt fois, chacun de ses vers forgé et reforgé avec un soin minutieux.

De cet art de La Fontaine qu'on est confondu de voir réduit aux seules fables et qui se développe à travers l'oeuvre la plus diverse, où des pièces à peu près inconnues de tous, telles que **Psyché et Clymène** sont d'"éblouissants joyaux", de sa virtuosité technique qui n'a peut-être pas d'égale dans aucune littérature, M. Auguste Bailly nous offre l'étude la plus fine et la plus complète qui ait été jusqu'ici réussie. En faisant table rase d'un fatras de légendes puériles pour libérer la vraie figure de La Fontaine, loin de la diminuer en l'humanisant, il l'a, tout au contraire exaltée. "Pour qu'un artiste atteigne ces sommets où semble souffler un air divin, il faut qu'il ait, sur terre, fait son long apprentissage d'homme et d'ouvrier. Si La Fontaine nous a laissé le plus pur trésor de la poésie française, c'est qu'il a été un homme — avec mille faiblesses, — et un ouvrier, — avec mille vertus".

II.—Blumelein 35

Par Francis CARCO, de l'Académie Goncourt

Et le sous-titre du livre ajoute: Confidences du lieutenant S. de Barrière, Officier de Renseignements, recueillies par Francis Carco. Ainsi nous est-il donné à penser que l'histoire d'espionnage contée par l'auteur appartient bien à la réalité et non à ce domaine fantaisiste qui n'a été que trop exploité. D'ailleurs, le ton choisi par M. Francis Carco, le rythme simple de sa narration, le peu de souci dont il témoigne d'aiguiser la curiosité, de ménager les effets, de lancer malicieusement le lecteur sur de fausses pistes, le mépris enfin de toutes les ficelles classiques confirment encore cette idée que le récit écrit au mois de juillet 1936 par l'un des principaux acteurs est bien celui d'un drame réellement vécu vingt-deux ans auparavant.

Quelques jours avant la Guerre, Wilhelm Braun, maître depuis la mort de son père d'une grosse maison de draps et coton à Harlem, assiste aux derniers moments d'une mère tendrement chérie dont le seul tort, à ses yeux, est de s'être toujours opposée à son mariage avec une jeune voisine et amie d'enfance, Juliana Van Room. "Juliana est un être exceptionnel, doué d'un charme et d'une beauté si rares, si accomplis, que le destin l'avait en quelque sorte préparée de longue date à jouer dans la vie un rôle de premier plan." Et nous voici prévenus. Mais le baron Van Room, hollandais de naissance, est prussien d'origine; le père de Wilhelm était français et tout chez les Braun est français. Il semble pourtant à présent que la mort de la mère va lever l'interdit sur un mariage rêvé de part et d'autre et que la muette opposition des races ne jouera plus. Or précisément quelques jours plus tard, c'est l'ultimatum de l'Autriche à la Serbie, la déclaration de guerre de l'Allemagne à la Russie, le déclenchement de la grande catastrophe ... et, comme par hasard, les Van Room ont déjà quitté Harlem pour regagner Berlin ...

Les événements militaires se succèdent, formidables et contradictoires: premières victoires russes et invasion de la Prusse orientale, premières victoires françaises de Lorraine, Charleroi, où tout semble perdu, la Marne, où tout est sauvé. Le 7 novembre Wilhelm Braun reçoit par le consulat de France à La Haye la note du recrutement qui lui accorde jusqu'au 5 janvier 1915 pour rejoindre son corps. Il n'attend pas. Le 14 novembre, il débarque dans un Paris vide d'hommes, sur lequel plane la grave atmosphère de la guerre, et sa parfaite connaissance de quatre langues le fait affecter au Deuxième Bureau.

Le voici bientôt à Berlin, travaillant de concert avec un "as" du G. Q. G., le lieutenant Schmidt, particulièrement adroit et tenace. Il s'agit de démasquer l'agent en France du Nachrichten Büro qui empoisonne les silos de grains de Marseille et infecte par inoculation les animaux envoyés par les pays neutres. Sa mission entraîne Braun dans d'étranges boîtes de nuit qui sont autant d'officines d'espionnage, au Wintergarten notamment où opère une fort jolie danseuse, Lotte Falken, qui est elle-même agent secret. Et c'est là que, pour la première fois, il entend cette chanson nostalgique de Blümelein qui sert de mot de ralliement à tout un monde silencieux et accompagne ce récit de son obsédant leit-motiv.

L'intrigue que, professionnellement, Braun mène avec la danseuse ne lui a pas fait oublier Juliana. Ne s'est-il pas promis, en venant à Berlin, de la ramener avec lui et de l'épouser? Mais, quand il sonne à sa porte, il apprend, — second étonnement — qu'elle est partie pour Berne chez un oncle. Aussi bien les événements ne lui laissent-ils pas le temps des réflexions. C'est d'un mystère autrement important que l'affaire des silos de Marseille qu'il est désormais question. Tous les renseignements recueillis à Paris convergent pour indiquer l'existence en Suisse d'un gros centre d'espionnage dont une jeune Allemande, Blümelein 35, est l'âme. Qui donc est cette Blümelein? Lotte Falken? Elle est à présent achetée. Cette Lola Zuber dont Braun a fait la connaissance chez l'oncle de Juliana?... ou —suggère Schmidt qui bientôt accuse — Juliana elle-même? Entre celui qui a flairé la piste et la suivra jusqu'à sa proie et celui dont l'amour se refuse à voir une espionne dans celle qu'il a élue, la tragédie commence et noue ses noeuds cruels. Elle aura le dénouement que veut Schmidt, celui qu'il obtient toujours. Juliana, un soir, à Berne, prendra le train pour Zurich ... et ne reviendra pas.

Armand RIO.

Livres à signaler

Histoire et Variétés: Comte d'Ornano, Marie Walewska. Coll. Le Rayon d'Histoire. — Médecin Capitaine Jean Vial, Le Maroc héroïque. Coll. De l'Histoire ... — Paul Rival, Marceau. — Général Duval, Les Leçons de la guerre d'Espagne. Illustré. — H. Carton de Viart, Sur la Crête des Andes en automobile. Illustré. — Paul Claudel, Un Poète regarde la Croix.

Lord Halifax est nommé

LONDRES — On annonce que lord Halifax devient secrétaire d'Etat aux affaires étrangères et que le sous-secrétaire du "Foreign-Office" sera M. Richard-A. Butler.

Charles Lefebvre du Prey

MONTREAL. — M. Charles Lefebvre du Prey, gérant du Cercle Universitaire, chevalier de la Légion d'honneur, Croix de Guerre, est décédé, à Montréal, à l'hôpital Notre-Dame.

Né à Saint-Omer (Pas-de-Calais), le 30 mars 1873, il était le fils de feu M. Edmond Lefebvre du Prey, ancien député. Fixé au Canada depuis 1905, M. Charles Lefebvre du Prey avait été président de l'Union nationale française.

Un comité d'enquête pour le service civil

OTTAWA — Deux propositions importantes du très hon. Mackenzie King seront faites ces jours-ci à la Chambre des Communes: la nomination d'un comité d'enquête pour le service civil et la nomination du comité de la radio. Le personnel de ce dernier n'est pas encore connu mais on croit que celui du service civil sera présidé par M. A.-L. Beaubien, député de Provencher.

Le comité se composera de vingt-cinq membres: MM. Beaubien, Betts, Boulanger, Brooks, Clark (York-Sunbury), Cleaver, Deachman, Donnelly, Elliott (Kindersley), Fournier (Hull), Glen, Golding, Green, Jean, Lacroix (Québec-Montmorency), Lawson, MacInnis, MacNeil, McNiven (Ville de Régina), Mulock, O'Neil, Poole, Pouliot, Stewart, Tomlinson.

C'est le comité lui-même qui désignera son président, mais on croit que ce sera M. Beaubien qui a présidé le comité qui a fait la dernière enquête sur la radio.

Soixantième anniversaire de mariage de M. et Mme Frédéric Genthon



M. et Mme Frédéric Genthon ont reçu, le 22 février, au salon Picardy, à l'occasion de leur soixantième anniversaire de mariage. On voit assis entre eux l'hon. John Bracken, premier ministre. A gauche, le maire MacLean, de Saint-Boniface, et à droite, le maire Queen, de Winnipeg. Les jubilaires ont reçu un cablogramme de félicitations du roi et de la reine d'Angleterre, ainsi que des messages du premier ministre Mackenzie King et de M. Bennett.

Le matin, à la cathédrale Sainte-Marie, une messe a été célébrée par M. l'abbé Wood, avec M. l'abbé MacDonald et le R. P. Schnerch, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Son Excellence Mgr Sinnott était présent, ainsi que Mgr J.-A. Bastien, P.D., et plusieurs autres membres du clergé.

A la fête du soir, 300 parents et amis sont venus féliciter les jubilaires. La "mariée" était accompagnée de sa petite-fille Charlotte Préfontaine, de Saint-Charles. Les deux garçons d'honneur étaient MM. Joseph Hamelin, ancien député, et Alfred Goulet.

M. et Mme Genthon, âgés respectivement de 80 et 78 ans, sont des descendants des premiers colons blancs de la Rivière-Rouge. M. Genthon fut longtemps à l'emploi de la Compagnie de la Baie d'Hudson dans le Nord et Mme Genthon fut la première femme blanche à vivre au Pas. Les jubilaires ont huit enfants vivants: Mme Jack Coughlin, Calgary, Alta.; Mme B. Préfontaine, Saint-Charles, Man.; Mlles Mae, Eugénie; MM. Michel, Del et Georges Genthon, Winnipeg, et Mlle Rosa Genthon, qui fait partie d'une troupe jouant la "Passion" dans l'Est.

Café Stanley
532, rue Main — Téléphone 25 602

Voulez-vous dîner avec nous ce soir?

Excellents repas et service à des prix raisonnables.

Journaux et revues catholiques à votre disposition tandis que vous dînez.

Le meilleur service vous attend

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

Saint-Lazare

La Liberté déclare que Madame Albert Bouvier, 526, rue Saint-Jean-Baptiste, Saint-Boniface, n'est pas l'auteur de la note parue au sujet de Mme Jean Bouvier et de Léo Tremblay, dans son numéro du 2 février 1938.

Saint-Jean-Baptiste

M. le Curé s'est remis complètement d'une mauvaise grippe qui, durant quelques jours, l'avait tenu à sa chambre.

Remerciements

La famille Siméon Marion remercie cordialement M. le Curé et toutes les personnes qui lui ont aidé et qui ont sympathisé avec elle dans l'épreuve récente qu'elle eut à subir. Elle veut aussi remercier les élèves du Couvent qui ont fait le chant, aidés des membres de la Chorale.

Carême

Durant le temps du carême, il y aura office tous les mercredis et vendredis soirs, à 7 h. 30 p.m. On y donnera une instruction sur les principales vérités, suivie du salut du T. S. Sacrement. M. le Curé a fortement invité les paroissiens à assister à ces offices ainsi qu'à la messe du matin, si possible.

Le chant sera fait par la chorale, les élèves du Couvent, les élèves du Collège et les Dames de Sainte-Anne.

Chorale

Les membres de la Chorale ont commencé à préparer du chant pour la semaine sainte et le jour de Pâques. Cette semaine, la pratique aura lieu immédiatement après l'office du vendredi. Chaque membre se fera un devoir d'assister à cette répétition.

Sainte-Anne-des-Chenes

Vous souvenez-vous d'avoir entendu parler du "Club Jovial des Garçons" du couvent? Qu'il nous suffise de vous dire qu'il "bat son plein". Les membres, sous leurs chefs Liguori Gauthier et Bill Chanway, continuent de lutter les uns contre les autres comme des "lions" et des "tigres". Les dernières parties de gouret en font foi. Depuis janvier, nos combattants se sont rencontrés quatre fois sur la glace, le vendredi à 4 h. Les résultats des parties sont les suivants:

Le 4 janvier, 4 à 6 en faveur des "Lions".

Le 14 janvier, 3 à 7 en faveur dse "Tigres".

Le 21 janvier, 1 à 3 en faveur des "Lions".

Le 25 février, 3 à 5 en faveur des "Lions".

On accepta la proposition de jouer une partie le dimanche après-midi. Donc le 6 février, à 4 h. 15, le cri du Club attira de nombreux spectateurs et l'arbitre, M. Rooney, qui remplaça M. Dubois, malade, lança le premier coup de sifflet en jetant la rondelle sur la glace. Les cris et encouragements stimulèrent si fortement nos joueurs qu'après la première période, la rondelle n'était entrée qu'une fois dans le filet. Finalement, la victoire fut aux "Lions", 4 à 3.

Les "Tigres" ne se tiennent pas pour battus et ils sont prêts à se mesurer encore avec leurs adversaires le mardi gras après-midi, si la température le permet.

Deux autres parties des plus intéressantes furent jouées les 4 et 11 février. Les membres du Club furent alors divisés différemment. Les juniors invitèrent les seniors à lutter contre eux. Ces derniers eurent la surprise d'avoir à soutenir une assez forte lutte pour être victorieux. Les points furent 6 à 4 en leur faveur. A la demande des spectateurs du 4 février, les mêmes joueurs reprirent la lutte le 11 février à 4 h. Quelle ne fut pas la joie des juniors de pouvoir cette fois crier "victoire", puisqu'ils avaient battu les seniors d'un point. La partie était 4 à 5 en leur faveur.

Une autre activité intéressante du Club fut la vente d'un gâteau à l'encan chinois. Merci à l'encanteur M. Florent Girard et aux généreux donateurs.

Le Club Jovial des Garçons profite de cette occasion pour remercier cordialement le R. P. Laplante, les Révérendes Soeurs, M. Florent Girard, M. Jos. Girard, M. Adonaï Dubois, Mmes Conrad Gauthier, John Benoit, Antoine Desautels, Mlle M.-Louise Desrosiers, M. D. Magnan, M. Rooney, M. Giesbrecht, pour leurs dons ou services si généreusement offerts au Club.

Le Club a aussi grandement apprécié la générosité et les applaudissements des nombreux spectateurs.

Merci à tous et bienvenue à notre prochaine partie.

Lorette

Fête de M. le Curé

Mercredi soir le 23, la paroisse réunie remplissait à sa capacité la salle pour présenter ses hommages à M. le Curé, à l'occasion de son soixante-huitième anniversaire de naissance. Il y eut chants, adresse et cadeaux. Parmi ces cadeaux était un appareil auditif de la Maison "Victor Ear Phone Co.", aide précieuse en cas de surdité; on offrit encore un superbe crucifix, oeuvre de notre artiste local, Mlle Emma Mireault. Ce crucifix aura sa place parmi les objets de piété qui ornent l'église. Il y avait en plus le métal sonnant. Dans sa réponse de remerciements, M. le Curé dit que ce dernier cadeau lui permettrait de faire en son nom et au nom de la paroisse une souscription pour le Congrès Eucharistique National que l'on prépare à Québec. La réunion se prolongea tard dans la nuit par une partie de cartes.

Décès

Lundi, le 21, avaient lieu les funérailles de Bernadette Mondor, depuis quelques années au service de l'Hospice Taché de Saint-Boniface. Elle était âgée de 35 ans.

Les familles Mondor, de cette paroisse, de même que ses autres frères et soeurs de l'extérieur désirent remercier les parents et amis qui leur ont exprimé leurs sympathies en cette circonstance, et ont uni leurs prières aux leurs pour le repos de l'âme de la défunte.

Naissance

Un petit paroissien de plus en février dans la personne de Joseph-Paul, né le 5 et baptisé le 6, enfant de Zénon Lebrun et de Léoda Therrien. Le parrain fut l'oncle de l'enfant, Jean-Baptiste Lebrun, et la marraine sa grand'mère Lebrun.

Chant à l'église

Depuis un mois les enfants de l'école du village, avec le concours d'un groupe de jeunes filles et sous la direction des Religieuses, chantent les Vêpres, avec une maitrise vraiment remarquable. Ils ne remplacent pas messieurs les chantres, mais leur apportent une aide précieuse et les suppléent en cas d'absence.

Déjà depuis quelques années, ces même soprani, alternent avec le choeur de chant pour l'ordinaire de la messe. Verrons-nous jamais le peuple, l'assistance entière, prendre part au chant des offices, selon le voeu de la sainte Eglise? Qu'on nous donne des guides, des maitres chanteurs et la chose se fera très facilement. Nous en avons fait l'expérience lors du Congrès eucharistique régional, à Sainte-Anne-des-Chêne, dans les quelques exercices qui ont eu lieu pour le chant du "Credo" et de quelques cantiques par la foule.

Somerset

M. le curé Senez est de retour dans sa paroisse après une absence de trois semaines causée par la maladie. Ses paroissiens sont heureux d'apprendre qu'il est complètement rétabli.

Journée de l'Education

Vendredi après-midi, le 11 février, les parents étaient invités à visiter l'école du village à l'occasion de la journée de l'Education. Une assistance nombreuse répondit à l'appel. Tout l'après-midi, les élèves rivalisèrent de zèle pour intéresser les visiteurs. Lecture, science, histoire, telles furent quelques-unes des leçons présentées par les élèves sous la direction de leurs institutrices. C'était la première fois que la journée de l'Education était marquée par une visite organisée des parents des élèves. A en juger par l'assistance, et les commentaires, cette expérience est un succès. Espérons qu'elle se continuera, qu'elle prendra de l'ampleur et qu'elle servira de lien nécessaire entre les parents et les institutrices.

Décès

La nouvelle de la mort de M. Elzéar Lavoie a été reçue avec regret et surprise à Somerset, où le défunt était bien connu. Elzéar Lavoie fut principal de l'école du village pendant trois ans, de 1931 à 1934. La population de Somerset, et plus particulièrement le personnel enseignant et les élèves de l'école, offrent à Mme Lavoie leurs plus sincères condoléances. Plusieurs des élèves actuels se souviennent encore des heures agréables passées sous la direction de leur ancien principal. Mme Lavoie a aussi un autre droit à leurs sympathies puisqu'elle-même fut institutrice pendant plusieurs années à la même école.

Sainte-Agathe

Partie de cartes de l'orchestre

Le dimanche 20 février avait lieu la partie de cartes de l'orchestre de Sainte-Agathe. Il semble qu'on s'y est bien amusé.

Les prix furent distribués comme suit: prix d'entrée: Mme Joseph Olivier; prix de cartes: dames, Mlle F. Ouimet et Mme E. Dorge; messieurs, MM. E. Neil et A. Brémaud; enfants, Gertrude Joyal et Rosaire Joyal.

L'assistance était un peu moins nombreuse que de coutume. Le revenu net de cette partie de cartes a été de $27.00.

La soirée se termina par une représentation cinématographique. S'il faut en juger par les rires et les applaudissements des personnes présentes, cette partie du programme fut très appréciée. L'orchestre remercie très sincèrement tous ceux qui ont bien voulu lui accorder leur encouragement.

Naissance

La cloche de l'église paroissiale annonçait la semaine dernière le baptême d'un mignon "mangeur de bouillie". Le 23 février, la paroisse s'était enrichie d'un nouveau petit Péloquin: Joseph-Arthur-Gilles, fils de M. et Mme Elphège Péloquin. Il fut tenu sur les fonts baptismaux par son oncle et sa tante, M. et Mme Arthur Péloquin.

Heureux retour

Notre étudiant et nos étudiantes de Saint-Norbert nous sont revenus la semaine dernière, très contents de leur cours postscolaire. Là-bas aussi on a été très content d'eux. Bienvenue au bercail!

Voyage de M. l'abbé Barclay

Le vendredi 26 février, notre aumônier et vicaire, M. l'abbé J. Barclay, quittait Sainte-Agathe pour une visite de deux semaines à Lebret et Gravelbourg, Sask. Cette promenade apportera une heureuse et agréable diversion aux nombreuses occupations et fatigues que lui occasionne son grand dévouement pour les oeuvres paroissiales et la jeunesse de chez nous.

Pendant son séjour dans l'Ouest, il reverra avec plaisir le R. F. E. Dorge, MM. Télesphore Dorge et Pierre Fenez, actuellement au Scolasticat de Lebret. Au collège de Gravelbourg, il rencontrera le R. P. Aurèle Lemoine et MM. Donat Bilodeau et Edmond Lemoine, étudiants.

Le souvenir constant et les meilleurs voeux de tous, parents et amis, accompagnent notre visiteur pour les Sainte-Agathois lointains.

A M. l'abbé Barclay les paroissiens souhaitent bon voyage et espèrent un prompt retour.

* * *

Mlles Simonne Lemoine, Jeanne Beaudoin, Cyprienne Pilon, Odile Péloquin, Anne-Marie Dumesnil et Adèle Brémaud, sont revenues enchantées des cours post-scolaires qu'elles ont suivis avec assiduité au Couvent de Saint-Norbert pendant les sept semaines écoulées.

Nos félicitations à Mlles Simone Lemoine et Jeanne Beaudoin qui ont obtenu respectivement les premiers prix de cuisine et de couture.

Maintenant elles sont pleines d'ardeur et très enthousiastes de faire part du précieux contenu de leurs gros cahiers.

Leurs compagnes de Sainte-Agathe seront heureuses de se mettre à leur école.

Notre copain M. Gérard Beaudoin ne se laisse pas surpasser par les demoiselles quand il s'agit de montrer son enthousiasme pour les cours agricoles qu'il a reçus en même temps à la Trappe.

La Broquerie

Le 11 février, vendredi matin, à 7 h. 30, Mme Aristide Rocan (née Salomée Gosselin) s'éteignait presque subitement à l'âge de 73 ans.

Née à Sainte-Claire, Lévis, P.Q., elle vint au Manitoba à l'âge de treize ans et à 19 ans unissait sa destinée à Aristide Rocan, qui fut l'un des premiers pionniers de la paroisse.

Le service, remplaçant la messe des Dames de Sainte-Anne, fut chanté à 8 h. dimanche matin. La défunte faisait partie de cette Congrégation et son assistance aux réunions fut toujours des plus remarquable. Les porteurs furent quatre garçons: Alphonse, Emery, Léandre, Engelbert, un frère, Charles, et un gendre, G. Emond. La quête fut faite par Mmes A. Gosselin et A. Brisson.

La défunte laisse pour la pleurer neuf enfants: Bernadette (Mme Elie Gougeon), et Alphonse, de Saint-Boniface; Alexandrine (Mme G. Emond); Emery, Léandre, Engelbert, Marie (Mme D. Kirouack), Anna (Mme U. Deschênes), Joseph, de La Broquerie; 60 petits-enfants et 15 arrière-petits-enfants; quatre frères, Joseph, Charles, Ferdinand, Damase, et une soeur, Mme Amanda Paul, ainsi que plusieus neveux et nièces.

La mort est venue ravir à l'affection des siens, une mère, une grand'-mère et une soeur bien-aimée, mais ils se consolent en se répétant cette parole: "Quand on s'aime en Dieu, on se voit toujours, car Dieu est le centre où les âmes se retrouvent".

* * *

Les familles Rocan et Gosselin remercient sincèrement tous ceux qui, de toute manière, ont marqué leurs sympathies à la famille en deuil. Tout particulièrement un chaleureux merci à Mme Arthur Gosselin et ses filles.

* * *

Dimanche le 13 février, dans notre salle paroissiale, a eu lieu une petite veillée organisée par nos jeunes.

La partie principale du programme était une exhibition de "boxe". Nos jeunes ont montré leur savoir-faire "dans l'art fistic", 16 "rounds" pleines de vie ont été faites devant un auditoire d'au-delà de cent personnes.

Cinq parties de "boxe" amateur, ainsi que des chants et de la musique, ont entretenu l'assemblée pendant plus d'une heure.

Le préfet, dans l'impossibilité de venir, nous envoya l'image de sa grande générosité ($5.00). Nous le remercions de tout notre coeur, ainsi que tous ceux-là qui ont bien voulu embellir notre veillée par leurs chants.

Les revenus étaient exclusivement pour la bibliothèque. Le bibliothécaire aussi nous annonce qu'il aura une autre exhibition aux alentours de Pâques et il invite tout le monde à y assister pour encourager l'oeuvre de la bibliothèque.

Merci et à la prochaine exhibition.

Saint-Georges

Funérailles de Mme Arsène Vinet

Lundi 14 février, eurent lieu les funérailles de Célina Maucotel, veuve d'Arsène Vinet. Malgré la température, bon nombre de parents et d'amis étaient présents.

La défunte était retirée depuis quelques années à l'Hospice Taché, où elle expira le jeudi 10 au soir, à l'âge de 83 ans, 9 mois et 9 jours.

Chaque été, la vénérable octogénaire passait quelque temps chez ses enfants, à Saint-Georges et Pine Falls, ou Saint-Boniface. Elle laisse pour la pleurer, Mme Philorum Vincent, née Marie-Anna Vinet, Mme Domina-L. Vincent, née Yvonne Vinet, de Saint-Georges; M. Oliva Vinet, de Pine Falls, et Philibert Vinet, de Saint-Boniface.

M. Arsène Vinet est décédé le 6 juillet 1924.

Née à Marseille, France, Célina Maucotel, alors jeune fille, avait suivi sa famille au Canada. Elle avait reçu une bonne éducation au sein de sa famille et au couvent, et possédait des talents appréciables de musicienne qu'elle mit au service de Dieu comme organiste; encore, ces dernières années, pendant la retraite et les vacances des religieuses, elle montait à l'orgue et faisait entendre cette musique légère, à la mode, mais qui sous la main d'artiste mue par un coeur bien chrétien, ne manquait pas de sens religieux.

Le service a été chanté par M. l'abbé Picton.

Statistiques

Il y a eu, en 1937, à Saint-Georges, 11 baptêmes, dont un d'adulte; 3 sépultures d'enfants de Pine Falls, 2 sépultures d'adultes, à savoir: M. Arthur Vincent, (La Liberté a publié une notice sur le défunt), et Mme François Guêtré, sur laquelle voici quelques notes:

Mme Guêtré, née Francine Cadin, souffrant depuis plusieurs années d'une angine du coeur, qui l'obligea à plusieurs reprises d'être transportée à l'hôpital, fut enfin terrassée par le mal le 15 novembre 1937, à l'âge de 60 ans et 5 mois.

La famille Guêtré, originaire de Rennes, France, vint au Canada en 1927, alla s'établir d'abord à Mc-Murray, Territoires du Nord-Ouest, puis vint à Saint-Georges en 1929.

Un des fils demeure dans l'Ouest et l'autre est en France.

Il y a eu 8 mariages; six des nouveaux demeurent dans la paroisse et un est établi à Pine Falls.

Soirées paroissiales

Trois soirées de la série de six ont eu lieu et ont été un succès, grâce au dévouement des dames et demoiselles qui, par groupes de 10 dames et 3 demoiselles, ont été chargées de les organiser.

La soirée du 16 janvier, malgré la température très peu engageante, a produit la somme de $40.05, y compris quelques recettes de la soirée du 19 décembre. Nos remerciements à Mmes Bouvier et Phidime Papineau, qui ont préparé le goûter.

Les recettes du 30 janvier ont été de $36.70 net.

La température favorable a aidé au succès de la soirée du 20 février, qui a rapporté $54.79. Toutes recettes nettes.

Remerciements à tous, organisatrices, aides, artistes et paroissiens.

Otterburne

Soirée du 0 février

Tel qu'annoncé la semaine dernière, la grosse attraction de cette soirée fut le tirage de mille pieds de bois de construction donnés par MM. J. Laroche et J. Poirier. Nous signalons de nouveau la générosité de ce geste et de nouveau nous félicitons M. Théophile Turenne, de Saint-Pierre, qui fut l'heureux gagnant de ce beau prix.

Mme Marius Lacasse a gagné le 1er prix des dames aux cartes, et Mlle M.-A. Gobeil le 2e. Prix des hommes: 1er prix, R. P. Denis, C.S.V. et M. Alex. Dubois (ex-aequo); 2e prix, M. Szumski.

Prix d'entrée: Mme J.-H. Heibert et M. Jos. Nicolas.

Mme Octave Dumont a gagné le chapelet monté en or (don de la Maison Saint-Joseph).

Autres gagnants: M. Zéph. Audet, un joli porte-journaux (don de M. Arm. Côté); M. Ernest Nicolas, une paire de bas (don de Mme Ad. Proulx), un cadre (anonyme) et une cravate (dont de M. Louis Levac, de Richer, Man.); M. Eugène Nicolas, une paire de bas (don de Mme Tessier, de Saint-Pierre); M. Alex. Bell, une paire de bas (don de Mme Thomas Proulx). Au point de vue recettes, c'est la meilleure soirée.

Dimanche le 6 mars, sera la dernière partie de cartes de la série, sinon de la saison. "The last, but not the least", nous l'espérons. Allons! un dernier effort. Cordiale invitation aux âmes généreuses.

* * *

Nous sommes heureux d'annoncer que l'état de santé de Mme Zéphirin Genest s'améliore. Nous avons confiance que malgré son grand âge, 82 ans, elle aura assez de vigueur pour triompher de la grave maladie dont elle souffre depuis deux semaines. M. et Mme Zéphirin Genest sont les doyens de notre paroisse. Ils fêteront cette année leur 62e anniversaire de mariage.

Hockey

Nous avons assisté à une belle joute, jeudi le 24 février, alors que le club de Steinbach est venu rendre visite à celui d'Otterburne. Partie très rapide, assez rude, au cours de laquelle chaque joueur donna le meilleur de ses énergies. Deux accidents, qui auraient pu être graves, survinrent au cours de la première et de la seconde période. Notre gardien de but, A. Lacasse, reçut un coup de gouret à l'oeil droit en voulant empêcher le premier point du club visiteur. Rien de grave cependant. Après quelques minutes d'arrêt, le temps de faire un pansement, le jeu reprit et la première période se termina 1 à 0 en faveur de Steinbach.

L'autre accident survint à J. Thom, joueur de défense. Après une montée sensationnelle, il perdit l'équilibre en face du but des visiteurs et donna tête première contre la bande. Il parait qu'il a vu des étoiles et même "un gros lune"!! En revenant de son étourdissement, il eut au moins la joie d'apprendre que sur sa passe Ernest Taylor avait logé la rondelle dans le filet, et égalisé le pointage. La deuxième période finit donc 1 à 1.

A la troisième période, la lutte devint serrée. La rondelle dut se promener d'un but à l'autre sans arrêt. Deux points douteux furent comptés, un de chaque côté. Aux dernières cinq minutes, Ernest Taylor, sur une passe de M. Foy, compta son 3e point, et, à peine une minute après, R. Baldwin compta le 4e point. Résultat final: 4 à 2 en faveur d'Otterburne. Nos félicitations à nos joueurs, qu'ils voudront bien partager avec nos amis de Steinbach pour leur belle tenue et leur esprit sportif.

La veille, notre club avait défait celui d'Otterburne-Ouest par 7 à 3.

Le dégel survenu vendredi, samedi et dimanche, a dérangé de beaux projets. Le club senior devait rencontrer le club Niverville, samedi, alors que les juniors avaient une rencontre organisée avec ceux de Steinbach. Dimanche, les juniors devaient reprendre sur leur patinoire la partie annulée avec le club de l'Orphelinat, le 20. C'est le cas de dire que "tout est tombé à l'eau!" Mais il parait que nous aurons encore des "gelées" et de la glace, et donc espoir de se reprendre.

Saint-Norbert

Dimanche prochain, nous aurons le plaisir de recevoir des élèves de l'Académie Saint-Joseph qui, sous la direction des RR. SS. des Saints Noms de Jésus et de Marie, nous donneront une séance dramatique et musicale. Cette séance, organisée au profit de l'église, aura lieu dans la nouvelle salle paroissiale, au sous-sol de l'église, et commencera à 8 h. précises.

D'avance nous savons que cette séance plaira aux plus exigeants. Venez donc en foule applaudir aux succès de ces jeunes élèves de l'Académie. Nos amis des paroisses environnantes sont cordialement invités.

La situation économique

Le mouvement de reprise des affaires, qui s'était manifesté l'année dernière au Canada, parait avoir atteint son point le plus élevé au mois de novembre. Les statistiques portant sur les mois de décembre et de janvier qui ont été publiées jusqu'ici, tout incomplètes qu'elles sont encore, révèlent déjà un certain fléchissement de l'activité économique. La situation intérieure, qui présente quelques points faibles, est naturellement très sensible aux répercussions qu'exerce à l'étranger le ralentissement industriel qui se fait sentir aux Etats-Unis depuis le mois de septembre, et dont la Grande-Bretagne elle-même commence à éprouver les effets.

Au témoignage de la plupart des observateurs, la régression économique qui sévit aux Etats-Unis est d'origine politique. Le président Roosevelt, qui souffle le chaud et le froid et qui prétend résoudre la quadrature du cercle en réduisant les prix sans diminuer les salaires, entretient dans le pays un état d'incertitude qui paralyse l'esprit d'initiative. Les forces naturelles de récupération n'en poursuivent pas moins, semble-t-il, leur action lente mais sûre. La courbe de l'activité économique, après une profonde inflexion qui s'est prolongée pendant trois mois, tend à se stabiliser. Quoi qu'il en soit, la marche des affaires au Canada, au cours des prochains mois, sera sans doute influencée par l'évolution de la situation dans la République voisine.

La baisse des prix des produits agricoles, au mois de janvier, ramènera peut-être la valeur du rendement des grandes cultures en 1937 un peu au-dessous des chiffres de 1936. Les cours du blé n'en sont pas moins beaucoup plus élevés que l'an passé, à pareille époque, et la relation entre l'offre et la demande mondiales parait autoriser la prévision que le marché restera ferme au cours de la présente campagne.

—(Banque Canadienne Nationale).

Le nouveau vice-consul de France à Montréal

MONTREAL — M. René de Croy occupe, depuis quelques jours, le poste de vice-consul de France à Montréal.

M. de Croy est le descendant de Pierre de Voyer d'Argenson, qui fut gouverneur de la Nouvelle-France, et de Louis d'Houël à qui Richelieu fit appel pour la fondation de la Compagnie des Cent Associés.

Il est né à Paris le 12 octobre 1910. Il est diplômé de l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales de Paris. Il a débuté dans la carrière diplomatique comme attaché d'ambassade à Londres, puis à Ottawa.

LE CHANGE

1er mars

L'argent des pays étrangers en sous canadiens

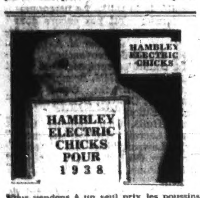
Angleterre	5.0200
France	.0327125
Etats-Unis	dollar au pair
Suisse	.2326
Belgique	.1699

LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface

1er mars

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$5.00—$5.25
Bons	$4.50—$4.75
Moyens	$3.75—$4.25
Ordinaires	$3.00—$3.50
Génisses—	
De choix	$4.75—$5.00
Bonnes	$4.25—$4.50
Moyennes	$3.50—$4.00
Ordinaires	$2.75—$3.00
Veaux engraissés—	
De choix	$6.00—$7.00
Bons	$5.00—$5.50
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches—	
Bonnes	$3.50—$3.75
Moyennes	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.25—$2.50
Taureaux—	
Bons	$3.00—$3.50
Ordinaires	$2.50—$2.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.50—$2.75
Ordinaires	$2.00—$2.25
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$2.50—$3.00
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.75—$1.75
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$7.00—$8.50
Ordinaires et moyens	$3.50—$6.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$9.25
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.75
Très pesants	$7.50
Légers et maigres	$8.50—$9.25
Truies No 1	$7.50
Truies No 2	$7.00—$7.50
Inférieurs	$5.00—$6.00
Verrats	$3.50—$5.00
Agneaux—	
Bons moyens	$7.25—$7.50
Bons pesants	$6.00—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
Béliers	$5.00—$5.50
Moutons—	
Bons pesants	$2.00—$2.00
Bons moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.50—$1.50



Nous vendons à un seul prix les poussins de la plus haute qualité. Tous les oeufs doivent peser environ 24 on. par douzaine. Chaque oeuf provient de troupeaux approuvés par le gouvernement et ayant subi l'épreuve du sang.

	15 mars	11 mai
100 Poussins		
Quantité moindre, 1c de plus	10 mai	10 juin
Leghorns blancs	$10.75	$ 9.75
Poulettes Leghorns blanches	23.50	21.50
Rocks barrés	12.75	11.75
Poulettes Rock barrées	20.50	19.50

Wyandottes blancs, R.I. Reds, Minorcas noirs, Buff Orpingtons, Hampshire rouges, $13.75; Poulettes, chacune, 25 sous. Poulettes garanties 90%. Garantie d'arrivée 100% vivants. Donnez votre commande maintenant ou écrivez et demandez notre feuillet gratuit "Colored Chick".

J. J. HAMBLEY HATCHERIES
601, ave. Logan Winnipeg, Man.

Pharmacie Préfontaine & Cie Ltée

Nous sommes heureux d'annoncer à nos amis et clients que nous sommes maintenant installés dans notre nouvel établissement, voisin de Georges Giguère.

GRACE AU POUVOIR DE L'ASSOCIATION, les fermiers peuvent accomplir beaucoup de choses qu'il serait impossible de réussir autrement. Les individus agissant par eux-mêmes ont peu de chance d'améliorer les conditions de l'industrie dont ils vivent: l'agriculture. En travaillant ensemble à atteindre le même objectif, ils peuvent franchir les plus durs obstacles.

Des milliers de fermiers groupés ensemble et apportant leur influence collective au service de leur propre organisation: voilà ce qu'est le mouvement coopératif agricole.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

(Saskatchewan Wheat Pool)

BUREAU-CHEF : REGINA

ATTENTION, APICULTEURS!

Donnez votre commande pour paquets d'abeilles maintenant, si vous désirez être servis à une date spéciale.

Les reines prolifiques font les ruches de bon rendement. Nous en avons! Prix attrayants et frais de transport payés jusqu'à votre station la plus rapprochée.

Comme je me rends dans les pays chauds, je prendrai volontiers les commandes de ceux qui se proposent ce voyage pour se choisir des abeilles. Prix spécial à ces particuliers et aux associations locales.

S'adresser à J. L. Tessier
SAINT-PIERRE MAN.

Prix Spéciaux du Printemps pour la CULTURE DE LA BEAUTE



Voici le moment de vous faire donner une permanente qui embellira votre chevelure. Nos spécialistes en beauté sont des experts en permanentes de tous genres et tous styles, et dans la création de coiffures artistiques qui vous avantageront.
A partir de 2.95

NOS COIFFEUSES SATISFONT LES PLUS EXIGEANTES.

Nous avons un choix complet de nouveaux chapeaux du printemps. Les tout derniers modèles et grandeurs de tête.
A partir de 1.95

Dolores Beauty & Hat Salon
290, rue Hargrave Tél. 89 684
281, rue Kennedy Tél. 22 538 Salon de beauté seulement

SPÉCIAL!
Valeur de $1.25 pour 25c
Un portrait de 8x10
UN SEUL PAR PERSONNE
Découpez cette annonce et téléphonez-nous pour un rendez-vous. Cette offre est bonne jusqu'à ce qu'on s'en serve. Téléphone 90 042
LYCEUM PHOTO STUDIO
290, Avenue du Portage
(Près du Théâtre Lyceum)
H. POIRIER, Prop.

Pour lire au foyer le dimanche

LES SAINTS DE LA SEMAINE

6 mars — Sainte Colette, vierge (1380-1447).

7 mars — Saint Thomas d'Aquin, docteur (1226-1274)

Saint Thomas revêtit à dix-neuf ans la blanche livrée de saint Dominique et triompha de l'opposition de sa noble famille en même temps que de toutes les ruses du démon pour persévérer dans sa vocation.

Il quitta bientôt l'Italie pour suivre à Cologne les leçons d'Albert le Grand, puis enseigna longtemps à Paris la philosophie et la théologie. La science et le génie qui s'allièrent en lui à la plus sublime vertu le firent surnommer le Docteur angélique, et l'Eglise professe une vive admiration pour ses ouvrages qui fixèrent à jamais les bases de l'enseignement théologique.

La dévotion de saint Thomas pour l'hôte divin de nos tabernacles se manifesta éloquemment dans l'office et les hymnes du Très Saint-Sacrement qu'il composa à la demande du Souverain Pontife.

Urbain IV, désireux d'étendre à toute l'Eglise la fête spéciale qui se célébrait alors dans plusieurs régions en l'honneur de la sainte Eucharistie, s'adresse au génie de Thomas et de Bonaventure pour l'office de la nouvelle solennité. Les deux glorieux moines viennent ensemble à l'époque fixée par le Pontife, pour lui soumettre leur travail. Thomas est prié de commencer; il lit d'abord les antiennes, leçons et répons uniquement inspirés par le sacrement d'amour, puis il continue par ses hymnes à la fois si majestueuses et si touchantes. Le Pape observe un religieux silence et frère Bonaventure, les yeux mouillés de larmes, déchire sans bruit le parchemin caché sous sa robe de bure. Thomas s'arrête enfin: il s'est révélé tout entier dans la sublimité de son oeuvre et, comme Urbain IV s'arrache à son intime ravissement pour s'adresser à Bonaventure, celui-ci se prosterne à ses pieds en lui montrant les fragments de parchemin qui jonchent le sol. Le Pontife, doublement ému, s'incline alors devant l'humilité de Bonaventure, avec autant de respect que devant le génie de Thomas, et depuis l'an 1264, les hymnes du Docteur angélique proclament son nom au travers des siècles.

8 mars — Saint Jean de Dieu, fondateur des Religieux Hospitaliers (1495-1550).

9 mars — Sainte Françoise, veuve (1384-1440)

Une sainte et heureuse vie souriait à Françoise dans la cité romaine lorsque la guerre vint tout à coup ruiner son bonheur: Pouziano, son époux, fut banni, son fils livré en otage, sa fortune confisquée et son palais ruiné; mais, si le coeur de la sainte n'avait pu être ébloui par la prospérité, il ne se laissa point abattre par l'adversité, qui devait, au contraire, l'unir plus intimement à son Dieu. Remise en possession de ses biens, elle continua à faire le plus noble usage de sa fortune et termina sa vie dans le couvent des Oblates qu'elle avait fondé.

Au nombre des faveurs miraculeuses dont Dieu se plaisait à combler Françoise, il faut citer la présence visible de l'archange à la direction duquel la sainte était confiée.

Ce céleste conseiller, au visage radieux, avait une longue chevelure d'or et une robe tissée de lis; marchant sans cesse à ses côtés, il l'assistait dans toutes ses difficultés pour se transformer parfois en maître sévère car la moindre faute de Françoise lui était signalée par un soufflet. Assistant un jour à une réunion mondaine, la jeune sainte gardait le silence sans oser interrompre les propos médisants qui circulaient autour d'elle, et personne ne la remarquait, lorsque soudain tous les regards se dirigèrent de son côté: elle venait d'être frappée en plein visage et sa joue meurtrie conservait la trace du châtiment.

10 mars — Les Quarante Martyrs (320).

11 mars — Saint Euloge, martyr (859).

12 mars — Saint Grégoire le Grand, pontife et docteur (540-604)

Parmi les oeuvres éclatantes qui méritèrent à saint Grégoire le surnom de Grand, il faut signaler la destruction de l'arianisme, la conversion de l'Espagne, le baptême des Lombards et le retour de la Grande-Bretagne au catholicisme.

Ce glorieux pontife s'appliqua en outre à la réforme des prières et des chants liturgiques et composa plusieurs ouvrages excellents.

Son humilité égalait son génie et le fit renoncer à tous les titres qui lui étaient justement décernés pour revendiquer uniquement la qualité de Serviteur des serviteurs de Dieu que tous ses successeurs adoptèrent à sa suite.

Saint Grégoire, alors qu'il était moine, traversait un jour la place du marché des esclaves lorsque de tout jeunes enfants exposés pour la vente attirèrent particulièrement son attention et il s'affligea de ce qu'ils étaient païens. "A quelle race appartiennent-ils? demanda-t-il. — Ce sont des Angles, lui fut-il répondu. — Il faut qu'ils deviennent des anges. Comment se nomme leur roi? — Ella. — Eh bien! continua le saint d'un ton inspiré, on chantera un alleluia sur cette terre." Dans la ferveur de son apostolat il réclama du Souverain Pontife la mission d'aller évangéliser la Grande-Bretagne; mais le peuple de Rome ayant murmuré de son départ, le Pape dut le rappeler auprès de lui. A peine assis sur la chaire de saint Pierre, Grégoire VII songea aux Angles et leur envoya plusieurs missionnaires sous la conduite de saint Augustin.

L'Action Catholique

Lettre de S. S. Pie XI

Les documents dans lesquels le Souverain Pontife expose sa pensée sur l'Action catholique se font de plus en plus nombreux. On en a publié en France un gros volume composé d'encycliques, de lettres, de discours, etc. Mais il en est qui sont plus importants que les autres. Pie XI a adressé à des évêques quelques lettres qu'on peut considérer comme la charte officielle de l'Action catholique. L'Oeuvre des Tracts a publié, en 1936, trois de ces lettres réunies en une seule brochure; elle fait la même chose au début de 1938 pour trois autres documents pontificaux: les lettres à l'épiscopat argentin, au cardinal patriarche de Lisbonne et à l'archevêque de Bogota. On trouvera dans cette nouvelle brochure les précisions les plus utiles sur la nature de l'Action catholique, ses formes d'activité, sa nécessité et ses tâches principales. Elle se vend 10 sous l'exemplaire à L'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Saint Joseph premier patron du Canada

Les Associés, en prenant possession du Canada, s'étaient réjouis, dans la pensée qu'ils pourraient le consacrer tout entier à Dieu. Sachant que les Récollets le lui avaient déjà dédié, sous le patronage de S. Joseph, ils envoyèrent une image en relief de ce saint Patron, qui fut placée sur l'autel de Notre-Dame de la Recouvrance, mais comme l'adoption de saint Joseph pour premier patron du Canada n'avait pu s'opérer avec toutes les conditions voulues, alors que les calvinistes dominaient dans le pays, on résolut de la renouveler avec les solennités exigées par le droit ecclésiastique. Il fut donc arrêté que les magistrats ratifieraient cet acte de la manière la plus solennelle. Pour qu'il ne manquât rien à cette consécration, le souverain Pontife Urbain VIII sanctionna ce choix en accordant l'indulgence plénière le jour de la fête de ce saint Patron.

Dès la veille, cette année 1637, le drapeau flottait sur les ramparts et le canon annonçait la solennité du lendemain.

Quand la nuit fut venue, un feu d'artifice, le plus agréable et le plus frappant par ses variétés et son éclat qu'on eût jamais vu dans le pays, préluda aux réjouissances du lendemain.

M. Jean Bourdon, géomètre, en avait conçu et exécuté la partie architecturale, et les pièces d'artifices étaient de la composition de sieur de Beaulieu. Pour exprimer allégoriquement l'objet de la fête, un artiste avait construit deux petits édifices posés chacun sur une pièce de bois assez élevé. L'un représentait la Nouvelle-France sous la forme d'un petit château carré et crenelé, flanqué à ses angles de quatre tourelles surmontées de leurs guidons: le tout bien proportionné et varié de diverses couleurs. Sur la toiture de ce château s'élevait une sorte de couronne; plus haut, une roue mouvante, et au-dessus une croix, terminée à chacune de ses extrémités par autant de grandes fleurs de lys, qui paraissaient ornées de brillants. Ce château, porté sur un plateau, était défendu à ses quatre angles par autant de roues mouvantes, et tout autour par seize lances de feu; sans parler encore de quatre grosses trompes, d'où devaient partir et s'élever dans les airs plus de deux cents fusées ou serpentaux. Proche de ce château, symbole de la Nouvelle-France, s'élevait l'autre petit édifice. Celui-ci, de forme oblongue, ressemblait à une cartouche; sur sa face principale paraissait, en transparent, le glorieux nom de saint Joseph, en grands caractères romains, et de ce nom devaient jaillir des serpentaux, des fusées, tantôt en lignes perpendiculaires, tantôt en arcade, au milieu d'une pluie d'étoiles ou de feu.

Les préparatifs achevés, M. de Montmagny, avec son lieutenant, M. de L'Isle, et les messieurs de leur suite, sortant du fort au commencement de la nuit, se rendirent près de l'église où reposaient les édifices du feu d'artifice. Tous les habitants de la Nouvelle-France, voisins de Québec, s'étaient rendus pour participer à cette réjouissance publique. Là, en présence de tout ce peuple, le gouverneur alluma lui-même les pièces. Bientôt des jets subits et des éclats de lumière étonnèrent merveilleusement les Hurons et ravirent la population canadienne. Le lendemain, fête de Saint-Joseph, l'église fut fréquentée plus encore que de coutume. Chacun bénissait Dieu d'avoir donné pour patron à la Nouvelle-France le gardien même de son divin Fils, dans la personne du glorieux saint Joseph.

Abbé FAILLON.
—Histoire de la colonie française.

La leçon de Catéchisme

L'oncle Jean, un soir, racontait ses jeunes années.

—Dans ce temps-là, disait-il, il n'y avait pas guère d'écoles dans les paroisses; on n'en voyait pas dans chaque rang, comme aux jours d'aujourd'hui. Dans notre concession de Beauséjour, il n'y en avait point, et je n'ai donc pas appris à lire. Je ne l'ai jamais su... C'est grande misère, sans doute; mais pour dire vrai, je n'en ai pas souffert. Toute ma vie, j'ai travaillé, sans un jour d'ennui; le pain n'a jamais manqué à la maison; mes garçons sont établis sur de bonnes terres, mes filles ont trouvé de bons partis. Malgré de petits malheurs, et aussi des gros, on a été heureux, la Mélanie et moi; on l'est encore. Des fois, je me dis, par manière de penser, que le bon Dieu trouvera peut-être qu'après tout on n'a pas trop mal fait son devoir... C'aurait-il été mieux si j'avais su lire?...

"Il faut s'entendre: je ne dis pas de mal de l'instruction. C'est une bonne chose. J'ai voté pour qu'on construise le collège des Frères au village, et pour qu'on loge une deuxième maison d'école dans le quatrième. Il faut des savants dans le monde. Même pour les "cultiveux", il est bon de savoir lire, écrire et chiffrer. Aussi, j'ai fait instruire tous mes enfants.

"Mon idée, c'est que tout cela n'était pas nécessaire autrefois comme astheure. Ah! le monde est changé! Autrefois, si j'avais besoin d'un cent de foin, j'avisais, par exemple, Grégoire Saindon, qui passait par le chemin du roi: — Eh! Grégoire, peux-tu me laisser avoir un cent de foin, pour la semaine qui vient? — Oui-dà! répondait-il: Puis il disait un prix, et le marché était conclu. Quand le foin était livré, il y avait le compte, et souvent un peu d'ajet; quand le prix était payé, aie pas peur! il n'y manquait pas une coppe. Aujourd'hui, je ne me risquerais pas à acheter, tout seul, une mesure de grain; pour la moindre affaire, il faut des papiers, sans quoi on n'est sûr de rien; et si on signe de confiance, sans avoir lu soi-même ce qui est écrit, on est trompé plus souvent qu'à son tour. Je ne dis pas que les gens soient moins honnêtes qu'autrefois; mais aujourd'hui tout le monde sait lire, et, je ne sais pas pourquoi, cela parait avoir changé les caractères. Pour défendre sa vie, à présent, il faut de l'instruction.

—Même autrefois, oncle Jean, lui dis-je, il était utile de savoir lire les prières dans le livre de messe, les grandes vérités dans le catéchisme, et, dans les almanachs, le temps qu'il fera...

—Les almanachs? répartit l'oncle, des menteries! Il y a, pour dire le temps, le soleil, la lune, le vent, les oiseaux, les feuilles, la tête des épinettes blanches... Tout cela parle mieux que les almanachs! D'ailleurs, je n'ai pas dit qu'on était des ignorants; j'ai dit qu'on ne savait pas lire; ce n'est pas la même chose. Les prières, toutes les plus belles, je les sais par coeur, et peut-être mieux que toi, mon fieu, sans t'offenser. Le petit catéchisme, aussi, je l'ai appris, et n'en ai rien oublié. Cette science-là m'a suffi. Je la dois à ma mère.

—Grand'mère Josette?

—Oui, ta grand'mère Josette, une sainte femme, et qui ne savait pas lire, elle non plus... Ecoute, je vais te conter ce qui arriva, quand le temps vint de marcher pour ma première communion.

"Sais-tu ce que c'est que marcher pour la première communion? Pour nous préparer au grand jour, nous devions aller au village, à trois milles de chez nous, suivre les leçons de catéchisme que monsieur le Curé donnait dans l'église. Tous les matins, nous partions, nos souliers neufs pendus au cou, pour ne les point fatiguer; au seuil de l'église, nous nous chaussions. Après l'heure de catéchisme, nous revenions de même, par petites troupes. Faire, tous les jours durant un mois, trois milles d'aller et trois milles de retour, à pieds nus, par des routes mauvaises, au soleil ou à la pluie, pour aller à l'église apprendre le catéchisme préparatoire, c'est ce qui s'appelle en français marcher pour la première communion.

"J'étais le plus jeune de ceux qui, un premier de juin, il y a soixante-dix ans, étaient assis sur les grands bancs de l'église, devant monsieur le Curé. C'était la première leçon; monsieur le Curé devait nous interroger pour voir ce que chacun savait déjà. Une sorte d'examen. Le plus petit, j'étais placé en avant; et l'examen commença par moi.

—"As-tu un catéchisme, petit Jean?" demanda d'abord le Curé.

"Tous les autres avaient leur livre. Moi, pas!

—"Non, monsieur le Curé.

—"Sais-tu lire, au moins?

—"Non, monsieur le Curé.

—"Vas-tu à l'école?

—"Non, monsieur le Curé.

"Je tremblais comme une feuille. Je pensais: il va me renvoyer; je ne ferai pas ma première communion.

"Des grands, en arrière, chuchotaient. J'allais fondre en larmes, quand, après un silence, j'entendis le Curé qui disait:

—"Assieds-toi, Jean. Nous reparlerons de ça, tantôt.

"Et il interrogea les autres.

"Peu à peu, je repris courage; car j'aperçus que je pourrais répondre aussi bien que les plus savants; et quand, à la fin, monsieur le Curé revint à moi, sans attendre qu'il parlât, je lui dis, me levant soudain:

—"Monsieur le Curé, je sais mon catéchisme moi aussi.

—"Tu sais ton catéchisme, petit Jean. Eh bien, voyons voir....

"Et il commence: — Qui vous a créé et mis au monde?... Je réponds. —Pourquoi Dieu vous a-t-il créé et mis au monde?.... Je réponds. Et puis:— Qu'est-ce que Dieu?... Je réponds. — Combien y a-t-il de personnes en Dieu?... Je réponds.

"Monsieur le Curé, un peu surpris, ne s'en tient pas, comme avec les autres enfants, à ces premières questions. Il continue, m'interroge sur l'Eglise, sur les Sacrements, sur les Commandements, et le reste... Je réponds encore. Il mêle les questions, saute d'un chapitre à l'autre... Je réponds toujours. Il demande des explications... Je réponds, je réponds. Presque tout le petit catéchisme y passe.

"Alors, le bon vieux Curé descend les marches, me met la main sur la tête:

—"Jean, qui t'a appris tout cela?

—"C'est maman, monsieur le Curé.

—"Eh! bien, tu diras à ta maman que son petit Jean fera sa première communion cette année.

"Eh! oui, je savais mon catéchisme d'un bout à l'autre. Je l'avais appris sur les genoux de ma mère. Elle, qui ne savait pas lire, nous enseignait comme elle avait été enseignée elle-même, sans livre, par coeur; dans les soirées d'hiver, nos yeux dans ses yeux, mes frères et moi, nous répétions mot à mot les réponses qu'elle nous disait; puis, elle nous les faisait comprendre. C'est elle qui m'avait appris le catéchisme. C'est d'elle que je tiens tout ce que je sais.

"Ce qu'on apprend sur les genoux de sa mère, ça ne s'oublie point."

Le vieillard se tut.

Je songeais à cette humble femme, qui ne savait pas lire, et qui avait enseigné à ses fils "l'alphabet de la sagesse divine", le fondement de toute sagesse humaine. Cette science, la seule nécessaire, elle l'avait reçue pareillement d'une mère, qui, la tenait elle-même de quelque aïeule illettrée aussi. De génération en génération, je remontais jusqu'à l'ancêtre, première venue au Canada, qui avait apporté de France, dans sa tête, dans son coeur, le trésor des vérités dont vivent les peuples et en avait fait largesse à sa race.

Adjutor RIVARD.

L'Allemagne va-t-elle manquer de prêtres?

Suivant une communication de l'Ordinariat archiépiscopal de Fribourg, le nombre d'étudiants qui après avoir achevé leurs humanités se dirigent vers les Facultés de théologie est encore suffisant actuellement.

Cependant, certains signes laissent craindre que cette situation ne dure pas. Les collèges archiépiscopaux ont un effectif extraordinairement réduit. Les conséquences de cet état de choses se feront sentir dans quelques années, en raison des vides qui se produiront dans les rangs du clergé.

La prière

Quand vous avez prié, ne sentez-vous pas votre coeur plus léger, et votre âme plus contente?

La prière rend l'affliction moins douloureuse et la joie plus pure; elle mêle à l'une je ne sais quoi de fortifiant et de doux, et à l'autre un parfum céleste.

Que faites-vous sur la terre et n'avez-vous rien à demander à Celui qui vous y a mis?

Vous êtes un voyageur qui cherche la patrie. Ne marchez point la tête baissée; il faut lever les yeux pour reconnaître sa route.

Votre patrie, c'est le ciel; et quand vous regardez le ciel, est-ce qu'en vous il ne se remue rien? est-ce que nul désir ne vous presse? ou ce désir est-il muet?

Il en est qui disent: "A quoi bon prier? Dieu est trop au-dessus de nous pour écouter de si chétives créatures".

Et qui donc a fait ces créatures chétives? qui leur a donné le sentiment, et la pensée, et la parole, si ce n'est Dieu?

Et s'il a été si bon envers elles, était-ce pour les délaisser ensuite et les repousser loin de lui?

En vérité, je vous le dis, quiconque dit dans son coeur que Dieu méprise ses oeuvres, blasphème Dieu.

Il en est d'autres qui disent: "A quoi bon prier? Dieu ne sait-il pas mieux que nous ce dont nous avons besoin?"

Dieu sait mieux que vous ce dont vous avez besoin, et c'est pour cela qu'il veut que vous le lui demandiez; car Dieu est lui-même votre premier besoin, et prier Dieu, c'est commencer à posséder Dieu.

Le père connait les besoins de son fils; faut-il à cause de cela que le fils n'ait jamais une parole de demande et d'actions de grâces pour son père?

Quand les animaux souffrent, quand ils craignent, ou quand ils ont faim, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu l'écoute.

L'homme serait-il donc dans la création le seul être dont la voix ne dût jamais monter à l'oreille du Créateur?

Il passe quelquefois sur les campagnes un vent qui dessèche les plantes, et alors on voit leurs tiges flétries pencher vers la terre; mais humectées par la rosée, elles reprennent leur fraicheur, et relèvent leur tête languissante.

Il y a toujours des vents brûlants qui passent sur l'âme de l'homme et la dessèchent. La prière est la rosée qui la rafraichit.

LAMENNAIS.

LA CROISADE CONTRE LE CANCER

Lutte entreprise contre le grand fléau au moyen de l'Education-campagne dirigée contre l'ignorance, la peur et la négligence, par J.-W.-S. McCullough, M.D., D.H.P., secrétaire du Comité du Cancer, Ligue de Santé du Canada.

Article No 18

L'avenir du malade cancéreux

Un ancien président des Etats-Unis alla consulter son médecin pour une petite lésion de la dimension d'un vingt-cinq sous située sur le voile du palais. L'examen au microscope que l'on en fit démontra qu'il s'agissait de cancer. Toute la moitié de sa mâchoire supérieure lui fut enlevée dans un hôpital improvisé établi sur un vaisseau ancré dans le port de New-York. Dans le court espace d'un mois, on réussit à lui fabriquer une mâchoire artificielle et il put adresser un message important au Congrès. Il demeura en bonne santé pendant les 15 années qui suivirent, et mourut d'une toute autre maladie. C'est après sa mort seulement que le public fut mis au courant de ces événements.

Le succès retentissant du traitement du cancer obtenu dans certains cas par la chirurgie, dans d'autres par les rayons X et le radium, la détermination prise par les gouvernements, les autorités médicales et hospitalières ainsi que les associations volontaires d'hygiène de réaliser la conquête de la maladie, sont de nature à donner du courage aux victimes du cancer et à diminuer l'obsession qui peut résulter du nombre apparemment élevé de malades qui en souffrent.

Le plus grand obstacle à la guérison du cancer, c'est le retard apporté au diagnostic et au traitement de la maladie. Ce délai est des plus déplorable. Le docteur McGarty, pathologiste à la clinique Mayo, déclare que de 30 à 50% des cancers du sein, 42% des cancers du gros intestin et 75% des cancers de l'estomac examinés à cette clinique, étaient inopérables. Malgré ce retard, le Collège des Chirurgiens des Etats-Unis a recueilli l'histoire authentique de près 30,000 cas de cancer dont la guérison remonte à cinq ans et plus.

Les facilités que nous avons à notre disposition pour pourvoir à l'éducation de la population au sujet de la prévention des maladies sont meilleures aujourd'hui qu'elles ne l'ont jamais été. Les promesses de la guérison du cancer n'ont jamais été aussi encourageantes. Aucune maladie, à l'exception de la tuberculose, n'a suscité autant d'intérêt; aucune n'a été autant portée à l'attention du public.

Il existe une curieuse léthargie et un malheureux fatalisme dans l'esprit de bien des gens au sujet de cette maladie. Ces personnes considèrent un diagnostic de cancer comme un arrêt de mort. Cette opinion est vraiment ridicule. Tous doivent avoir, pour conquérir le cancer, la même détermination qui a eu une si grande influence dans la conquête de la variole, de la diphtérie, de la typhoïde, de la malaria, du choléra, de la tuberculose et de la peste. Le cancer n'est plus une maladie fatale.

Prochain article: "La plus grande nouvelle du monde".

Les lecteurs qui désirent avoir la série complète des articles du Dr McCullough sur le cancer peuvent les obtenir en s'adressant à la Ligue de Santé du Canada, 105, rue Bond, Toronto, Ont.

OFFICIEL

Règlements du Carême

Voici les règlements pour le temps du Carême:

(1) Tous les jours du Carême, les dimanches exceptés, sont des jours de jeûne. La loi du jeûne ne permet qu'un repas complet par jour. Elle ne défend pas, cependant, de prendre, matin et soir, un peu de nourriture dont la quantité et la qualité sont fixées par les coutumes locales reconnues. Dans notre pays, il est généralement admis que l'on peut prendre deux onces de nourriture au repas du matin, et environ huit onces, ou moins qu'il n'en faut réellement pour satisfaire l'appétit, au repas du soir. Il est évident que le dîner, ou repas complet est supposé par ces règlements être pris au milieu du jour; cependant, le repas plus léger du soir peut être pris à midi et le repas complet le soir, si on le désire.

Il n'est plus défendu de manger de la viande et du poisson au même repas.

Chaque catholique, depuis vingt et un ans accomplis jusqu'au commencement de la soixantième année, est sujet à la loi du jeûne.

(2) Tous les mercredis et vendredis du Carême, de même que le samedi de la semaine des Quatre-Temps et le Samedi Saint, sont des jours d'abstinence.

La loi de l'abstinence défend de manger de la viande et des produits de la viande (soupe, bouillon, etc.), mais elle ne défend pas les sauces ou condiments faits avec le gras d'animaux, ni l'usage des oeufs, du lait, du beurre, du fromage, etc.

Tous les fidèles sont sujets à la loi de l'abstinence à partir de sept ans accomplis.

(3) Le jeûne et l'abstinence du Carême cessent à midi, le Samedi Saint.

(4) Les lois de l'Eglise concernant le jeûne et l'astinence obligent sous peine de péché mortel. Seuls en sont excusés les personnes qui, par suite de leur santé ou de leurs occupations, ne peuvent s'y conformer. Celles qui, en conscience, ont un doute quelconque sur la validité de leurs raisons à s'exempter de la loi doivent consulter leur confesseur et suivre son avis.

Ceux qui sont excusés ou dispensés de la loi du jeûne peuvent manger de la viande à tous les repas, les jours où l'usage de la viande est permis. Les mêmes jours, ceux qui sont tenus de jeûner ne peuvent manger de la viande qu'au repas principal.

(5) Le temps de la Communion Pascale dans ce diocèse s'étend du Mercredi des Cendres au Dimanche de la Trinité. L'obligation de la Communion Pascale repose sur tous les fidèles qui ont atteint l'âge de discrétion, c'est-à-dire l'âge de raison. Pour remplir ce précepte, il est nécessaire d'être en état de grâce.

Quelle que soit l'obligation pour chacun en matière de jeûne et d'abstinence, qu'il soit capable ou non de remplir les préceptes de l'Eglise durant ce temps, il faut toujours se rappeler que le Carême est pour chacun une époque de mortification et de pénitence. Personne n'échappe à cette loi; il n'y a ni droit, ni raison de dispense. Nous devons tous entrer profondément dans l'esprit du temps de pénitence; en approchant plus fréquemment des Sacrements; en assistant, chaque jour si possible, à la Sainte Messe et aux exercices du Carême; en évitant tous les amusements triviaux, tels que théâtres, réceptions, parties de plaisir et le reste. "Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si par l'esprit vous mortifiez les désirs de la chair, vous vivrez". (Rom. 8, 13.)

Pendant le Carême, deux exercices appropriés les jours de semaine auront lieu, partout où c'est possible, dans les églises paroissiales. La permission nécessaire pour la Bénédiction du Très Saint-Sacrement est accordée à cette fin.

Un effort spécial devra être fait pour instaurer la sainte pratique de la prière familiale en commun et faire surtout de la récitation du chapelet un devoir quotidien d'honneur et de religion pendant le temps du Carême.

✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

LA LITURGIE

La messe basse

(Suite)

—Pourquoi le célébrant tourné vers le peuple répète-t-il trois fois le DOMINE NON SUM DIGNUS, avant de donner la communion aux fidèles?

—Pour rappeler à ceux-ci que c'est dans sa miséricorde et non à cause de leurs mérites que le Sauveur va se donner à eux, et pour ranimer encore dans leur coeur le sentiment d'humilité qui doit pénétrer un chrétien, en présence de Dieu, la pureté même, qui va s'unir à lui.

—Pourquoi après la communion le prêtre lave-t-il le calice et ses doigts avec de l'eau et du vin?

—C'est afin qu'il ne reste dans le calice aucune goutte du sang précieux de Notre-Seigneur, ni aux doigts du prêtre aucune parcelle de l'hostie consacrée, lesquelles seraient profanées involontairement sans cette précaution; voilà pourquoi le prêtre boit le vin et l'eau qui ont servi à ces purifications.

—Qu'est-ce que la sixième partie de la Messe?

—C'est l'ACTION DE GRACES.

—Que signifient les oraisons que le prêtre récite au côté de l'Epitre après la Communion?

—Ce sont précisément les prières d'Action de grâces qui, avec l'antienne appelée Communion, l'ITE MISSA EST, la bénédiction et le dernier Evangile, composent la sixième partie de la Messe.

—Qu'est-ce que l'ITE MISSA EST?

—Ce sont les paroles par lesquelles le prêtre congédie l'assistance. La Messe autrefois se terminait à ces paroles. — Il faut remarquer que dans les messes de pénitence on les remplace par le BENEDICAMUS DOMINO, et dans les messes des morts par le REQUIESCANT IN PACE.

—Comment doit-on recevoir la bénédiction à la fin de la Messe?

—On doit la recevoir à genoux, faisant avec un profond respect le signe de la croix, et prenant la résolution de conserver les fruits du Saint Sacrifice que l'on vient d'entendre et dont cette bénédiction est comme la clôture.

—Que savez-vous de l'origine du dernier Evangile?

—On dit qu'autrefois les fidèles venant en grand nombre se faire réciter cet évangile IN PRINCIPIO, on prit le parti de le réciter une fois sur tout le peuple, afin de satisfaire sa dévotion.

—Qu'avez-vous remarqué dans les messes célébrées devant le Saint-Sacrement exposé?

—C'est que le prêtre fait la génuflexion devant le Tabernacle, au lieu d'une inclination, toutes les fois qu'il passe d'un côté à l'autre de l'autel, qu'il en quitte le milieu ou qu'il y revient; en second lieu, qu'il fait toujours en sorte, autant que possible, de ne jamais tourner absolument le dos au Saint-Sacrement.

—Qu'y a-t-il à remarquer dans les messes des morts?

—C'est que: 1, on supprime le psaume JUDICA ME et tous les chants de joie tel que le GLORIA IN EXCELSIS, le GLORIA PATRI et l'ALLELUIA; 2, On ne dit point de CREDO, qui appartient spécialement aux messes plus solennelles; 3, on n'y fait aucune bénédiction et l'on n'y donne pas celle de la fin de la messe; 4, à l'AGNUS DEI, au lieu de MISERERE NOBIS, on dit DONA EIS REQUIEM, sans se frapper la poitrine; 5, on n'y donne pas la paix, ce qui fait que l'on supprime la première des trois oraisons avant la communion.

Clair et net

Il y a cinq ou six ans, le compositeur Ravel qui vient de mourir, assistait à un concert, chez des gens du monde.

Une jeune fille entreprit de chanter quelque chose de lui et, dès les premières notes, le père, qui se trouvait aux côtés du musicien, ne put se retenir de murmurer:

—Comme elle a bien attaqué, n'est-ce pas, maître?

Ravel était la bienveillance même. Mais il ne put se retenir lui aussi :

—Oui. A main armée. C'est un massacre...

WINNIPEG

Mariage Sala-Pelletier

Lundi, le 28 février, dans l'église du Sacré-Coeur, a été béni, par le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., le mariage de Mlle Marie-Louise Pelletier, fille de M. Ernest Pelletier et de feu Georgiana Lemieux, avec M. Joseph Sala, fils de M. et Mme Paul Sala. Mme Louise Thibault toucha l'orgue; les solistes furent M. Hervé Sala et Mlle Yvette Sala, frère et soeur du marié. Après la cérémonie eut lieu une réception chez M. E. Pelletier.

Aux nouveaux époux nous offrons nos félicitations ainsi que nos voeux sincères de bonheur.

Mort de M. Jean Legal

Lundi 28 février, est décédé à l'hôpital de la Miséricorde, M. Jean Legal, époux de Jacqueline Gary. Le défunt était marié depuis le 14 février seulement.

La dépouille mortelle a été exposée chez M. Rodrigue, 605, Chemin Sainte-Marie, Saint-Vital. Le service a eu lieu ce matin, à 9 h. 15, à l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg.

Nos bien vives sympathies.

Fédération des Femmes Canadiennes-françaises

L'assemblée mensuelle de la Fédération des Femmes Canadiennes-françaises aura lieu le mercredi 2 mars, à 2 h. 45 p.m., dans les salons de l'Académie Saint-Joseph. La trésorière sera à la disposition de celles qui aimeraient à payer leur cotisation pour l'année 1938.

* * *

Mme J.-B. Poitras, 1e vice-présidente de la Fédération, recevait l'exécutif à son domicile, 181, rue Masson, lundi dernier.

Maria COSSETTE, secrétaire.

Dames auxiliaires des Réservistes français

La réunion des Dames auxiliaires des Réservistes français aura lieu le jeudi 3 mars, dans l'auditorium de la "Tribune". Tous les membres sont priés d'y assister.

Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — blé Thatcher, grade No 1. Certificat No 57-4525. Germination, 98. Prix, le minot $1.50. Sacs 2 minots, 20 sous extra. S'adresser: **Armand Péloquin, Saint-Pierre, Man.** P43

PRIX DE SEMENCE Thatcher No 1 (certificat No 57-4, 222, germination 99%) à vendre. Prix, $1.50 le minot. S'adresser à **H. Dandenault**, St-Pierre, Man. 43P

BON FERMIER demandé pour ranch de bêtes à cornes sur l'île Coleman, lac Winnipegosis. Prière de s'adresser à R. Rodier, Camperville, Man. 45p

FERME A VENDRE, voisine du village de Saint-Pierre, Man., prix modéré. Bâtisses en première condition, s'adresser à case postale 15, Saint-Pierre, Man. 46c

LUNETTES "MARVEL-SIGHT" $1.95

DIX JOURS D'ESSAI



FAITES QUE VOS LECTURES ET VOTRE TRAVAIL SOIENT UN PLAISIR!

Laissez-moi vous prouver combien ces lunettes "Marvel-Sight" vous permettront de lire les caractères les plus fins, de coudre et de travailler confortablement—ou de voir à distance. Vous pourrez les retourner si vous croyez qu'elles ne sont pas meilleures que celles vendues ailleurs pour un prix beaucoup plus élevé. N'envoyez pas d'argent.

MALLEZ SIMPLEMENT CE COUPON

GREAT WEST OPTICAL CO.
Dept. 2. 300, rue Yonge, Toronto

Veuillez m'envoyer tous détails au sujet de vos nouvelles lunettes "Marvel-Sight" et votre formule d'Epreuve de la Vue GRATIS.

Nom

Adresse

Age



THOMAS PALMER

Jeune comédien populaire de la Troupe John Holden du Théâtre Dominion. Cette semaine, on peut voir M. Palmer dans la désopilante comédie "Personal Appearance". Il jouera aussi un rôle important la semaine prochaine dans le fameux mélodrame "Our Nell" ou "The Villain Still Pursued Her".

Société des Canadiennes françaises du Manitoba

Lors de l'assemblée mensuelle du 22 février, la Société des Canadiennes françaises du Manitoba faisait l'inauguration de son comité d'éducation, sous la présidence de Mme M.-T. Lévêque. Pour la circonstance, M. l'abbé A. d'Eschambault donnait une très intéressante causerie.

Prenant pour sujet principal le 2e centenaire de l'arrivée de La Vérendrye dans l'Ouest, M. l'abbé d'Eschambault nous fit l'historique des travaux de ce hardi découvreur. Il toucha aussi un mot du monument que le Comité des Fêtes de La Vérendrye, dont il est président, a décidé de lui élever en septembre.

Sa parole facile et toujours éloquente, aurait pu nous tenir encore longtemps très attentives, mais sa montre qu'il avait placée sur la table avait marqué le point qu'il s'était fixé; ses heures sont certainement comptées.

Il accepta de prendre une tasse de thé avec les dames et avec son bon sourire, une poignée de main à chacune, M. l'abbé d'Eschambault nous quitta en nous faisant ses meilleurs souhaits.

* * *

Notre 1e vice-présidente, Mme Daoust et quelques autres membres de notre Société ont pris part avec plaisir à la grande partie de cartes que donnaient, vendredi dernier, les Dames Auxiliaires des Réservistes Français.

G. PROVOST, sec.

PETITES NOTES

Mme Albert Fillion, de Québec, passe quelques semaines en visite chez sa mère, Mme Dumontier, 579, avenue Bannatyne, Winnipeg.

* * *

Mme Robert Després recevait durant la fin de sémaine en l'honneur des membres du Cercle Molière. Un souper-buffet fut servi. Un magnifique bouquet de tulipes et de narcisse ornait la table. Il y avait 35 invités.

* * *

Mme Henri Bédard partira jeudi pour Blind River où elle sera l'invitée du Dr et Mme Paul Langlois. Elle se rendra ensuite à Montréal où elle visitera son frère et sa belle-soeur, M. et Mme H. Caillier.

La Troupe d'acteurs John Holden, au Théâtre Dominion

Un auditoire qui a battu tous records la semaine dernière, nous oblige à maintenir à l'affiche pendant toute cette semaine la désopilante satire de la vie d'Hollywood "Personal Appearance".

La presse et le public font des éloges dithyrambiques de cette comédie jouée avec tant de succès par la troupe John Holden. Grace Matthews est incomparable dans son rôle d'étoile de cinéma d'humeur fantasque et Babs Hitchman, John Holden, Isabel Price, Richard Fonger, bref, tous les acteurs atteignent le sommet de leur art.

La semaine prochaine — et pour une semaine seulement — la troupe John Holden si populaire, jouera le fameux vieux mélodrame "Our Nell" ou "The Villain Still Pursued Her". Cette pièce bien connue du bon vieux temps sera donnée comme durant la période de '90, avec costumes, mise en scène et jeu de cette époque.

Déjà les demandes de billets affluent pour tous les soirs. Les habitués feront bien de se procurer leurs sièges de bonne heure. Matinées mercredi et samedi.

M. Calder est venu parler de la loi du cadenas

R.-L. Calder, C.R., vice-président de la "Montreal Civil Liberties Union", a fait une conférence à Winnipeg sur la loi du cadenas. Environ 700 personnes y assistaient. L'orateur a dit que le texte de la loi n'a jamais été publié dans aucun journal de langue française et que l'on s'efforce de [illegible] les Canadiens français dans l'ignorance à ce sujet.

En plus des raisons avouées pour justifier la loi, il y en a deux autres, d'après M. Calder: elle combat la culture des autres races et vise à écraser le mouvement ouvrier dans la province de Québec.

M. Calder fait campagne contre la loi du cadenas dans les autres provinces parce qu'il lui est impossible, dans le Québec, de louer une salle publique ou privée sans que le propriétaire s'expose à une sanction.

Victoire conservatrice dans Argenteuil

LACHUTE, P.Q. — Georges Héon, conservateur, l'a emporté à l'élection complémentaire fédérale d'Argenteuil par la plus forte majorité jamais obtenue dans la circonscription. Il a battu facilement ses deux adversaires, un libéral et un ouvrier-libéral. Les résultats du vote sont: Héon, 3,812; Legault, 2,443; Navion, 314. La plus forte majorité dans Argenteuil n'avait jamais dépassé 90 voix. Héon se présentait pour la première fois et Legault a subi sa cinquième défaite. Aux dernières élections générales, sir George Perley ne l'avait emporté que par 177 voix.

Mort de M. Duchastel de Montrouge

MONTREAL—M. Jules-A. Duchastel de Montrouge, gérant général adjoint du port de Montréal, bien connu dans le monde des ingénieurs, est mort à la suite d'une brève maladie. Il était âgé de 59 ans.

Le défunt était né le 1er septembre 1878 à New-York. Il était le fils de feu M. le baron Duchastel de Montrouge, ancien consul de France à New-York et à Montréal. A la mort de son frère aîné, il hérita du titre de baron, titre qu'il refusa toujours de porter.

Comme les caisses populaires de Québec

EDMONTON — L'Assemblée législative de l'Alberta a voté en deuxième lecture un projet de loi qui autorise la création de coopératives de crédit semblables aux caisses populaires du Québec ou des "crédit unions" de la Nouvelle-Ecosse.

Mort de M. Gilbert Julien

HULL — M. Gilbert Julien, rédacteur du sport au journal **Le Droit** est mort soudainement dans la rue, d'une maladie de coeur. Il était âgé de 45 ans. M. Julien était aussi professeur à l'Université d'Ottawa depuis plusieurs années. Il était attaché au **Droit** depuis sa fondation et considéré comme l'un des rédacteurs sportifs les mieux informés au Canada.

LE PROFESSEUR
Fred Granger
annonce l'ouverture d'un
Nouveau
Salon de Coiffure
site central.



dans le **Metropolitan Store, 362, Avenue du Portage, angle Carlton, un bloc à l'ouest d'Eaton.**

Notre auto vous rencontrera à la gare sur rendez-vous, pour votre indéfrisable.

Granger's Beauty Shoppe
TELEPHONE 25 752

POUR COMBATTRE LA MENACE DE LA MARIJUANA

Le gouvernement fédéral prend des mesures pour enrayer l'usage de cette drogue nuisible.

OTTAWA — Le Parlement prend des mesures pour mettre le ministère de la Santé en état de combattre la menace de la marijuana. L'usage de cette drogue, en vogue en maint endroit des Etats-Unis, se répand en effet au Canada.

La Chambre des Communes a approuvé en deuxième lecture un amendement à la loi sur l'opium et les narcotiques. Cet amendement rend criminel de cultiver la "cannabis sativa", variété de pavot, sans un permis du ministère de la Santé. Le projet de loi restera en suspens devant le comité tant que l'on n'aura pas décidé si la loi devra entrer en vigueur sur proclamation.

La "cannabis sativa" pousse partout au Canada. En certains endroits elle pousse à l'état de mauvaise herbe. Ses feuilles, séchées et roulées en cigarettes, sont appelées communément "reefers". Fumées, elles produisent un effet enivrant et stimulant. Les fumer devient vite une habitude dont on se défait difficilement.

Le ministre de la Santé, l'hon. M. Power, a dit que cette drogue était nouvelle au Canada, bien qu'elle soit connue depuis longtemps dans les vieux pays. En Orient, on lui donne le nom de "haschisch". On dit que le mot "haschisch" a donné naissance au mot "assassin", à cause des actes de violence auxquels se livrent souvent ceux qui sont adonnés à l'usage de ce narcotique.

Cette drogue a été importée au Canada des Etats-Unis qui l'avaient eux-mêmes empruntée au Mexique. C'est pourquoi elle est connue ici sous son nom mexicain de "marijuana".

TORONTO — Au cours d'une réunion de la commission de police, le maire de Toronto, M. Ralph Day, a déclaré qu'il y avait vingt et une école communistes à Toronto.

La voie aérienne

LE SERVICE WINNIPEG-VANCOUVER VA COMMENCER INCESSAMMENT

On ne transportera d'abord que du courrier et plus tard on acceptera des voyageurs. — Le service complet Moncton-Vancouver fonctionnera d'ici un an.

OTTAWA — Les envolées régulières d'Air-Canada de Winnipeg à Vancouver commenceront vers le 1er mars et celles de Montréal jusqu'à la côte du Pacifique aux alentours du 1er juillet. C'est ce qu'a annoncé, jeudi, à la Chambre des Communes, l'hon. C.-D. Howe, ministre des Communications.

D'ici un an le service complet, de Moncton à Vancouver, sera en opération.

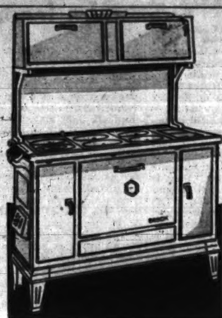
Lors des premières envolées de Winnipeg vers l'Ouest, on transportera du courrier, mais aucun passager. Plus tard, au printemps, on acceptera des voyageurs.

Des envolées à l'est de Winnipeg se feront la nuit. On installe présentement les lumières qui fourniront l'éclairage nécessaire. On s'attend à ce que les avions puissent quitter Montréal à huit heures du soir pour atteindre Vancouver le lendemain midi.

Le gouvernement demandera le concours des compagnies privées d'aviation, afin de couvrir de tout un réseau d'embranchements aériens les provinces maritimes. D'ici deux ans, la côte de l'Atlantique sera aussi bien pourvue au point de vue aviation commerciale que tout le reste du pays.

M. Howe montra que partout où la chose pourrait se faire économiquement on accorderait des contrats de poste aérienne à des compagnies privées, afin de leur permettre d'établir des embranchements aux lignes principales d'Air-Canada.

Poêles A bois et à charbon Tout émail **d'Eaton**



"BROCK"
Poêle tout émail

Moderne et de qualité supérieure dans ses moindres détails. Cadre et base construits en fonte solide. Fini émail porcelaine ivoire avec garnitures noires. Caractéristiques:

- Dessus en fonte polie avec six ronds de 9 pouces (un à sections et un à céréales).
- Base bien équilibrée.
- Réservoir renfermé en cuivre—"lift spout faucet".
- Réchaud émaillé.
- Four 20 x 20 x 13, intérieur émail, avec thermomètre exact sur porte à bascule.
- Intérieur du foyer en fonte, pour bois ou charbon.
- Adapté à système à eau chaude.

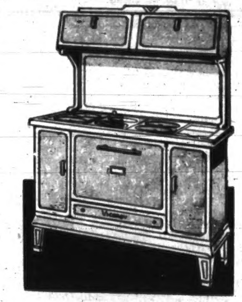
$115.00

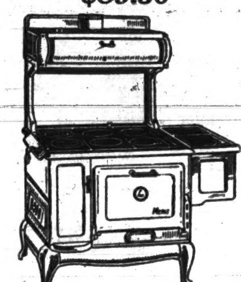
"VICEROY"
Poêle tout émail

Joli style moderne, fini émail porcelaine, ivoire, tacheté vert ou suntan.

- Nouveau four de 18 pouces, intérieur émaillé, facile à nettoyer, thermomètre exact.
- Barre et poignées-crochets ultra-modernes, base bien équilibrée.
- Dessus en fonte polie avec six brûleurs de 8 pouces (un à sections et un à céréales).
- Réservoir renfermé en cuivre.
- Réchaud émaillé.
- Intérieur du foyer en fonte pour charbon ou bois.
- Adapté à système à eau chaude.

$89.50





"MERIT"
Poêle tout émail

Poêle de qualité qui apportera couleur et beauté à votre cuisine et rend toute cuisson un plaisir. Construction fonte et acier.

- Dessus en fonte polie avec six brûleurs de 9 pouces (un à sections et un à céréales).
- Réservoir en cuivre et réchaud pratique.
- Grand four mesurant 20 x 20 x 13 pouces, avec porte à bascule et thermomètre exact. Foyer intérieur fonte et grilles duplex pour bois et charbon.

Avec réservoir $76.75 — Sans réservoir $67.75

Poêles, 3e étage, Donald

THE T. EATON CO LIMITED

Clôture des Cours d'économie rurale à Saint-Norbert

(Suite de la première page)

Liste des élèves qui ont suivi ces cours:

Pendant sept semaines, aucun de ceux qui sont nommés ici n'a abandonné les cours durant tous les jours.

Jeunes filles

Sainte-Agathe — Mlles Adèle Brémaud, Anne-Marie Dumesnil, Jeanne Beaudoin, Simone Lemoine, Odile Péloquin, Cyprienne Pilon.

Sainte-Anne-des-Chênes — Mlles Agnès Tétreault, Eveline Gauthier, Jeanne Tougas, Elie-Anne Girard.

Saint-Jean-Baptiste — Mlles Aline Lauzé, Ida Fillion, Marthe Lauzé, Martine Touzin.

Saint-Pierre — Mlles Anna Audette, Irène Desharnais, Laure La France.

Saint-Norbert — Mlles Annette Vouriot, Aurélie Délisle, Georgina Landry, Ida Olivier, Irène Saint-Germain, Marguerite Bohémier, Mariette Leclaire, Odile Laporte, Roberta Tellier, Victoire Véry, Yolande Tellier.

Saint-Eustache—Mlle Elva Moreau.

Haywood — Mlle Hélène Rey.

Lorette — Mlles Jacqueline Dugas, Letitia Desmarais.

Hartney — Mlle Jeanne Bodin.

Saint-Malo — Mlles Jeanne Catellier, Marie Hébert.

La Salle — Mlle Lucia Goffart.

Saint-Claude — Mlle Madeline Carel.

Saltel — Mlle Marie Fiola.

La Broquerie — Mlle Marie-Louise Normandeau.

Saint-Joseph—Mlle Rolande Dionne.

Garçons

Aubigny — MM. Jean-Louis Robert, Télesphore Robert, Roger St-Onge, Louis Guillou.

Haywood — MM. François de Rocquigny et Maurice Bernard.

Ile-de-Chênes— M. Aimé Dumaine.

Letellier — M. Roland Dansereau.

Lorette — MM. Adolphe Grossman et Alfred Desmarais.

Saint-Eustache — MM. Pierre Allard et Auréal Moreau.

N.-D. de Lourdes — MM. Charles Sala et Jean Bérard.

Sainte-Geneviève— M. Joseph Fiola.

Starbuck — M. Théodore Masse.

Saint-Adolphe — MM. Robert Hamonic, Norbert Chaput et Pierre Delorme.

Sainte-Anne — MM. Marius Magnan et Fortunat Mousseau.

Sainte-Agathe — M. Gérard Beaudoin.

Saint-Claude — MM. Albert Arbez, et André Martin.

Saint-François-Xavier—MM. Ch.-M. Préfontaine et Harold Lynch.

Saint-Joseph — MM. Norbert Parent et Léon Marion.

Saint-Jean-Baptiste — MM. Louis Sabourin et Pierre Baril.

Saint-Malo — MM. Adolphe Péloquin et Germain Gosselin.

Saint-Pierre — MM. Aurèle Préfontaine, Lionel Péloquin, Arthur Larivière et Arthur Hébert.

Saint-Norbert—MM. Normand Tellier, Louis Legal et Henri Trottier.

Vers la fin de la soirée M. le Président annonça le résultat des examens dans les deux groupes. Mlle Marie-Louise Normandeau, de La Broquerie, et M. Norbert Chaput, de Saint-Adolphe, furent proclamés premiers dans chaque division et vinrent recevoir des mains de l'hon. M. Schultz, de magnifiques volumes se rapportant aux matières étudiées. Mlle Anne Girard vint lire avec perfection une adresse de remerciements à l'adresse des Messieurs du gouvernement. Autre détail intéressant: les jeunes filles portaient sur la scène des robes et costumes qu'elles s'étaient fabriqués elles-mêmes.

En plus d'un complet
ASSORTIMENT DE QUINCAILLERIE
ASHDOWN
Angle Main et Bannatyne
VOUS OFFRE
Meubles, Linoléums et Tapis
Articles de sport et articles électriques
Services à fumer et à barbe
Ustensiles de Cuisine
Nous parlons français.

PROVINCIAL LIBRARY MANITOBA

AVIS

$195 Nous désirons laisser savoir à nos amis, qu'à $195

l'occasion de l'ouverture de notre nouveau local, pendant les deux premières semaines de MARS, notre prix spécial pour manteaux en "HUDSON SEAL", de première qualité, sur mesure, sera de $195.00

CHAS. LANTHIER

Pour $6.00 nous vous expédierons 5 délicieux Saumons argentés d'environ 40 livres. Nous payons l'express jusqu'à votre station la plus rapprochée.
PACIFIC COAST FISH & COLD STORAGE LTD.
Ft. Campbell Ave., VANCOUVER, B.C.

WASHING MACHINE SERVICE CO
T. Boivin, Gerant
VENTES, REPARATIONS, PIECES, MOTEURS, POUR TOUTES MARQUES DE MACHINES A LAVER ET DE ROULEAUX DE TORDEUKS —ESTIMES GRATUITS.
371, rue Hargrave Tél. 21 994

LE COLLEGE DE HAUTE CAPACITE pour Etudiants d'instruction avancée
Notre mesure minimum d'admission pour l'école de jour est le Grade XI
(Suppléments permis)
Ecrivez pour avoir le Prospectus gratuit des Cours.
SUCCESS BUSINESS COLLEGE
WINNIPEG

PRETS IMMEUBLE ASSURANCES AJUSTEMENTS DE DETTES
Excellentes terres à vendre dans la Vallée de la Rivière Rouge
Nault & Fournier
301, édifice Great West Permanent
Tél. 97 991
WINNIPEG

Café Waldorf
CERTIFIED CLASS A Restaurant by City Health Dept
344, Rue Main
Rendez-vous des personnes de langue française
Bons repas à 25c. et 35c.
L. H. GAUTHIER, Prop.

Chapelle Funéraire BARKER
124, RUE DONALD, angle Broadway
Téléphone 23 515 WINNIPEG

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

Courrier de Mère-Grand

Alouette — Un ami qui ridiculise le mariage et traite de haut l'honnêteté de la femme, ce n'est guère rassurant pour l'avenir. Tâchez d'avoir une explication sincère et définitive. Mieux vaut savoir à quoi vous en tenir et ne pas vous laisser berner plus longtemps. Cette attitude cynique, après trois ans de fréquentations, sent un peu trop l'échappatoire et ne me dit rien qui vaille.

✦ ✦ ✦

Une mère inquiète — Tous nous avons nos souvenirs, plus ou moins tristes, plus ou moins lourds. Il faut en combattre l'obsession, repousser toute pensée déprimante et regarder en haut. Cette souffrance passera... En attendant, cherchez dans le coeur du bon Dieu ce baume divin qui panse si efficacement les plaies de l'esprit et du coeur. Bon courage et croyez à ma sympathie.

✦ ✦ ✦

Un conseil s. v. p.—Vous auriez tort d'endosser tout le blâme. Sans doute vous avez manqué de prévoyance dans l'éducation de votre fils, mais votre mari était là, il a donc sa part de responsabilité dans ce lamentable échec. Espérons que les bons sentiments d'honneur et de piété filiale l'emporteront sur cet égarement de jeunesse et que votre fils vous reviendra, brisé peut-être, mais prémuni contre les pièges de la vie. Ne lui faites aucun reproche. Dans son présent état d'esprit, cela ne servirait qu'à envenimer les choses. Attendez, patientez, priez et ne vous découragez pas. Cette conversion n'est pas l'oeuvre d'un jour.

✦ ✦ ✦

Craintive — Ces teintures végétales (colorinses) durent jusqu'au prochain shampooing, ai-je écrit. Il ne faut pas toutefois que "le prochain shampooing" se fasse attendre indéfiniment. Deux ou trois semaines au plus; car ces "rinçages" végétaux colorent simplement la chevelure et il faut en raviver les teintes fréquemment.

✦ ✦ ✦

Myrtille — Regardez un peu autour de vous. Vous voyez des ménages vivant contents et paisibles, d'autres tristes et agités. Pourtant leur position, leurs conditions de vie sont à peu près semblables. N'en faut-il pas conclure que bonheur et malheur tiennent moins aux situations qu'à la manière de les accepter et de les envisager? Au lieu de regarder l'avenir avec appréhension, allez donc, généreuse, au devant de votre nouvelle vie; d'avance accueillez-en les joies, les peines et prenez la résolution de rendre votre mari, votre entourage heureux. Ainsi, il serait bien étonnant que vous ne fussiez pas heureuse, puisque vous porterez votre bonheur en vous-même, l'alimentant dans ce dévouement qui se nourrit du bonheur des autres.

✦ ✦ ✦

Fidèle à vous lire — Je ne sais vraiment quoi vous conseiller. Il est fort ennuyeux, même gênant, d'endurer ces scènes de colère maternelle pendant la visite de votre ami. Cela peut d'ailleurs l'influencer très défavorablement. Mais allez donc faire entendre raison à l'irascible pour qui la moindre contradiction est matière à emportement! Au lieu de revenir vous-même sur le sujet, parlez-en à votre père qui comprendra combien vos plaintes sont fondées. S'il ne réussit pas à amener votre mère à plus de douceur, vous feriez bien, en effet, de quitter la maison pendant quelque temps. Votre absence et la privation de votre salaire amèneront, espérons-le, une réforme salutaire là où tout autre méthode aura échoué.

✦ ✦ ✦

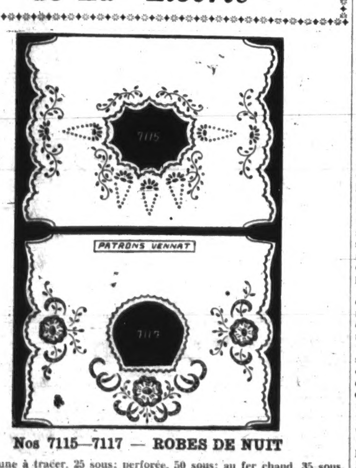
Sportif—Vos bonnes intentions sont admirables; mais de même qu'on ne peut être plus catholique que le pape, ni plus royaliste que le roi, on peut difficilement être plus Français que le Larousse. **Hockey** est bien français; vous le trouverez dans tout dictionnaire et sur les lèvres de tout Français qui connait sa langue. Quant à **gouret**... ma foi! le petit Larousse n'en fait pas même mention et le gros Larousse admet que ce jeu **ressemble au hockey** moderne... On peut en dire autant de la **balle-au-camp**, soi-disant traduction de **base-ball**, mais qui en diffère totalement. L'emploi injustifié de ces termes ne peut que prêter à confusion et expose même à ne pas être compris hors du Canada. J'en tiens donc pour **hockey** et **base-ball** Honni soit qui mal y pense!

✦ ✦ ✦

Manitobaine — 1. On vous a mal renseigné. La boxe—ce sport qui remonte aux temps les plus reculés de l'histoire mondiale—n'est pas plus défendue par l'Eglise que la lutte ou le hockey. Nos pugilistes catholiques peuvent donc, en toute liberté de conscience, continuer à témoigner de la force et de la dextérité de leurs poings. 2. Toute danse donnée au profit de l'Eglise ou sur la propriété de l'Eglise est défendue par le Pape. 3. Les danses publiques peuvent être permises dans un diocèse et défendues dans un autre. Cette permission est livrée à la discrétion de l'autorité du diocèse (l'évêque) qui connait la mentalité de ses ouailles, etc. Pour ce qui est d'une danse entre intimes, dans une demeure privée, tout dépend de l'intention des danseurs, des occasions de péché. On fera bien de consulter son directeur de conscience à ce sujet.

MERE-GRAND.

Patron de Broderie de La "Liberté"



Nos 7115—7117 — ROBES DE NUIT

Chacune à tracer, 25 sous; perforée, 50 sous; au fer chaud, 35 sous. Etampée sur bon nansouk blanc, 98 sous ou $1.35; sur broadcloth blanc, rose, pêche, jaune ou bleu, 98 sous. Coton ou soie à broder, 25 sous.

Circulaire religieuse, 5 sous. Circulaire de bébés, 5 sous. Circulaire de nappes, 5 sous.

Abonnez-vous à notre revue mensuelle de broderie et musique, 12c. seulement par an.

Un délai de dix jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

On est prié d'adresser toutes les commandes au Département des Patrons, la Liberté, 619, avenue McDermot, Winnipeg.

Ce qu'il ne faut pas porter

En ce qui concerne vos robes nouvelles, mieux vaut éviter le détail, le petit rien qui fait époque et qui pourrait faire croire à vos bonnes amies, quelle horreur! que vous n'êtes pas parfaitement au courant de la toute dernière mode.

Vous ne choisirez pas, madame, une jaquette très pincée à la taille et dont la jupe s'évase en nombreux godets; vous ne ferez pas faire non plus des manches épaulées dont le haut s'élargit en larges bouffants froncés ou marqués de petits plis. Cette année les épaules retournent à la ligne normale, et si l'on conserve encore des emmanchures un peu équarries pour les manteaux et les jaquettes, on fait les manches de robes presque collantes depuis l'épaule jusqu'au poignet.

Les petites vestes fantaisie à basque courte, dites "bonne femme" ont aussi vécu. Elles avaient connu une vogue trop complète pour survivre à la période dangereuse des collections hivernales. On en avait tant vu, de ces charmantes jaquettes fleuries ou gaufrées, moulant le buste et s'arrêtant court au niveau des hanches que les femmes en ont pour ainsi dire épuisé le charme et qu'elles les remplacent cette saison par le boléro court d'une allure tout aussi juvénile.

Un autre détail qui tend à disparaitre est le gros jabot de lingerie, le plastron volumineux qui à lui seul faisait presque tout le devant du corsage. On lui préfère le noeud de nuance vive posé à l'encolure, le col claudine de forme si sage ou, pour les toilettes plus habillées, l'empiècement et le galon pailletés qui connaissent une faveur de plus en plus grande.

Louez votre enfant quand il le mérite

Une mère de famille américaine raconte ce qui suit:

Je causais avec ma voisine, Mme Gaines, quand Steve, son petit garçon, parut sur la porte:

"J'ai fini d'arracher les mauvaises herbes dans la plate-bande de pétunias, maman. J'ai bien fait attention de n'en laisser aucune!"

Son visage resplendissait à la fois de l'effort accompli et de satisfaction.

'Si vite fini?" dit la mère avec un sourire. Puis elle ajouta: "Excusez-moi une minute. Je vais voir".

J'entendis sa voix dans le jardin, et ses commentaires sur le travail accompli accrurent l'impression de contentement sur le visage du petit garçon. Au retour de Mme Gaines, je lui dis: "Toutes les mamans ne consentiraient pas à interrompre une conversation intéressante pour aller chanter les louanges d'un enfant qui a bien fait son travail!"

Elle se mit à rire: "Si vous saviez comme les enfants sont... humains! Tout comme vous et moi. Une petite louange méritée double leur courage, tandis que la recherche méticuleuse de leurs fautes ferme leur coeur. J'aurais préféré ne pas être privée un seul instant de votre compagnie, mais mon petit Steve avait travaillé des heures à extirper ces mauvaises herbes. Je voulais qu'il sache que j'appréciais cela, et, si son ouvrage était bien fait, je tenais à le lui dire. Et, maintenant, le voilà qui demande à nettoyer une autre plate-bande demain!"

Steve et ses pétunias me remirent en mémoire ma petite voisine Caroline. J'étais à dîner chez sa mère, et la petite fille demanda timidement à mettre la table. Je l'observais, tandis qu'elle s'empressait à son travail, souriant avec bonheur en plaçant les services. Quand elle eut fini, elle appela sa mère. Celle-ci jeta sur la table un regard distrait, puis continua à s'entretenir avec moi. Mais, au bout d'un instant, elle murmura: "Quel méli-mélo!" et se mit à réarranger les choses placées par sa fillette. Elle ne prit pas garde au désappointement qui se lisait sur la figure de Caroline.

La louange a le même effet sur les enfants que sur les adultes; mais les premiers en ont plus besoin que les seconds. Il serait intéressant, et probablement navrant, de savoir combien d'êtres humains ont fait un faux départ dans la vie parce que leurs petits efforts d'enfants n'ont pas trouvé l'appréciation nécessaire.

Les petits frottements produisent les fissures

Monsieur est plongé dans son journal; Madame vient lui demander de sortir la bonne bouteille qui arrosera le charmant dîner qu'elle a cuisiné pour sa fête.

Elle s'attendait à un sourire de connivence, une course joyeuse vers le buffet, et voilà qu'elle se fait "rembarrer"!

Elle a les larmes aux yeux, la fête est gâchée, et cela faute de deux toutes petites minutes d'attente. Tout juste le temps de voir les résultats d'une élection ou d'une compétition sportive, ou les voeux émis à la suite d'un congrès!

Le compte des taxes

Monsieur est toujours maussade, ce jour-là! Ce n'est pas le moment de lui parler de nouvelles dépenses à engager. Il ne faut pas non plus choisir l'échéance du loyer ni le lendemain d'un déménagement.

Après une promenade fatigante...

...ayez soin de ne pas parler du clou que Monsieur devrait bien planter ou de la sonnette que vous voudriez voir réparer.

L'obstacle du vêtement

Ne proposez pas de "sortir' le jour où votre mari s'est mis à l'aise dans ses pantoufles et sa veste d'intérieur; mais ne proposez pas non plus, le jour où il est "impeccable', une grande entreprise de rangements, etc.

Et puis, évitez que l'on ne remette...

Parfois, une suggestion est bien accueillie, mais à peine se met-on à l'ouvrage qu'il manque l'essentiel; l'encre, s'il s'agit d'écrire; la peinture, s'il s'agit de peindre; le feu, si le travail doit se faire à cette condition. On se décourage et il sera vraiment bien difficile de s'y remettre!

Il y a aussi la compagnie

Monsieur n'aimerait pas que vous l'envoyiez travailler, au dehors, par exemple, sans venir lui tenir compagnie ou, au moins, sans une visite d'encouragement de temps en temps.

Mais méfiez-vous: il y a des moments où il faut savoir être là et se taire... quand cela ne va pas tout seul, par exemple. Dans ce cas, si vous n'êtes pas sûre d'avoir résolu le problème, gardez-vous de suggestions hasardeuses.

Une réserve de travaux

Il arrive aussi que Monsieur vous demande ce qu'il pourrait faire pour vous rendre service et que vous ne sachiez que répondre... Vous savez que cent choses réclament son intervention, mais votre mémoire vous fait défaut et vous ne trouvez rien.

Pourquoi ne pas avoir une liste sur laquelle vous écrivez, au fur et à mesure qu'ils vous viennent à l'idée, les menus travaux qui vous rendraient service?

RECETTES

Comment réussir une omelette

Dans une poêle épaisse exclusivement réservée à la préparation des omelettes, mettez, pour trois oeufs, une noix de beurre. Dès que le beurre prend une couleur noisette, versez-y les oeufs que, dans un saladier, vous avez battus modérément avec une fourchette, non sans les avoir salés et poivrés.

Tournez lentement les oeufs avec le dos de la fourchette, jamais avec les pointes, vous blesseriez l'omelette. Au moment où celle-ci va prendre, inclinez fortement la poêle en la soulevant, soulevez le côté de l'omelette face à la queue ce qui permettra de la rouler sur elle-même, de glisser dessous deux ou trois dès de beurre afin de lui permettre de dorer à l'extérieur sans dessécher à l'intérieur. Posez le rebord de la poêle sur le bord du plat long et soulevez la queue de la poêle jusqu'à ce que, se détachant, l'omelette vienne moelleusement s'allonger au milieu du plat. Servez très chaud.

ATTENTION.— Pour que le beurre ne noircisse pas, chauffez-le sur feu doux, jusqu'à ébullition; après l'avoir écumé, laissez-le reposer pour pouvoir le verser liquide dans un autre récipient sans que s'y mêle le dépôt formé au fond du récipient: c'est ce qu'on appelle clarifier le beurre.

Welsh Rarebit

1 c. à thé de moutarde
2 c. à soupe de vinaigre
2 c. à thé d'essence d'anchois
1 c. à soupe de beurre
4 onces de fromage râpé.

Brassez ensemble le vinaigre, le beurre et les assaisonnements et faites chauffer presque jusqu'au point d'ébullition. Ajoutez le fromage, brassez et dès qu'il est fondu, versez le mélange sur une rôtie très chaude et servez tout de suite. Si le fromage n'est pas ajouté au tout dernier moment et servi dès que fondu, le plat sera absolument gâché.

Pour utiliser des restes d'épinards

Vous avez, du repas précédent, un reste d'épinards finement hachés et passés au beurre; inutile de les faire réchauffer, tartinez-en simplement et d'une couche bien consistante, autant de tartines que vous avez de convives. Ces tartines seront taillées sur un pain rassis à mie compacte, pain de six livres par exemple. Battez dans un bol comme pour une omelette deux oeufs entiers, salez et poivrez. Enveloppez bien d'oeuf battu chaque tartine garnie et faites-les frire jusqu'à belle couleur dorée dans une friture copieuse et très chaude. Saupoudrez de sel fin et goûtez avant de servir.

La Mode Pratique



Robe Redingote avec Boléro

Costume boléro à double effet... sans le boléro... votre robe favorite genre redingote. Faites-la en crêpe uni ou tissu imprimé.

Ce style No 2667 est dessiné pour grandeurs 14, 16, 18 et 20 ans, buste 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces.

La grandeur 36 demande—3 verges de 39 pouces et 2 verges ⅜ de tissu contrastant de 39 pouces.

Toute demande doit être adressée comme suit: **Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg.** Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle choisi. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 15c par patron (en monnaie, timbres ou bon postal). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

La beauté vient en mangeant

Bien qu'elle soit éternelle, la beauté, avec chaque époque, change d'apparence. Aujourd'hui, le corps, la silhouette ont infiniment plus d'importance que le visage. Avoir la "ligne" idéale, telle est l'ambition suprême des femmes. Celle-ci, trop maigre, se veut un corps mieux musclé, plus sportif; celle-là se désole d'être trop "en formes", et fait tout pour perdre du poids. Et, les yeux fixés sur l'aiguille de la balance, toutes deux se demandent: faut-il manger? ne pas manger?

Toutes deux doivent manger. Se priver de nourriture est à la fois une erreur envers la santé, et un crime envers la gourmandise. Dans l'un et l'autre cas, la beauté et la silhouette rêvée peuvent venir... en mangeant. Il suffit seulement de se soumettre à certaines lois alimentaires.

Vous voulez maigrir? Remplacez le pain ordinaire par du pain de gluten.

Tous les poissons maigres vous sont permis, ainsi que toutes les viandes grillées.

Aussi tous les légumes frais — sauf les pommes de terre, — toutes les salades crues. Dans ceux-ci, les épinards et les tomates vous sont deux mets particulièrement indiqués.

Pour dessert, tous les fromages frais, tous les fruits, et les compotes de figues, de pommes, de pruneaux.

Vous pouvez avec tout cela composer des menus variés et très flatteurs pour le goût.

Vous voulez grossirs? Les poissons gras et maigres, les viandes de toutes sortes, le poulet, et en particulier le canard; le lait, le beurre, les fromages à la crème, les légumes secs, le riz, les pâtes, les entremets sucrés, les gâteaux vous feront rapidement prendre du poids, si vous prenez soin, entre les repas, une fois le matin, vers 11 heures, une fois l'après-midi, de prendre un jaune d'oeuf battu dans un jus d'orange.

La mastication est indispensable non seulement à votre santé, mais à votre beauté. Bien mastiquer ses aliments est salutaire pour les dents, et empêche la formation du double menton, cette terreur des femmes qui engraissent.

Le langage des enfants

Avez-vous remarqué, mes amies, comme les enfants parlent mal, généralement?

Les enfants, appartenant même à des gens de bonne éducation, ont bien souvent un langage imparfait, insouciant et négligé.

Il ne faut pas s'étonner que les enfants parlent mal. Ils ont appris à parler de leurs parents dont le langage est des plus incorrect.

Et, pourquoi leurs parents parlent-ils mal?

C'est parce qu'eux-mêmes, étant enfants, ont appris également à parler incorrectement.

Et, c'est ainsi que l'incorrection du langage évolue, qu'elle va de père en fils et de mère en fille et qu'on en est rendu à avoir une génération d'enfants au langage pitoyable.

Un peu plus de bonne volonté de la part des parents, de la mère surtout, car c'est avec elle que vit constamment l'enfant, et l'on n'aurait pas à déplorer ce regrettable état de choses.

L'on a beau dire, pour s'excuser, qu'on ne peut bien parler, n'étant pas instruit, l'on sait fort bien qu'il y a dans la conversation de trop de monde un laisser-aller qui dénote un manque de volonté impardonnable.

Est-il nécessaire d'être instruit pour dire "bien", au lieu de "ben", "vrai" au lieu de "vré", "froid" au lieu de "fret", "moi" au lieu de "moé" et ainsi de suite?

Tout le monde, les idiots exceptés, peut-être, connait fort bien la prononciation réelle de ces mots énumérés et d'autres aussi simples et aussi usuels.

Mais, pour se corriger, il faudrait un peu d'effort et l'on n'en veut pas faire, voilà.

Je comprends et je sais que le manque d'instruction nuit à la pureté du langage; aussi, n'est-ce pas un langage parfait que l'on demande aux personnes non instruites, mais un peu plus de soin et d'attention dans leur conversation.

Les enfants, donc, modèlent leur langage, tout comme leur conduite, sur celui de leurs parents.

S'ils entendent parler bien, ils parleront bien, s'ils entendent parler mal, ils parleront mal. Pour eux, un mot ou l'autre, ça leur est bien égal, ils apprennent ceux qu'ils entendent.

C'est dès que l'enfant commence à parler qu'il faut l'habituer à s'exprimer correctement et lui enseigner la prononciation exacte.

Il faut lui faire éviter le zézaiement et le bégaiement. Ce sont deux défauts fort désagréables avec lesquels l'enfant grandit, s'il n'est pas repris à point.

Un moyen très simple de le corriger, c'est de faire taire l'enfant dès qu'il se met à bégayer et de l'obliger à recommencer et sans bégayer cette fois.

Cela demande une attention assidue de la part de la mère, mais la leçon n'a pas besoin de durer plusieurs mois avant qu'elle soit apprise et l'enfant se trouve corrigé d'un défaut de langage qui lui vaudrait plus tard les moqueries de ses camarades et le ferait souffrir toute sa vie.

Les mamans devraient exiger que les enfants parlent correctement entre eux. Sur ce point, ils doivent être surveillés sans cesse et repris dès qu'ils font une faute trop grande.

La mère doit surtout s'efforcer de soigner sa conversation en présence de ses enfants. Si elle leur enseigne des mots qu'elle-même prononce autrement, croyez-vous qu'elle aura du succès?

Evidemment, elle prêchera dans le désert.

On ne doit pas se désintéresser du langage des enfants sous prétexte qu'ils apprendront à parler correctement lorsqu'ils fréquenteront l'école.

La belle affaire de se fier à l'institutrice pour corriger le mauvais langage des enfants! Souventes fois l'institutrice a elle-même un langage incorrect, croyez-vous qu'elle se soucie alors beaucoup de celui de ses élèves? Que lui importe qu'ils parlent un bon ou un mauvais français!

Mais, admettons que l'institutrice s'occupe de réformer le langage des enfants, croyez-vous que des succès éclatants couronnemont ses efforts, si elle n'est secondée par les parents? Et si, dès qu'ils sont en dehors de sa tutelle, les enfants sont laissés à leur langage habituel, langage qu'ils parleront de préférence à celui qu'on leur enseigne à l'école pour la bonne raison qu'ils y sont habitués et que l'habitude les pousse et les entraine, croyez-vous que leurs progrès seront marquants?

D'ailleurs, il est extrêmement difficile de réformer le langage des enfants, si l'on attend qu'ils aient atteint l'âge de sept ou huit ans.

A cet âge, la mauvaise habitude est prise et fortement ancrée et elle est presque indéracinable.

Je le répète, c'est dès qu'il est tout petit, quand il n'est encore qu'un bébé qui s'essaie à prononcer ses premiers mots, qu'il faut commencer à surveiller et à réformer le langage de l'enfant.

Il ne faut pas se lasser, si l'on veut obtenir de bons résultats.

Rien n'est plus beau que la conversation d'un enfant qui parle correctement. La perfection de son langage ajoute une note de plus à la musique de sa voix.

A part la bonne prononciation et la correction des mots et des phrases, il est autre chose que l'on doit s'efforcer de bannir de la conversation des enfants. Ce sont les expressions communes, trivales et basses que certains enfants emploient à tout propos.

En plus de déparer la conversation, elles dénotent un manque d'éducation et un sans-gêne de mauvais goût.

Les enfants doivent être sévèrement repris lorsqu'ils prononcent des mots grossiers ou sales et punis à l'occasion, s'ils les emploient malgré la défense qui leur en a été faite.

L'attention de la maman doit être constamment en éveil et même lorsqu'elle est occupée ailleurs, elle doit prêter une oreille attentive à la conversation de ses enfants.

Ainsi, tout en accomplissant sa besogne, elle pourra les surveiller, les reprendre et les corriger, non seulement dans leurs actes, mais aussi dans leur langage.

—Ne dites jamais: Votre dame est bien? Vos deux demoiselles aussi?

Dites: Madame va-t-elle bien? Mesdemoiselles vos filles vont-elles bien? (si vous êtes un peu familier), et: Votre femme et vos filles... ou bien: Ta femme et tes filles... (selon le degré d'intimité).

—En entrant dans une pièce où se trouvent plusieurs personnes de sexes différents, ne dites jamais: Bonjour, Messieurs-Dames!

Dites, selon le cas: Bonjour, mesdames! Bonjours, messieurs! — Bonjours, mesdames, bonjour, monsieur! —Bonjour, madame! Bonjour, messieurs!



Le Coin des Jeunes

Directrice : Mère-Grand

MES PETITS-ENFANTS M'ÉCRIVENT...

Saint-Norbert, Man.,
le 16 février 1938.

Me voici encore, chère Mère-Grand, et j'ai beaucoup de choses à vous dire, car nous travaillons très fort à l'école, en français, en anglais et surtout pour le catéchisme; nous voulons tous avoir nos diplômes de catéchisme et de français.

Le jour de la Saint-Valentin maman avait préparé un petit souper pour moi et elle avait invité deux petites filles. Elle avait acheté pour dessert un beau gâteau en forme de coeur, décoré avec des petits coeurs rouges et des petites feuilles vertes, de la crême à la glace avec un coeur rose dans le milieu et des bonbons aussi. Une vraie Saint-Valentin!

Aujourd'hui, c'est notre journée missionnaire. On l'appelle ainsi parce que nous avons adopté un missionnaire dans le nord et tous les mercredis nous prions pour lui.

Comme vous le savez, les Soeurs donnent un Cours de science domestique et mercredi dernier maman a fait une causerie sur les viandes. Les jeunes filles ont dit qu'elle avait été intéressante.

Oh! j'ai presque oublié de vous dire que j'ai été voir le "Toomaï des Eléphants". C'était bien beau, je l'ai apprécié doublement grâce au "Coin des Jeunes".

Votre petite amie du Couvent de Saint-Norbert,

Géraldine HAMILTON.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 16 février 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Toutes les semaines je regarde la Liberté, je lis toujours toutes les lettres que vos petits-enfants vous écrivent. Aujourd'hui c'est notre tour et je suis certaine que c'est à qui aurait la plus belle lettre.

Ah! qu'il y a de la neige! C'est le temps d'aller glisser, jouer, patiner, mais il faut aussi étudier, si nous voulons devenir savants. Il ne fait pas chaud l'hiver, il faut faire des sacrifices pour les pauvres qui n'ont pas assez d'argent pour acheter du bois pour se réchauffer.

Nous avons eu la bénédiction des enfants au mois de février. Il y a eu une procession, après quoi, nous avons embrassé les pieds du petit Jésus. Pauvre petit Jésus, nous ne le reverrons plus d'ici longtemps, mais ça ne fait rien, nous pouvons le recevoir dans notre coeur tous les jours. Nous sommes retournés à la maison tout joyeux, avec notre petite médaille.

Dans notre classe, le jour de la Saint-Valentin, notre maîtresse avait fait une petite maison pour y mettre le courrier: les valentins que nous voulions donner à nos amies. A trois heures des petites filles (les facteurs!) ont pris leur "sac d'école" et ont passé les valentins. J'en ai eu six. Ils étaient très beaux. A la maison, au dîner, maman a tourné nos assiettes à l'envers et nous a mis chacun un valentin. Puis nous avons fait l'exposition de tous nos valentins des années passées sur le buffet. Il y en avait une foule. Que c'était drôle!

Je serai bientôt reçue "Croisée". Que j'ai hâte! Il y a bien longtemps que je me prépare: depuis le mois de novembre 1937, mais ça n'arrive jamais. J'étais supposée être reçue à la fin du mois de janvier et nous sommes déjà rendus à la mi-février. Il faut avoir de la patience. Je dois faire deux gros sacrifices par jour et offrir mon coeur au bon Dieu en ouvrant les yeux. Tout les mercredis, je vais à une petite assemblée avec les autres qui seront aussi reçues Croisées.

Votre affectueuse enfant,

Fleur-Ange CORMIER.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 15 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Il y a bien longtemps que je ne vous ai pas écrit. J'ai manqué l'école deux semaines parce que j'ai été malade de la grippe et, j'ai recommencé hier. J'étais bien contente car j'aime beaucoup cela aller à l'école.

J'ai une nouvelle petite soeur depuis trois semaines et je l'aime beaucoup; elle est si petite et si vigoureuse. J'ai deux petits frères, Donald et Guy, et deux soeurs, Gertrude, qui vient à l'école avec moi, et bébé Caroline.

Chaque semaine, je n'oublie jamais de lire le "Coin des Jeunes". Je le trouve si intéressant!

Une petite-fille qui vous aime beaucoup.

Dolorès LORD,
Grade IV, 9 ans.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 15 février 1938.

Bien chère Mère-Grand,

Je suis très content de venir vous raconter notre fête de la Saint-Valentin. Ça nous a pris une demi-heure pour remplir une boite rouge de valentins et je vous assure qu'elle était bien comble.

Pour distribuer nos beaux valentins, notre maîtresse a choisi trois petits facteurs. Ils étaient très occupés. C'était un plaisir de les voir si agiles et si vifs. Ensuite notre maîtresse a placé une grosse boite sur la table. Dedans, il y avait de la crême à la glace. On a vu sortir de cette même grosse boite un beau gros coeur—c'était un gâteau. Nous nous sommes dit en nous-mêmes: "Nous ne pourrons jamais manger ce gros gâteau". Mais quelle surprise quand on a vu la forme vide! On s'était trouvé des appétits de bûcherons pour l'après-midi...

Avant de partir, nous avons remercié notre maîtresse. J'espère que vous avez reçu de beaux valentins.

Votre petit-fils aimant,

Georges BAZIN.

✦ ✦ ✦

Rathwell, Man.,
le 11 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Pour le bon Dieu que puis-je faire? Je suis si petite, si petite!

Voici ce que mon coeur me dit: J'aimerai bien chère Mère-Grand. Je puis l'aimer, quoique petite. Notre coeur... de sucre était bon, n'est-ce pas?

Un doux baiser de votre petite

Thérèse Jamault.

—Ecole Lees.

✦ ✦ ✦

Grande-Clairière,
le 15 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Notre Mère Supérieure nous parle souvent de vous, alors je vous écris.

Je vais à l'école et je suis dans le grade VIII; nous sommes trois filles dans notre grade. Je demeure tout près de l'école. Nous avons eu la visite de M. le Curé le mois passé; il nous a promis une récompense si on savait notre catéchisme pendant tout le mois de février.

Chère Mère-Grand, je crois que je vais terminer en vous disant au revoir et merci de vouloir ainsi vous occuper des jeunes.

Votre petite-fille,

Elise HARDY.

✦ ✦ ✦

Grande-Clairière,
le 15 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Voulez-vous me recevoir à votre gentil "Coin"? Vous êtes bien bonne de vous occuper ainsi des jeunes. C'est la première fois que je vous écris; nous n'avons pas beaucoup manqué l'école cet hiver parce que nous y allons en "van".

Dimanche dernier il n'y avait pas de messe; M. le Curé était allé dire la messe en mission.

Je n'ai encore rien donné à la Sainte Enfance, parce que je n'ai pas de sous. Il va falloir que j'attende à l'été. Cette année nous voudrions bien ramasser dix piastres et sauver tous les pauvres enfants païens.

Votre petite-fille qui vous aime bien,

Thérèse BAUCHE.

✦ ✦ ✦

Grande-Clairière,
le 9 février 1938.

Chère Mère-Grand,

C'est la première fois que je vous écris. J'aime bien le "Coin des Jeunes". J'aimerais bien y lire une de mes lettres...

J'ai 8 ans. J'aime bien aller à l'école. Nous sommes en pension chez grand'mère au village, je retourne chez moi tous les vendredis. J'ai trois petites soeurs et un grand frère, qui s'appelle Paul.

Le nom de ma patronne est sainte Thérèse et je l'aime bien. Je voudrais sauver tous les petits païens du monde entier. L'année dernière nous avons ramassé six dollars pour l'Oeuvre de la Sainte Enfance. Nous voudrions faire beaucoup mieux cette année.

Une petite-fille bien reconnaissante,

Thérèse CANCADE.
Grade II.

✦ ✦ ✦

Grande-Clairière,
le 14 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Je lis et j'aime bien le "Coin des Jeunes". Voulez-vous m'y recevoir?

Je suis un enfant de choeur. Je sers la messe tous les jours, le dimanche à l'église, la semaine au couvent.

A Noël M. le Curé m'a donné une belle paire de souliers et une paire de caoutchoucs.

Votre petit garçon qui vous aime,

Joseph MARTINE,
Grade IV.

✦ ✦ ✦

Grande-Clairière,
le 8 février 1938.

Chère Mère-Grand,

Que j'étais contente quand notre maîtresse nous a dit de vous écrire! C'est la deuxième fois que je vous écris. J'ai douze ans et je suis dans le grade six. J'ai trois soeurs, elles sont toutes plus grandes que moi et j'ai un frère qui est grand déjà. Ma soeur Anna va à l'école de Brandon, elle est dans le grade onze, elle dit que c'est dur. Eileen est infirmière depuis sept ans.

J'espère que vous êtes bien, chère Mère-Grand.

Votre petite-fille qui aimerait bien vous connaître et qui vous aime,

Marguerite MORTON,
Grade VI.

Saint-Norbert, Man.,
le 16 février 1938.

Aujourd'hui ma joie et mon bonheur, chère Mère-Grand, sont de vous écrire. J'espère que mes petites nouvelles vont vous intéresser.

Nous avons beaucoup de plaisir à patiner sur la patinoire du couvent et à glisser également. Nous apprenons à faire toutes sortes de dessins avec nos patins: aéroplanes, mouvements en arrière et beaucoup d'autres.

Au mois de janvier nous avions de nouveaux bulletins pour la classe. Ce sont de belles cartes bleues. Toutes les matières sont bien écrites dessus et nous avons appris à faire de jolies enveloppes pour y mettre nos bulletins.

Dans notre classe nous avons une grande carte marquée "Weather Chart", et tous les jours nous inscrivons s'il fait beau, s'il neige ou si c'est nuageux, et avec de petites flèches nous indiquons la direction du vent. Nous avons aussi de très belles plantes; il y en a deux que nous mettons à la chapelle, car elles sont fleuries et sentent si bon!

Nous sommes plusieurs enfants chez nous: quatre viennent à la classe, un au collège, trois ici au couvent et deux à la maison. Je suis dans le grade six et j'aime bien cela; il y a beaucoup d'ouvrage, mais je travaille fort.

Je termine en vous embrassant bien fort sur les deux joues.

Lucille CAMPEAU.

—Couvent de Saint-Norbert.

✦ ✦ ✦

Saint-Norbert, Man.,
le 16 février 1938.

Chère Mère-Grand,

J'aurais bien voulu vous écrire plus tôt, mais le temps ne me le permettait pas. Nous avons beaucoup d'ouvrage; il faut se préparer pour les examens français qui viennent très vite et de plus notre examen de catéchisme. Et comme nous désirons obtenir un grand succès, nous travaillons avec ardeur.

Savez-vous, chère Mère-Grand, que c'est à Saint-Norbert qu'aura lieu cette année le grand Congrès Eucharistique régional? M. le Curé nous en a déjà parlé plusieurs fois, car il désire faire une belle fête. J'ai bien hâte. Ce sera la première fois que je verrai une si grande cérémonie.

J'ai trouvé bien intéressante la Liberté que nous avait passée une de nos voisines l'autre jour. J'aimerais bien la lire chaque semaine. Il faut espérer que plus tard mon désir se réalisera. Si jamais, pour prix de quelque concours, vous donnez un abonnement à la Liberté, je vous assure que je ferai mon possible pour le gagner; j'aimerais tant recevoir ce beau journal.

Le mercredi de chaque semaine est notre journée missionnaire. Ce jour-là, tout notre travail, nos sacrifices sont pour les missionnaires, pour un en particulier que nous avons adopté et qui vit chez les Indiens du Nord.

Je termine en vous disant que je vous aime beaucoup,

Marielle Moreau,
12 ans.

—Couvent de Saint-Norbert.

Joyeuse Fête

3 mars

Agnès Vuignier, Rathwell, 12 ans.

4 mars

Cécile Rémillard, Saint-Joseph.

5 mars

Ida Hogue, Saint-Norbert.
Roma Choquette, Mariapolis.

6 mars

Denise Benjamin, Saint-Joseph.
Yvette Nadeau, Saint-Joseph.
René Lagacé, La Salle.
Marie Cormier, La Salle.
Benoit Gagné, Saint-Claude.
Jean-Martin Daneault, Saint-Joseph.

8 mars

Ida Cahill, Otterburne, 12 ans.
France Damphousse, Saint-Joseph.
Marcel Van Der Linden, Lourdes, 12 ans.
Jeanne Clément, Lourdes, 12 ans.

9 mars

André Dufault, Saint-Lupicin, 11 ans.
Yolande Clément, La Broquerie.
Antoinette Breault, Saint-Norbert.

UN PETIT MOT...

Le printemps s'en vient! Il y a des petites flaques d'eau près des maisons, les pépiements des moineaux sont plus enthousiastes, les mésanges à tête noire se poursuivent d'un arbre à l'autre... et mes petits-enfants se font plus mutins, plus délicieux que jamais.

C'est un grand bonheur de vous accueillir, chers "nouveaux", fidèles anciens. J'étais là, frileuse, blottie dans mon coin comme une marmotte dans son trou. J'en sors avec délices pour lire vos aimables petites lettres. Merci, merci mille fois, pour toute cette joie que vous mettez au coeur de Mère-Grand.

Félicitations à Claire et Yvette pour leurs jolies rédactions. Je les reproduis avec plaisir.

J'attends vos réponses au Concours cette semaine. Elles viendront, nombreuses, me dire votre souci de bien parler et d'assurer la survivance du bon français dans l'Ouest.

Nous commençons cette semaine, mes enfants, le mois de saint Joseph. Quelle famille canadienne ne lui doit pas une immense gratitude pour des faveurs reçues? Prions-le avec ferveur, en toute confiance dans toutes nos nécessités. Il a si bien gardé l'enfant Jésus sur la terre, du haut du Ciel, il aime, j'en suis sûre, à protéger les petits enfants qui le prient.

Bonnes amitiés à tous.

Sophie Sawchuk, Constance Leclaire, Pauline Wolanski, Marcelle Kenny, R. Berthelette, Lucienne Lemire, Germaine Bérard, Mary Hawrely, Denise Champagne, Alma Curtas, Gertrude Girouard, Lucille Campeau, Bernadette Laferrière, Angéla Ducharme, Reine-Marguerite Verreault, Lucille Kostnick, Fleur-Ange Cormier, Marielle Moreau, Mary Owisany, Anne Fyshe, Pauline Pelletier, Geraldine Hamilton, Saint-Norbert; Georges Bazin, Thérèse Jamault, Norbert Bosc, Rathwell; Raymond Pallard, Louis Charles, Elise Charles, Thérèse Pallard, Marie Bertholet, Agnès Bauche, Marie Copet, Marguerite Morton, Thérèse Bauche, Thérèse Cancade, Joseph Martine, Elise Hardy, Marie Cancade, Grande Clairière.

MERE-GRAND.

Chez le commissaire

—Quel prétexte a-t-il pris pour vous frapper?

—Ce n'était pas un prétexte, c'était un bâton!

L'étourneau ordinaire (Cowbird)

L'étourneau ordinaire est notre seul oiseau habituellement parasite. Jamais il ne construit de nids, ni ne couve, ni ne s'occupe de ses petits. En l'absence d'un autre oiseau qui couve, il profite d'une occasion pour déposer l'un de ses propres oeufs dans le nid non gardé. D'habitude, les propriétaires du nid acceptent l'oeuf sans protester, mais parfois ils s'y opposent énergiquement puis finalement se résignent. Dans certains cas, le nid est construit par-dessus l'oeuf étranger; c'est ainsi que fait quelquefois la fauvette d'Amérique. L'incubation présente un cas intéressant d'adaptation. On remarque que l'oeuf de l'étourneau est éclos ordinairement quelques heures avant ceux de l'oiseau nourricier et, par conséquent, l'intrus est déjà fort et développé, alors que les premiers occupants du nid ne font que briser leur coquille. Cela lui permet de s'emparer de la nourriture et d'augmenter ainsi son surcroît de vigueur de telle façon qu'il peut finalement rejeter ses concurrents hors du nid et recevoir pour lui seul les soins qui devaient aller à toute la nichée. C'est ainsi que, de fait, la naissance de chaque étourneau signifie la destruction d'une nichée d'un autre espèce, et l'on doit probablement considérer l'étourneau comme l'un des plus terribles ennemis des espèces qui sont ainsi dupées. Une fois que le père et la mère nourriciers ont accepté l'oeuf étranger, ils ne font aucune différence entre celui-ci et les leurs propres.

Si on en juge par son alimentation, l'étourneau est un oiseau utile. Il consomme de nombreuses graines de mauvaises herbes et beaucoup d'insectes nuisibles.

TAVERNER.

Chapeaux en bois

C'est une industrie japonaise que celle des chapeaux en bois. Sapin, saule, cerisier, peuplier servent à confectionner la matière première.

Le bois est débité d'abord en bouts de quarante centimètres de long, puis ensuite en lattes de quatre centimètres d'épaisseur. A l'aide d'un couteau flexible et bien coupant, les ouvriers détachent de ces lattes de fines lanières, aussi minces que de la paille. Pour arriver à ce résultat, il faut d'abord que la matière ait été rendue très souple, par une longue exposition à la vapeur.

Vous comprenez qu'il faut aux ouvriers une grande dextérité manuelle pour débiter ces lanières, qui doivent avoir une même épaisseur sur toute leur étendue. Aussi a-t-on modifié ce procédé primitif de débitage.

Aujourd'hui, on se sert d'une sorte de rabot dont la lame est réglée à l'aide d'une vis micrométrique, de telle sorte qu'on obtient à coup sûr des "pailles" ayant même épaisseur, réglée au dixième de milimètre.

Plus besoin d'ouvriers habiles; ce sont des machines-outils, qui travaillent plus vite et plus régulièrement.

La main-d'oeuvre reparait lorsqu'il s'agit de tresser ces lanières et de les disposer en formes pour la fabrication des chapeaux, qui servent non seulement pour couvrir les têtes masculines, mais aussi pour réaliser les chefs-d'oeuvre des modistes de Paris et de Londres.

Le chapeau de bois existe, mais, à la manière dont il est fait, il est impossible de le différencier du chapeau de paille ordinaire.

Esprit d'observation

Maman, emmène-moi avec toi au bal?

—C'est impossible, mon chéri, tu es trop petit, et puis tu ne sais pas danser.

—Comment! c'est trop fort! je sais mieux que toi; l'autre soir je t'ai vue danser, il fallait toujours quelqu'un pour te tenir.

• • •

On demande à une petite fille:

—Qu'est-ce que la sainte Vierge et saint Joseph ont fait pendant les trois jours où ils avaient perdu l'Enfant-Jésus?

Et la mignonne de répondre:

—Ils ont prié saint Antoine pour le retrouver.

Devinettes

Quelle différence y a-t-il entre un miroir et un mal élevé

R.—La glace est polie; le mal élevé ne l'est pas.

Quelle différence y a-t-il entre un chef d'orchestre et un lièvre?

R.—Le chef d'orchestre aime la musique harmonisée; le lièvre préfère le plein champ (plain-chant).

Quelle différence entre un écervelé et un miroir?

R.—Un écervelé parle sans réfléchir; un miroir réfléchit sans parler.

Quels sont les gens qui s'accordent le mieux entre eux?

R.—Les laboureurs, parce qu'ils sèment (s'aiment).

Comment reconnait-on qu'on est sanguin-

R.—Quand on perd aux cartes ou au jeu, on est sans gain.

Comment se procurer une paire de chaussures avec deux pièces d'un sou?

R.—En attachant les deux pièces d'un sou ensemble, on a deux sous liés (souliers).

Quelle est la salade préférée des marins?

R.—La chicorée, parce qu'ils ont du goût pour la mer (l'amer).

UN VILAIN TOUR

Personnages: Le Corbeau et la Corneille.

—Bonjour, mon amie la Corneille.

—Bonjour, mon ami le Corbeau.

—Quel beau temps.

—C'est épatant!

—Sais-tu, ma chère, il m'est arrivé un mauvais tour!

—Quoi donc? raconte-moi ça.

—J'étais perché sur un arbre en train de manger un beau morceau de fromage que j'avais dérobé dans une métairie. Tout à coup, je vis venir un renard qui m'accosta ainsi: "Bonjour, M. le Corbeau! Il y a longtemps que je ne vous ai pas vu. Que vous êtes devenu beau!"

—Vraiment?

—Laisse-moi continuer! Puis il me demanda de lui chanter une chanson afin qu'il puisse dire que j'étais le plus bel oiseau de nos bois!

—Ensuite, qu'est-il arrivé?

—Tais-toi donc!... Alors... alors ...je me suis mis à chanter de plus belle, et tu t'imagines que mon fromage tomba et le gueux l'attrapa et le mangea!..

—Quel tour bien joué!... Ma foi, je n'en ai jamais entendu de semblable!... Sois plus sage une autre fois, et ne te fie pas aux paroles mensongères des flatteurs, car ils vivent aux dépens de ceux qui les écoutent!

Thérèse DIONNE.

—Ecole Saint-Joseph,

DISCUSSION

entre deux Pères de famille

Un jour, deux pères de famille, fermiers très intimes, se rencontraient au village après la tâche de la journée accomplie. Naturellement, ils commencèrent à converser et en arrivèrent à parler de leur situation financière. La causerie devint de plus en plus animée et les deux amis semblaient différer d'opinion. Un petit curieux aurait entendu leur conversation se dérouler comme suit:

—Bonjour, Pierre. N'est-ce pas que ça fait longtemps que nous ne nous sommes pas rencontrés? Comment vas-tu?

—Très bien, merci. Et toi? Moi, j'ai tout fini mes travaux d'automne. Je suis prêt pour l'hiver. J'ai placé mon garçon au collège et ma fille au couvent. Sais-tu que j'y prends goût de faire instruire mes enfants. Tu n'es pas de mon avis, Paul?

—Non. Je constate que tu as fait là une belle bêtise! Pourquoi n'as-tu pas mis ton argent à la banque plutôt? Tu aurais vu ton capital augmenter. Tu as envie d'en faire des "pincés" de tes enfants?

—Tu veux m'insulter! Crois-tu que j'aie de pareilles intentions? C'est ridicule ce que tu viens de me dire là, Paul. Tu sais, ce n'est pas pour un petit 4% d'intérêt que je tiendrais tant à mettre mon argent à la banque quand je peux donner à mes enfants l'avantage d'une bonne éducation. Et, c'est par expérience que j'agis ainsi. Je me suis bien aperçu qu'il s'était fait un changement dans l'esprit de mes enfants. Ils sont sérieux et reconnaissants. Leur mentalité s'est enrichie. Ils apprécient bien les sacrifices que nous faisons et l'éducation qu'ils reçoivent.

—Je ne suis pas encore converti à ton idée, Pierre. Quand tes enfants partiront, tu n'auras rien à leur donner si tu dépenses tout ton argent à les faire instruire?

—Ah! Louis, tu ne comprends pas l'importance et la grandeur d'une bonne instruction donnée aux enfants. Considère l'éducation morale et chrétienne qu'ils reçoivent dans les écoles qu'ils fréquentent. N'est-ce pas le plus bel héritage à leur laisser? Tu verras qu'avec ça, s'ils en profitent, ils deviendront des personnages qui sauront se tenir debout plus facilement dans les circonstances difficiles qu'ils rencontreront. Et, tu le sais aussi bien que moi, une personne instruite a bien plus de moyens de gagner sa vie qu'une autre qui n'a pas eu cet avantage.

J'ai constaté qu'avec le peu de fortune que je pouvais leur laisser, je ferais bien mieux de leur faire donner une éducation complète qui leur rapportera davantage. Et puis la société a besoin de gens instruits. Remarque que des personnes instruites sont mieux préparées pour diriger des oeuvres. Il leur sera aussi plus facile de se choisir une carrière. Dans mes vieux jours j'aurai donc la satisfaction d'avoir donné à mes enfants cet avantage-là.

—Après tout, tu as peut-être raison, Pierre. Je te remercie de me l'avoir fait comprendre. Sais-tu que je suis tenté de faire la même chose? Nous en reparlerons, si tu veux.

—Certainement. A bientôt!

FEUILLE D'ERABLE.

—Saint-Jean-Baptiste,
Grade XII.

Quand est-ce qu'on a l'air élégant?

R.—Quand on porte des gants troués, on a l'air et les gants.

Le dernier des Mohicans

Adaptation du roman de Fénimore Cooper par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section Laflèche, Les Trois-Rivières.

Dessins de Jean-Jacques Cuvelier



—Ainsi donc, dit Oeil-de-Faucon, votre Huron vous a écartés dans la forêt puis il vous a abandonnés. —Non pas, répliqua Heyward. Il est appuyé sur un arbre! Et il l'entraîna au bord du bois et lui désigna un indien accroupi au pied d'une énorme épinette.



Oeil-de-Faucon revint avec Heyward et appela ses deux compagnons Mohicans, Uncas et son père. Il leur parla quelques instants dans leur langue et ils s'éloignèrent chacun de leur côté. "Maintenant, dit-il, allez l'amuser; et ils ne tarderont pas à mettre la main dessus"



—J'ai trouvé un habitué qui nous indiquera le chemin, dit Heyward à son guide. Le Renard-Subtil voulut partir, mais l'Anglais le conjura de rester. Comme l'Indien se levait, Heyward voulut le saisir mais reçut un coup qui le fit rouler sur le sol.



L'officier anglais fut d'abord cloué de stupeur. Puis il se lança à la poursuite de l'Indien. A quelques cents pas il rencontra les deux Mohicans qui avaient renoncé à la poursuite. "Nous lui avons tiré une balle, mais cela n'a fait qu'accélérer sa course".



—Nous sommes quatre et nous aurions peur d'un seul Huron? cria Heyward en furie.— Le poursuivre, reprit Oeil-de-Faucon, n'aurait pour effet que de nous faire tomber dans un nid d'ennemis. Nous ne sommes pas si pressés d'aller leur offrir nos chevelures.



Heyward se rendit compte du danger. Et pendant qu'il voyait le soleil se coucher dans la forêt, il songea aux deux demoiselles dont il avait la garde. —Ne nous abandonnez pas cria l'Anglais. Conduisez-nous en lieu sûr, Fixez-nous vous-mêmes votre prix".

Autour de la Ferme

Les progrès de l'industrie ovine

M. ASA. MacMillan, qui est chef adjoint des Services de campagne du Ministère fédéral de l'Agriculture, a passé dernièrement en revue, à la réunion annuelle de l'Association des éleveurs de moutons de l'Ontario, l'état actuel de l'industrie ovine au Canada. Il a fait remarquer que l'année 1937 a été exceptionnellement bonne pour les éleveurs, sur toute l'étendue du pays. A partir du commencement de 1937 et à venir jusqu'au 1er octobre, les prix de la viande d'agneau ont été d'au moins un centin plus élevés que ceux de l'année précédente. De même, pendant les sept premiers mois de 1937, les prix de la laine ont été beaucoup plus élevés que pendant la période correspondante de 1936. Pendant les trois derniers mois de 1937, les prix de la viande d'agneau, de même que ceux des autres catégories de bestiaux, sont retombés au niveau des prix de 1935. Les prix de la laine ont également rétrogradé, mais heureusement une grande partie de la tonte de 1937 avait été vendue avant que la baisse de prix se soit produite.

La consommation de l'agneau est en progrès constants. De plus en plus, dit M. MacMillan, les éleveurs de moutons avancent l'époque de la lutte pour les brebis, afin d'avoir des agneaux plus précoces et de profiter ainsi de l'excellent marché d'été au moment où les touristes affluent. En janvier 1938, les stocks d'agneaux en entrepôt étaient d'environ 3,000,000 livres inférieurs à ceux de janvier 1937. Il n'y a donc pas de problème immédiat en ce qui concerne les débouchés pour l'agneau canadien.

Cette situation avantageuse dans laquelle se trouve l'industrie ovine a valu aux éleveurs de moutons de race pure une des meilleures années qu'ils aient eue depuis quelque temps. Les demandes présentées sous les régimes de classement de béliers et de primes du Ministère fédéral de l'Agriculture indiquent que la qualité des sujets pur-sang est restée à un haut point et que les ventes de béliers classés aux propriétaires de troupeaux métis ont augmenté. Les prix remportés par les exposants canadiens aux expositions canadiennes et à l'exposition internationale à Chicago ont grandement aidé à relever le prestige des moutons canadiens. Enfin, la réputation que les moutons se sont acquise au point de vue de la santé et de la rusticité nous ont permis de développer le commerce d'exportation de moutons de race pure.

Ce commerce d'exportation est une ressource sur laquelle on ne saurait trop insister. La demande croissante de moutons canadiens pour l'exportation indique que le Canada prend rapidement, auprès de bien des pays, une position semblable à celle qu'avaient autrefois les éleveurs des Iles britanniques, qui étaient les seuls à fournir des sujets de qualité supérieure des différentes races. Nul ne sait, mieux que l'éleveur lui-même, la concurrence que l'on s'expose à rencontrer dans le commerce d'exportation: l'habileté et les soins qui sont nécessaires pour produire des sujets de qualité supérieure. Beaucoup des meilleurs éleveurs sont des gens qui n'ont que peu de moyens et dont les troupeaux sont peu nombreux. M. MacMillan recommanda l'achat d'au moins trois béliers de catégorie supérieure de chacune des races canadiennes reconnues, pour les offrir au service sur les meilleures brebis de ces éleveurs. L'achat et l'entretien des béliers pourraient être payés par entente entre les associations provinciales d'éleveurs et les Gouvernements provinciaux et fédéral.

Voici le moment le plus utile pour combattre les moustiques

Pendant l'hiver, quand le pays repose sous son manteau de neige et de glace, on ne pense guère aux moustiques ni aux autres insectes suceurs de sang qui causent tant de torture au printemps et en été. Mais sous cette neige, sous les feuilles mortes et sur la terre, le long des bords des lacs et des marais et dans les endroits inondés par la crue des eaux, dans les fossés secs et dans les endroits bas, le long des chemins, dans les champs et les bois, il y a des millions de petits oeufs déposés l'année précédente par les moustiques avides de sang et qui sont prêts à donner naissance à des légions des mêmes moustiques dès que la neige fond sous l'influence du chaud soleil du printemps.

Les larves qui éclosent de ces oeufs se développent lentement d'abord, dans l'eau froide résultant de la fonte des neiges, mais les pluies chaudes et la force croissante des rayons du soleil stimulent leur croissance, si bien qu'aux premiers jours de mai, lorsque la neige a disparu et que les végétaux étalent timidement leur manteau de vert brillant, un grand nombre de larves se sont transformées en pupes et quelques-uns des moustiques ont pris leur vol, et les femelles parmi eux cherchent le sang des animaux et des hommes.

Nous avons vu que les oeufs des moustiques ne peuvent éclore et que les larves et les nymphes ne peuvent se développer que dans l'eau, et c'est quand ils sont dans l'eau qu'ils sont vulnérables aux attaques. Il est beaucoup plus difficile de combattre les moustiques qui sont sortis de l'eau et qui ont pris leur vol. La possession des ailes leur donne une grande liberté de mouvement et ils sont si nombreux qu'il est bien difficile sinon impossible de les détruire. Leurs victimes doivent donc se contenter de se gratter et de se plaindre, ou de se servir de pulvérisations et d'ingrédients qui n'ont en somme qu'une utilité temporaire ou partielle.

Mais c'est maintenant, tandis que l'hiver est encore là, que l'on peut dresser des plans pour détruire, au printemps et au commencement de l'été, les larves et les nymphes tandis qu'elles sont encore dans leurs milieux liquides. De même que les autres animaux, ces créatures sont obligées de respirer pour vivre; elles le font principalement par des organes en forme de tubes qu'elles poussent à intervalles fréquents à travers la surface de l'eau pour se mettre en communication avec l'air extérieur. Il suffit que l'on étende sur l'eau au moyen d'un pulvérisateur une mince pellicule de pétrole pour que les larves et les nymphes ne puissent plus avoir accès à l'air vivifiant; leurs organes de respiration et leurs corps se souillent d'huile et elles meurent promptement. Un moyen encore plus utile, parce que ses effets sont permanents, est de faire disparaître par un bon égouttement l'eau des foyers de multiplication. On détruit ainsi larves et nymphes et on empêche le développement des autres. On détruit par ces moyens à peu de frais, relativement aux avantages que l'on en tire, un nombre immense de moustiques.

Pour réussir dans cette campagne, il faut bien s'organiser et commencer à temps. Les organisations et les groupements qui s'intéressent à ce travail feront bien d'écrire à l'Entomologiste du Dominion, Division de l'entomologie, Ottawa, pour avoir des renseignements plus complets. On peut se procurer une circulaire intitulée: "Comment combattre les moustiques au Canada", préparée sous la direction de l'Entomologiste du Dominion, en s'adressant au Bureau d'extension et de publicité, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

L'utilité du traitement de la semence

Il s'est fait beaucoup de recherches pour trouver les moyens de prévenir les pertes causées par les maladies fongiques et bactériennes dont les germes sont portés par la semence. On sait aujourd'hui que le traitement de la semence n'est utile que dans la mesure où il peut détruire les organismes ou germes qui sont présents sur la semence ou dans la couche de semis. On a cru que ce traitement stimule aussi la germination, mais il est possible que cette stimulation apparente soit en réalité un regain de vigueur provenant de la suppression des parasites dont l'existence n'était pas soupçonnée. On sait d'autre part que lorsque la germination est retardée par le froid et l'humidité du sol, les poussières fongicides peuvent protéger la semence et les plants de semis d'une attaque par les organismes du sol.

On estime qu'au cours de la période 1920-1923, les maladies charbonneuses des céréales ont causé au Canada une perte moyenne annuelle de plus de $12,000,000. Au cours de la période de 12 années de 1920-1932, 20,000,000 de boisseaux de blé de l'Ouest du Canada ont été classés comme charbonneux. Ceci représente une perte directe d'environ $2,000,000. La pourriture de la racine, très répandue et souvent nuisible aux céréales dans les Prairies, est une maladie toute différente. On estime que pendant la période de trois ans finissant en 1930, cette maladie a causé en Saskatchewan pour $6,500,000 de pertes par année. On sait par les examens qui ont été faits que près de 50 pour cent des échantillons de blé de semence portent des champignons d'une espèce ou de l'autre, quelques-uns de ces champignons sont importants parce qu'ils causent la pourriture de la racine, tandis que d'autres n'attaquent que la semence rompue et endommagée.

Le bon traitement de la semence des céréales détruit les spores de charbon, de pourriture et de moisissure. Il est à noter sous ce rapport que l'emploi de certaines poussières fongicides se répand de plus en plus parce que ces poussières sont d'une manutention facile et qu'elles ont beaucoup d'effet. Les poussières organiques de mercure, vendues sous différents noms, sont très utiles contre le charbon, et les essais qui ont été conduits au Laboratoire fédéral de pathologie végétale de Saskatoon ont démontré qu'elles préviennent également jusqu'à un certain point la pourriture de la racine. La formaline est très utile contre les charbons mais elle abime souvent la semence.

Pour tous renseignements sur l'état sanitaire du grain de semence et l'emploi de fongicides, s'adresser aux Laboratoires fédéraux de pathologie végétale à Ottawa, Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

H. W. MEAD,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale, Université de Saskatchewan, Saskatoon, Sask.

McFAYDEN'S FAMOUS VEGETABLE COLLECTION
10 BIG PKTS. 25¢
—and you get your 25c back on next order

- DIX PLEINS PAQUETS de 5 et 10 sous, 25c FRANCO, et votre 25c vous est remis dès votre prochaine commande de $2.25 ou plus, au moyen D'UN COUPON REMBOURSABLE bon pour 25c qui accompagne cette collection. On préfère mandat-poste aux timbres et à l'argent. Magnifique cadeau. LES GRAINES McFAYDEN DATEES, EPROUVEES ET CLASSEES COUTENT PEU ET PRODUISENT BEAUCOUP.
- Chaque paquet de Graines de légumes McFayden est classé No 1 ou montre le pourcentage de germination d'après l'épreuve de la "Dominion Seed Branch". Chaque paquet porte le numéro d'épreuve du gouvernement, le jour et la date de l'empaquetage.
- Faites votre commande MAINTENANT. Vous aurez besoin de graines tôt ou tard. Les graines datées, éprouvées et classées de McFayden ont été la base de bons jardins depuis 1910.

Cette collection contient UN gros paquet régulier de chacun des légumes suivants:

BETTERAVES — Détroit rouge foncé. La meilleure betterave rouge toute ronde. Rang de 25 pieds.
CAROTTES—Chantenay demi-longues. La meilleure carotte toute ronde. Rang de 40 à 50 pieds.
CONCOMBRE—Early Fortune. Des marinades—sucrées ou sûres — donnent du piquant à un repas. Rang de 25 pieds.
LAITUE — Grand Rapids. Feuilles libres. Laitue verte, fraîche, croustillante. Rang de 20 à 25 pieds.
OIGNONS — Yellow Globe Danvers. Magnifiques pour l'hiver.
OIGNONS — Portugal blancs. Oignon populaire pour la cuisine ou marinades. Rang de 15 à 20 pieds.
PANAIS — Guernsey demi-longs. Rang de 40 à 50 pieds.
RADIS — Français à déjeuner. Frais, croustillants, de croissance rapide. Rang de 25 à 30 pieds.
NAVETS—White Summer Table. Hâtifs. Rang de 25 à 30 pieds.
NAVETS SUEDOIS—Canadian Gem. ½ d'once pour rang de 75 pieds.

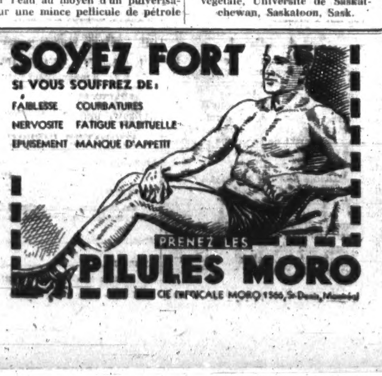
GRATIS— Découpez cette annonce et vous recevrez un gros paquet de magnifiques graines à fleurs GRATIS.

$200.00 Cash Prizes $200.00

- Concours d'Estimés sur le Blé offert à tous nos clients. 54 prix. Renseignements complets dans la Liste des Semences McFayden qui vous est envoyée avec la collection ci-dessus ou sur demande.

Economies remarquables sur commandes en groupes (Club Orders) décrites dans notre Liste de semences.

McFAYDEN SEEDS Big Oversize Packets Only 3c-4c Pkt.
McFAYDEN SEED COMPANY
Winnipeg (LL) Manitoba



L'agropyre à crête une plante fourragère utile

La supériorité de l'agropyre à crête, comme plante fourragère vivace dans les régions sèches de l'Ouest du Canada, a été démontrée de façon convaincante en ces dix dernières années. Cette plante remplit une lacune qui existait depuis longtemps; il fallait une graminée vivace, susceptible de produire du fourrage dans les conditions de sécheresse et de se maintenir dans ces conditions. Nous avons constaté également, dit le Dr T.-M. Stevenson, du Laboratoire fédéral de plantes fourragères de l'Université de Saskatchewan, que cette plante est utile dans les régions un peu plus humides. Elle est prête à être broutée sur les pâturages de dix à vingt jours plus tôt au printemps de l'année que les autres graminées vivaces indigènes ou cultivées, et cette précocité en fait une plante à pâturage très utile, même dans les régions plus humides.

L'agropyre à crête est la plus résistante de toutes les graminées vivaces cultivées au Canada. Elle est aussi extrêmement rustique et n'a jamais succombé à l'hiver, même dans les conditions les plus rigoureuses. C'est une plante vivace de longue durée, mais qui ne produit pas de racines traçantes et qui peut être extirpée sans difficulté quand on le désire. Elle résiste bien au piétinement et à la paissance dans les pâturages et elle donne une quantité abondante d'herbe au commencement du printemps et à la fin de l'automne, alors que les autres récoltes ne produisent que peu de choses. Aucune autre plante cultivée ne la vaut pour lier le sol. Comme plante à foin, elle a toujours mieux rapporté dans les conditions de terre sèche que toutes les autres graminées vivaces, et le foin qu'elle produit est nourrissant et succulent. Même la paille qui reste de la récolte battue après l'enlèvement de la graine est consommée avec avidité par les animaux, et son emploi comme fourrage a donné d'excellents résultats.

Cette graminée a une telle valeur pour la culture des terres arides qu'il est grandement à désirer que l'étendue consacrée à cette culture soit augmentée aussi rapidement que possible. La production n'a pas augmenté suffisamment jusqu'ici pour tenir tête à la demande. Sans doute, le producteur de semence a profité jusqu'ici des gros prix auxquels la semence s'est vendue, mais, par contre, ces prix ont restreint l'emploi de l'agropyre pour la production du foin et des pâturages.

Dans ces conditions, le producteur qui désire un champ d'agropyre à crête pour la production de foin ou de pâturage fera bien tout d'abord d'établir une parcelle de semence qui lui donnera au moins suffisamment de semence pour son propre usage. Une parcelle d'une dimension de plusieurs acres peut être ensemencée pour un prix relativement minime. Il suffit, en effet, de trois livres de graine pour ensemencer un acre en rangées espacées de 3 ou 3½ pieds; c'est là la pratique recommandée pour la production de la graine.

La production de graine d'agropyre ne nécessite pas l'achat d'un matériel spécial. Elle ne présente pas non plus de grandes difficultés. Il faut, pour réussir, que la graine soit semée de bonne heure, peu profondément, dans une terre ferme, non exposée à être enlevée par les vents. Il est essentiel de semer tôt pour profiter de la température fraîche et des bonnes conditions d'humidité qui favorisent une germination et une croissance rapides. Ce sont les semailles faites dès que la terre peut être cultivée le printemps de l'année qui donnent généralement les meilleurs résultats. S'il est vrai que l'agropyre à crête soit exceptionnellement résistante à la sécheresse après que les plantes ont développé de fortes racines, il faut admettre que les jeunes plants de semis dont les racines sont encore peu profondes succombent aisément à la sécheresse, et c'est pourquoi il est nécessaire de semer la récolte de bonne heure pour qu'elle puisse s'établir parfaitement avant que les températures chaudes et sèches de l'été ne soient arrivées.

Il est important également que la graine soit semée peu profondément; il ne faut pas qu'elle soit couverte de plus d'un demi-pouce de terre.

Pour plus amples renseignements sur la production de l'agropyre à crête pour la production de la semence, du foin ou du pâturage, s'adresser au Laboratoire fédéral des plantes fourragères de l'Université de la Saskachewan, Saskatoon; ou à la Station expérimentale fédérale la plus proche. On peut se procurer gratuitement les publications "Semis d'agropyre à crête pour le foin et le pâturage" et "L'agropyre à crête" en s'adressant au Bureau de Publicité et d'Extension du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

Ce que coûte l'élevage des poulettes

Pendant la saison de 1937, à la station expérimentale de Summerland, C.-B., nous avons tenu compte de tous les frais d'élevage des poulettes — aliments, charbon, litière, etc., — depuis leur naissance jusqu'à la ponte de leur premier oeuf, pour voir exactement à combien elles reviennent.

Sur 680 poussins Wyandotte blancs éclos à trois dates différentes, les 6, 14 et 29 avril respectivement, et élevés dans des éleveuses chauffées au charbon, 391 ont été vendus comme poulets de gril et de broche, et quelques-uns comme poulettes prêtes à pondre. Pour les fins de cette expérience, ces dernières ont été inscrites à leurs poids actuel et au prix des volailles en vie par livre. Les éperviers, les coyottes et les maladies ont pris 48 oiseaux. Les 241 oiseaux restants représentent le nombre de poulettes qui se sont mises à pondre à partir du 2 septembre. Il n'a pas été tenu compte des oeufs pondus par ces oiseaux, car ces oeufs ne représentent qu'un profit fictif ou réduiraient de façon inexacte les frais d'élevage.

Ce nombre de poussins aurait pu facilement être élevé dans deux éleveuses au lieu de trois, si les dates d'éclosion l'avaient permis et, dans ce cas, il aurait fallu moins de charbon.

Les aliments se vendaient cher en 1937; tous ceux qui ont gardé des volailles le savent. Le blé employé dans cette expérience coûtait $50.00 la tonne, et la pâtée mélangée sur la ferme, dont il s'est consommé de grandes quantités, coûtait $40.00.

Pour que ces chiffres puissent être utiles aux aviculteurs qui élèvent leurs poulettes parmi des poussins d'un jour, le coût de 680 poussins originaux a été compté à $14.00 le cent, le prix approximatif des poussins de races lourdes dans la vallée d'Okanagan. Il n'a pas été tenu compte de la main-d'oeuvre dans les frais d'élevage de ces oiseaux.

Frais d'élevage des poulettes jusqu'à maturité

Coût estimé des 680 poussins	$ 95.20
Charbon pour l'éleveuse, 1,900 livres	14.01
Litière, 800 livres	4.00
Aliments pour poussins, 784 livres	24.43
Pâtée de développement, 8,398 livres	167.96
Grain rond, 4,600 livres	105.00
	$410.60
Vente de poulets de gril et de broche, 1,602 liv	303.62
Frais d'élevage de 241 poulettes	$106.98
Coût par poulette	**0.4439**

D. G. DENNY, aviculteur,
Station expérimentale fédérale,
Summerland, C.-B.

Exposition internationale de fleurs à Toronto

Pour la première fois de son histoire, l'exposition nationale de fleurs et de jardins, l'une des plus belles de toutes les expositions florales du monde, aura lieu au Canada, à Toronto, du 24 mars au 2 avril. Cette exposition est organisée tous les ans par la Société des fleuristes et des horticulteurs américains et elle a été tenue en dix-huit occasions précédentes dans les grandes villes des Etats-Unis, notamment Milwaukee, Indianapolis, Boston, Philadelphie, Cleveland, Buffalo, Minneapolis, Saint-Louis et Détroit.

A Toronto, la dix-neuvième exposition aura lieu dans le vaste pavillon des automobiles, sur les terrains de l'Exposition Canadienne nationale. Ce bâtiment, tout immense qu'il soit, aura peine à loger tous les étalages de fleurs, tant est grand l'intérêt que prennent à cet événement les sociétés canadiennes d'horticulture. L'exposition nationale s'adresse surtout aux professionnels de l'horticulture, mais elle offre de quoi intéresser les jardiniers amateurs, et son programme pourvoit à la participation des amateurs et des jardiniers amateurs, aussi bien que des sociétés canadiennes d'horticulture.

L'étalage du Service de l'horticulture de la Ferme expérimentale centrale du Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa, se composera principalement de variétés de plantes d'ornement créées sur la ferme. Il y aura des spécimens de lis de Miss Isabella Preston, du Service de l'horticulture, de syringa prestonias, d'Iris de Sibérie et de différents lis hybrides qui fleurissent en été. On trouvera également dans le stand du Service de l'horticulture un grand étalage de l'espèce de schizanthes choisies par le Service, ainsi que des géraniums créés sur la ferme. Il y aura une quantité de lis de Howard. C'est là une nouvelle espèce recommandée pour le commerce des fleuristes par le gouvernement des Bermudes; et l'on compte que ce nouveau lis se montrera supérieur au lis de Harris. Il y aura également un étalage d'oeillets cultivés dans du sable et nourris artificiellement ainsi qu'un étalage de chrysanthèmes dans du sable, exhibant des symptômes de manque ou d'excès d'azote, de potasse et de phosphore. Le stand du Service de l'horticulture mesure 50 pieds de longueur par dix de profondeur, et toute la structure sera remplie de produits ainsi que d'un certain nombre de très beaux croquis et peintures, par Arthur Kellett, de fleurs et d'arbustes cultivés à la ferme.

GRAINES DE SEMENCE
Déry
DE CHOIX
Nouveau Catalogue Gratis
COUPON
Messieurs:—
S.V.P. m'envoyer gratuitement votre nouveau catalogue de semences, 88 pages, tout en français.
Nom
Adresse
HECTOR L. DÉRY & CIE, LTÉE
Boul. St-Laurent, Montréal

OISEAUX QUI RESTENT AVEC NOUS EN HIVER

C'est autour de Toronto que les observateurs en ont trouvé, cet hiver, la plus plus grande variété.

OTTAWA — Contrairement à la croyance populaire qu'il se produit, à l'automne, un exode général de la gent ailée du Canada, de nombreux oiseaux restent avec nous au milieu même de l'hiver, ainsi que l'établit l'enquête annuelle menée pendant la semaine de Noël, par des observateurs en différentes parties du pays, et dont les rapports sont publiés par le "Canadian Field-Naturalist". C'est autour de Toronto, Ontario, que l'on a trouvé la plus grande variété d'oiseaux; le 26 décembre dernier, les observateurs en ont dénombré 9,234, appartenant à 58 espèces différentes. Il y avait, entre autres, sept espèces de canards sauvages, six de faucons, une bécasse, quatre espèces de mouettes, cinq de hiboux, quatre de piverts, deux rouges-gorges, deux étourneaux, huit cardinaux, et vingt-cinq pinsons chanteurs. Hamilton, Ontario, vient au second rang pour la variété, avec 9,511 oiseaux appartenant à 57 espèces différentes. Parmi les oiseaux particulièrement intéressants signalés près de cette ville, il y eut un troglodyte d'hiver et une grive rousse. Toronto et Hamilton ont toutes deux l'avantage d'une situation relativement méridionale et de la proximité de vastes nappes d'eau, de sorte que leur population d'oiseaux hivernants comprend de nombreuses espèces terrestres et aquatiques.

En plusieurs endroits de l'est du Canada, on a signalé, outre les habituels mésanges, sitelles et piverts, l'hivernement de pinsons du nord exceptionnellement nombreux. Parmi les faits remarquables mentionnés dans les rapports venant de l'ouest du Canada, il convient de signaler, comme également exceptionnelles, l'invasion de zones cultivées du centre de l'Alberta par des geais du Canada et la présence de nombreux oiseaux aquatiques et oiseaux de rivage dans la région tempérée du sud-ouest de la Colombie-Britannique.

Ces relevés ont été faits à une époque où les oiseaux sont stationnaires; la migration vers le sud étant achevée et le retour vers le nord pas encore commencé. Un certain nombre des oiseaux signalés à Toronto et à Hamilton, comme la bécasse, les rouges-gorges, les étourneaux, le troglodyte et la grive rousse, hivernent habituellement plus au sud; et l'on peut considérer comme des traînards ceux que l'on a vus au Canada pendant la semaine de Noël. Au contraire, on peut considérer comme normal de voir hiverner des canards, faucons, mouettes, hiboux, piverts, cardinaux et pinsons chanteurs sur les rives plus méridionales des Grands lacs.

Il se consomme au Canada même près de 99 pour cent des oeufs produits au pays. Il est possible que les exportations sur le Royaume-Uni augmentent cette année, dit le rapport "Situation agricole et prévisions", mais on ne prévoit pas que la demande d'oeufs en 1938 sera beaucoup plus forte qu'en 1937.

Le lait est la source principale du revenu agricole dans le monde entier. Dans le Royaume-Uni, dit le Comité impérial sur l'économie, sa valeur dépasse celle de tout autre produit de la ferme; aux Etats-Unis et même au Canada, en certaines années, la valeur de la récolte de blé n'atteint pas celle de la production des produits laitiers.

Cours du grain fourni par
James Richardson & Sons Ltd.
1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 459

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Février	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Nord No 1	143¼	145	146¼	144⅛	143⅝	143⅛
Nord No 2	136¼	137½	137⅝	136⅛	136⅛	135⅝
Nord No 3	121¼	122½	123¼	122⅛	122⅛	121⅝
No 4	113¼	114½	113⅝	112⅛	112⅝	112⅛
No 5	99¼	100½	99⅝	98⅛	96⅝	98⅛
No 5	90¼	91½	90⅝	89⅛	89⅝	89⅛
Fourrage	80¼	81½	80⅝	79½	79⅝	79⅛
Sur voie net	141¼	142½	142⅝	141⅛	140⅝	140⅛
No 1 Durum	94¼	95½	94⅝	94⅛	94⅝	94⅛
No 2 Durum	89¼	90½	89⅝	89⅛	89⅝	89⅛
No 3 Durum	87⅝	88½	87⅝	87⅛	87⅝	87⅛
Inférieur Nord 1	141¼	143	144¼	142⅛	141⅝	119⅛
Inférieur Nord 2	134¼	135½	135⅝	134⅛	134⅝	117⅛
Inférieur Nord 3	119¼	120½	121¼	120⅛	120⅛	114⅛
Charbonneux 1	125¼	126½	126⅝	126⅛	126⅝	126⅛
Charbonneux 2	122¼	123½	123⅝	123⅛	123⅝	123⅛
Charbonneux 3	115¼	116½	116⅝	116½	116⅝	116⅛
Rej. Nord 1	123¼	124½	124⅝	119⅛	119⅝	119⅛
Rej. Nord 2	121¼	122½	122⅝	117⅛	117⅝	117⅛
Rej. Nord 3	113¼	114½	114⅝	114⅛	114⅝	114⅛
Printemps 1	112¼	113½	113¾	113½	113⅝	113⅛
Printemps 2	110¼	111½	111⅝	111½	111⅝	111⅛
Printemps 3	108¼	109⅛	109⅝	109½	109⅝	109⅛
AVOINE						
C.W. No 2	57	57	56⅞	56¾	56⅞	54
C.W. No 3	49	49	48⅞	49¼	49⅜	49
Fourrage No 1	45½	45¾	45⅝	45⅝	46⅛	45⅝
Fourrage No 2	41¼	41¼	41⅛	41	41⅛	40⅝
Fourrage No 3	38½	38½	38⅝	38¼	38⅝	38
Sur voie net	54⅝	54⅝	54¼	54⅛	54¼	51⅝
ORGE						
C.W. No 3	63⅝	64	64⅛	64⅝	64¼	64⅛
C.W. No 4	62⅝	63	63⅛	63⅝	63½	63⅛
C.W. No 5	60⅞	61½	61⅝	61⅞	62	61⅝
C.W. No 6	59⅞	60½	60⅝	60⅞	61	60⅝
Sur voie net	65⅜	66	66⅛	66⅝	66½	65⅝
LIN						
C.W. No 1	172½	173⅝	173⅞	173⅝	173⅝	173⅝
C.W. No 2	168½	169⅝	169⅞	169⅝	169⅝	169⅝
C.W. No 3	147½	148⅝	148⅞	148⅝	148⅝	148⅝
C.W. No 4	142½	143⅝	143⅞	143⅝	143⅝	143⅝
Sur voie net	171½	172⅝	172⅞	172⅝	172⅝	172⅝
SEIGLE						
C.W. No 2	80⅞	82½	82¼	82⅛	83	82⅝
C.W. No 3	77⅞	79½	79¼	79½	80	79⅝
C.W. 2 rej.	73⅞	75½	75¼	75⅛	76	75⅝
C.W. No 4	73⅞	75½	75¼	75⅛	76	75⅝
Ergot rej. X	72⅞	74½	74¼	74½	75	74⅝
Sur voie net	79⅞	81½	82¼	81½	82	81⅝

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi 21	Mardi 22	Mercredi 23	Jeudi 24	Vendredi 25	Samedi 26
BLE						
Mai	127¼	128½	128⅝	128½	128⅝	128⅛
Juillet	117⅝a½	118⅝	119¼a¼	119	119⅛	118⅝
Octobre	96½a⅝	97½	98⅛a¼	98⅛	98	97⅝
AVOINE						
Mai	49	49	48⅞	48⅝	48⅞	48½
Juillet	45⅝	46	45⅝	45⅝	45⅝	45½
Octobre	45⅝	40¾	40⅝	40⅝	40⅝	40⅛
ORGE						
Mai	64⅞	65½	65⅝	65⅞	66	65⅝
Juillet	59⅛	59⅝	59⅞	60⅛	61⅞a62	61⅛
Octobre						
LIN						
Mai	174⅛	175⅝	175⅞	175⅝	175⅝	175⅝
Juillet	174	174⅝	175⅝	175½	176	175⅝
Octobre						
SEIGLE						
Mai	82⅞	84½	84⅝	84½	85	84⅝
Juillet	81⅝	83½	83⅝	83⅝	83⅝	83⅝
Octobre						

Feuilleton de la "Liberté"

Cendrillon au Bal

Par Guy de Chantepleure

(Suite)

NUMERO 2

Mademoiselle Hémont écoutait, un léger sourire au coin de la bouche.

L'habit noir, Roger Marçay, c'était le neveu de madame Saugé, et, bien stylé par sa tante, le neveu de madame Saugé croyait danser avec Marcelle Hémont! La découverte paraissait extrêmement drôle à Pierrette qui, certes, n'eut pas cru être si bon prophète en ses espiègles conjectures... Elle n'avait pas perdu son temps madame Saugé... son neveu non plus! Ils tenaient à arriver les premiers dans la chasse à l'héritière!

Une étincelle brilla dans les yeux bleus grisés de plaisir... Voici qu'après s'être permis de taquiner sa tante, mademoiselle Hémont se sentait tentée, terriblement tentée, de se moquer un peu de l'habit noir à moustaches blondes.

"Pierrette, ma chère, pensa-t-elle gaiement, l'occasion qui t'est offerte de connaître le parfum de l'encens qu'on brûle devant une demoiselle bien dotée ne se représentera très certainement pas pour toi... Profites-en bien vite comme tu profites de ce joli bal blanc qui est ton premier bal... et qui pourrait bien être le dernier".

Ils s'étaient remis à danser:

—C'est la Normandie que vous habitez, mademoiselle? disait Roger.

La question était directe.

Pierrette n'hésita pas une seconde.

—Oui, monsieur, répliqua-t-elle, la Normandie...

Le sort en était jeté. La conversation continua entre Roger Marçay et **Marcelle Hémont.** Cependant, Pierrette restait en tiers... et c'étaient bien un peu la vie, les idées, les sentiments de Pierrette que Marcelle disait, qu'elle plaçait dans le cadre voulu et factice et c'était le rire limpide et doux de Pierrette qui, par moment, éclatait entre les phrases.

Roger Marçay ne s'en tint point à une seule valse, il en implora d'autres, et Pierrette lui donna toutes celles qu'il demandait. Elle ne savait plus à vrai dire si elle jouait un rôle, elle s'amusait de plus en plus, elle était gaie, contente, elle jouissait de se sentir admirée, car, si neuve qu'elle fût, elle était trop fine pour ne pas remarquer que le neveu de madame Saugé s'occupait beaucoup d'elle, que même il ne s'occupait guère que d'elle, ne dansant que de temps à autre, — par convenance — avec les amies de mademoiselle Prével.

"Le voilà épris de Marcelle Hémont! pensa-t-elle. Avec huit cent mille francs de dot, ce n'est pas plus long ni plus difficile que ça!"

Mais, peu à peu, à mesure que la journée avançait, cette constatation n'allait pas sans lui laisser quelque amertume. Il était gentil ce jeune homme! Son sourire, ses yeux étaient jeunes et francs, à le voir et l'entendre, on le jugeait tout de suite bon, intelligent... Pourtant il ne savait mieux faire, à l'heure de la jeunesse, des grandes générosités, des grands labeurs, que de chercher à donner sa vie pour une grosse dot! Et Pierrette se demandait pour la première fois si le monde n'était pas aussi laid, aussi mesquin que le lui dépeignait souvent sa tante Gertrude.

Quand vint le moment du départ, M. Marçay demanda si madame Charlier recevait toujours le lundi.

—Le lundi, oui, monsieur, approuva Pierrette.

"Pauvre garçon, il veut revoir Marcelle!" pensa-t-elle quelques minutes après, tandis que la voiture l'emportait aux côtés de la femme de chambre de sa tante.

Un instant, elle demeura rêveuse, puis elle secoua légèrement la tête d'un petit mouvement décidé.

"Après tout, c'est bien fait! conclut-elle. Moi, je m'en moque!"

✦ ✦ ✦

Pierrette avait parlé beaucoup du bal mais très peu de Roger Marçay. Sans se l'avouer clairement, elle préférait que madame Charlier ignorât toujours la petite mystification dont elle s'était rendue coupable.

—Vous savez, ma tante, avait-elle dit incidemment, comme sans y attacher d'importance, le neveu de madame Saugé était chez les Prével.

—Ah! avait répondu laconiquement madame Charlier, très occupée à rechercher une date dans son livre de comptes.

A la satisfaction de Pierrette, l'entretien s'était arrêté là. Cependant le souvenir de ce jeu qui l'avait si fort divertie dans une fièvre gaie de plaisir, de succès, ne laissait pas d'inquiéter encore la jeune fille, car, enfin, dès les premiers mots qu'il échangerait avec madame Charlier, M. Marçay saurait et dirait tout... Et M. Marçay avait presque annoncé sa visite!

—Pourvu qu'il tarde quelques jours... et qu'il ne vienne qu'après mon départ! souhaitait Pierrette.

Elle désirait ce délai sans espérer beaucoup qu'il lui fût accordé. Dès le lendemain du bal, comme elle sortait escortée de la femme de chambre, elle avait croisé Roger Marçay aux abords de la maison de sa tante; il avait salué très respectueusement en continuant son chemin et elle avait attribué au hasard cette rencontre désagréable, mais les jours suivants, le même fait s'était reproduit et elle n'avait guère pu s'empêcher de remarquer que le hasard se répétait étrangement.

Elle avait essayé de rire: Et cette Marcelle qui était tout à sa grippe, tandis qu'un beau jeune homme rêvait sentimentalement au bonheur de partager sa fortune!

Puis elle s'était dit: 'Je me demande si je lui plais en toilette de ville?" Et vite elle avait ajouté: "Qu'est-ce que cela peut me faire de lui plaire ou de ne pas lui plaire puisque c'est ma dot... la dot de Marcelle qu'il veut... L'important, c'est que je sois de retour à la maison avant qu'il vienne"!

Mais le lundi, de bonne heure, à l'heure où madame Charlier n'attendait pas encore de visites, Roger vint.

—Ah! c'est gentil! s'écria la vieille dame. Vous m'apportez des nouvelles de votre tante?

Madame Charlier était ce jour-là d'une humeur charmante. Le temps était beau, sur son visage et dans son esprit.

Roger donna des nouvelles de sa tante, puis parla du printemps à Cannes et du printemps à Paris, puis, soudain, s'arrêta et, levant sur madame Charlier de bons yeux francs où souriait une émotion toute prête à se moquer d'ellemême:

—Chère madame, dit-il, je vais vous avouer brutalement, sottement, quelque chose de formidable!... cette confession m'étouffe, pardonnez-la moi d'avance... J'adore votre nièce depuis le moment où je l'ai aperçue au bal des Prével... et c'est à elle que je pense tout le temps que je vous parle.

C'était dit si ingénument que madame Charlier sourit d'un sourire très doux qui étonnait sur ses lèvres, qui semblait venir d'un autre temps, comme les belles robes de sa jeunesse qu'elle ressortait parfois toutes parfumées d'iris, pour amuser ses nièces.

—Vous aimez Pierrette!

—Elle s'appelle Pierrette! je ne savais pas.. comme ce nom lui sied! continua le jeune homme. Oui, madame, je l'aime... et j'ai si peur qu'on me la prenne, voyez-vous, si peur que... que je voudrais tout de suite tenter une première démarche auprès de monsieur Hémont.

—Tout de suite! Eh! comme vous y allez! répéta madame Charlier en riant. Mais il n'est pas à Paris, monsieur Hémont.

—Je sais... aussi me suis-je tout d'abord adressé à vous, chère madame. Ah! je voudrais tant savoir... croyez-vous que j'aie quelque chance d'être agréé?... ma fortune est très modeste et monsieur Hémont...

—Oh! interrompit madame Charlier, mon frère est un original que la question d'argent ne préoccupe guère et qui ne voit que par les yeux de sa fille... C'est Pierrette qu'il faut gagner à votre cause... Elle vient de refuser vingt mille livres de rente, parce que le mari qu'on lui proposait n'avait que de lointains rapports avec le prince Charmant et... Qu'est-ce qu'il y a, Berthe? fit tout à coup la tante de Pierrette, en se retournant du côté de la porte qui venait de s'ouvrir discrètement.

—Monsieur le docteur est là...

—C'est bon, je viens...

Madame Charlier s'était levée.

—Je ne m'excuse pas de l'incorrection que je vais commettre en vous laissant, dit-elle, car j'ai l'intention d'être très bonne... et de prier Pierrette de me remplacer un moment auprès de vous. Elle est, ces jours-ci, la très fidèle garde-malade de sa cousine Marcelle, la fille de mon autre frère, Etienne Hémont, celui qui habite la province... Cette pauvre Marcelle m'est arrivée pour se mettre au lit. Vous savez, c'est elle qui devait aller chez les Prével, je l'avais dit à votre tante... Au dernier moment, Pierrette a pu profiter de l'invitation et du costume... Allons, à tout à l'heure.

Et laissant Roger à une stupeur si complète que toute question se fût figée sur ses lèvres, madame Charlier alla recevoir le docteur.

"Marcelle, Marcelle Hémont! se répétait le jeune homme. C'était Marcelle qui... et c'est Pierrette que... mais Pierrette, alors, Pierrette, qui m'a parlé de sa vie en Normandie, Pierrette, la petite provinciale naïve avec qui j'ai dansé... oh! Pierrette, Pierrette!"

✦ ✦ ✦

Quand d'un ton calme et très naturel, madame Charlier avait prié Pierrette de la remplacer un instant dans ses devoirs de maitresse de maison, la jeune fille s'était sentie soulagée. Rien n'avait encore dissipé le malentendu dont elle s'était tourmentée, et l'occasion lui était offerte d'y mettre fin. Oui, elle était décidée à avouer sa supercherie. Elle s'excuserait avec gentillesse et humilité, car enfin elle avait mal, très mal agi. Il ne lui appartenait pas de juger M. Marçay. Que cet étranger se fût ou non proposé d'épouser une héritière, elle n'en avait pas moins pris le nom d'une autre jeune fille, elle n'en avait pas moins trompé M. Marçay, elle ne lui en avait pas moins menti.

Au moment où elle entra dans le salon, ses yeux se baissèrent malgré elle, ses mains tremblèrent un peu.

Timidement, elle commença:

—Monsieur, ma tante...

Mais, soudain, une voix dure, une voix âpre qu'elle ne connaissait pas la fit tressaillir toute.

—Aurez-vous, enfin, mademoiselle, la bonté de m'expliquer ce qui s'est passé jeudi? Quelques mots de madame Charlier qui allait retrouver votre **cousine Marcelle** (il appuya ironiquement sur les mots) **sa nièce de province** (l'ironie s'accentua) m'ont fait comprendre que chez madame Prével, j'avais été votre dupe..., que vous m'aviez menti...

Mais une réplique coupa brusquement ce réquisitoire.

—Est-ce madame votre tante qui vous a aussi mal élevé, monsieur?

Pierrette s'était redressée. Ah! il était malhonnête, ah! il le prenait sur ce ton!

Roger s'attendait tellement plus à des excuses qu'à une riposte qu'au premier moment, le reproche le déconcerta complètement.

—Oui, monsieur, ma tante a deux nièces, reprit la jeune fille. Je ne m'appelle pas Marcelle, je m'appelle Pierrette; je n'habite pas la province, j'habite les Batignolles... et comme vous m'avez prise pour ma cousine, je me suis amusée à vous raconter des histoires, tel est mon crime!... Tout le monde vous dira qu'un jour de carnaval ou de mi-carême, ces choses-là ne sont pas défendues... et, quand vous aurez recouvré votre sang-froid, vous avouerez que voilà de bien grands mots et une bien grande colère pour une simple espièglerie... à laquelle vous attachez, permettez-moi, de vous le dire, une importance ridicule...

—Une importance ridicule! répéta Roger... ah! vous trouvez que j'attache une importance ridicule... eh! bien, jugez-en, mademoiselle. Lorsqu'un hasard m'a révélé que vous vous étiez joué de moi, je venais demander à votre tante la main de sa nièce...

Ce n'était pas tout à fait vrai, mais Roger n'était pas d'humeur à mesurer chacune de ses paroles.

Quant à Pierrette, elle se sentit à son tour assez désemparée; une rougeur lui monta aux joues, mais elle se remit par un grand effort et, sans modifier le ton d'agréssive ironie qu'elle avait pris à la première attaque:

—Vous me voyez navrée, monsieur, dit-elle, d'avoir été la cause d'une telle méprise... Je n'avais pas prévu, je l'avoue, une demande aussi... précipitée. Mais rassurez-vous!... Il y a erreur de personne; faite en ces conditions, votre demande n'est pas valable et, dans un moment, ma tante sera mise au courant... par moi-même.

Elle parlait avec un calme étudié. Une intention de défi retroussait gentiment son petit nez; avec ses mines de fillette impertinente, elle était drôle et jolie, aussi jolie qu'au bal. Roger la regardait.

—Quand je pense, fit-il, que ce qui m'avait charmé, c'était la naïveté, la fraicheur d'impression que je croyais deviner en vous! Et que tout cela, ces étonnements ravis, cette gaieté confiante, n'était qu'un manège de coquette!...

—Un manège de coquette! riposta Pierrette tout à coup hors d'elle.

—Qu'un manège de coquette, qu'une comédie incompréhensible, insista Roger. Oui, incompréhensible, car, enfin, pourquoi vous êtes-vous plu à m'abuser ainsi... dans quel but?

—Pourquoi, monsieur? reprit la jeune fille que cette question n'avait pas ramenée à des sentiments plus doux, pourquoi? Je suis prête à vous le dire. Parce que ma cousine Marcelle a une belle dot et parce que le désir m'est venu de savoir par expérience, moi qui suis très pauvre, comment les jeunes gens s'y prennent pour tomber amoureux d'une belle dot... voilà.

Le rouge monta au front de Roger.

—Alors, vous avez pensé que...

—J'ai pensé que madame Saugé, votre tante, qui connaissait la situation de Marcelle avait pu faire pour son neveu un très beau rêve... et que le beau rêve avait souri au neveu de madame Saugé, oui, monsieur,.. mais si j'ai pu être étourdie, je n'ai pas été coquette... et je n'ai pris pour moi, inutile de vous le dire, ni les hommages, ni la demande qui s'adressait à Marcelle Hémont.

—Eh bien! vous avez eu tort, mademoiselle, riposta le jeune homme, emporté par une indignation douloureuse. Et quelques mots suffiront à vous confondre... Tout à l'heure, j'ai exprimé à madame Charlier mon désir d'épouser la jeune fille que j'ai vue au bal des Prével... Mes intentions n'ont pas changé... Voulez-vous être ma femme?

Mais à ce moment précis, le pauvre Roger ne savait plus s'il aimait Pierrette ou s'il la détestait, et cette demande en mariage, toute vibrante d'une colère exaspérée de chagrin, ressemblait moins, il faut l'avouer, à une déclaration d'amour qu'à une déclaration de guerre.

—Vous vous êtes décidément mépris, monsieur, répondit mademoiselle Hémont très froide maintenant. Je n'ai songé, je vous le répète, qu'à m'amuser — un peu follement, je veux bien — mais j'ai agi comme une enfant mal élevée, pas du tout comme une demoiselle en quête de mari... et je n'ai pas la moindre envie de vous épouser.

Il voulut parler, elle l'arrêta.

—Ma réponse est parfaitement raisonnée, reprit-elle, et tout à fait indépendante des circonstances qui nous ont si fâcheusement rapprochés... J'ai toujours travaillé moi-même... c'est vous dire que les habitudes qui m'ont été données comme les exemples que j'ai reçus, m'ont appris à... dédaigner un peu ceux qui ne travaillent pas... Je n'épouserai jamais un oisif.

Roger était devenu très pâle, mais l'éclat que Pierrette attendait dans une sorte de griserie batailleuse ne vint pas.

Roger s'était incliné profondément.

—Vous avez raison, mademoiselle, répondit-il,.. mais je vous assure que si j'ai été... un peu coupable, un peu lâche en m'accordant après trois ans d'Ecole Centrale et un an de régiment, quelques mois de liberté, de détente, de flânerie heureuse, je viens d'expier ma faute très complètement.

Madame Charlier entrait. Pierrette s'esquiva prestement et retourna chez Marcelle. Au bout d'un instant, elle entendit des pas dans l'antichambre, puis le bruit de la porte qu'on fermait et madame Charlier reparut.

"Une seconde tempête s'annonce"! pensa Pierrette.

Mais tout de suite, elle vit que Roger n'avait rien dit de leur querelle.

—Ce pauvre Marçay, quel fou! déclara la vieille dame. Le voilà très amoureux de toi, Pierrette... Mais il m'a avoué que ta froideur l'avait découragé. Que lui reproches-tu, en somme?

Pierrette haussa les épaules.

—Rien, il me déplait.

Et, renonçant à une confession à laquelle elle ne s'était résignée que comme à une corvée inévitable, la jeune fille imita le silence de M. Marçay.

N'était-ce pas le meilleur moyen d'oublier cette absurde aventure... et cet affreux bal... et cet horrible Roger?

Apaisée, contente — oh! très contente! elle ne permettait à personne d'en douter — elle confia à Marcelle qu'elle voulait acheter un perroquet et un chien et devenir bientôt une très vieille fille, puis elle lui raconta des histoires si saugrenues que toutes deux en rirent follement.

Mais le soir, quand elle fut seule, elle s'aperçut bien vite que les souvenirs d'abord chassés par elle, étaient allés l'attendre perfidement dans sa petite chambre.

"Oh !mon Dieu, pensa-t-elle, dire qu'il aurait pu croire que j'avais joué la comédie pour me faire épouser!... dire que peut-être, un moment, il l'a cru!"

Et tout à coup, brusquement, elle se mit à pleurer.

✦ ✦ ✦

Les expériences faites dans les Vosges n'avaient pas donné tous les résultats espérés et, à peine de retour à Paris, M. Hémont s'était acharné au travail, cherchant à pénétrer le secret de ce demi-échec.

Marcelle, très affaiblie, se remettait lentement de sa grippe et madame Charlier était partie pour la Normandie avec sa filleule.

Madame Charlier n'écrivait guère. M. Hémont ne quittait son laboratoire que pour les repas et Pierrette se sentait très seule maintenant dans la grande maison que sa tante avait trouvée triste. Elle peignait d'une main lassée, sans plaisir. Les journées lui paraissaient longues; quelquefois, elle avait envie de pleurer.

Elle pensait rageusement: "Depuis que j'ai été au bal, que j'ai dansé, flirté, fait la belle dans une toilette blanche, je n'aime plus mon travail, je ne jouis plus de rien... Et même, je suis devenue une méchante fille, puisque, dans le fond de mon coeur, je reproche à mon pauvre père de me délaisser!"

Un dimanche soir, il était près de huit heures et Thérèse désolée avait remis la soupe au chaud, lorsque le professeur descendit de son laboratoire.

—Oh! papa, commença Pierrette...

Mais le visage qui lui souriait était si radieux qu'elle n'acheva pas son reproche.

—Tu vois un homme heureux, mignonne, fit M. Hémont en s'asseyant en face de sa fille dans la salle à manger, j'ai enfin trouvé un préparateur ou plutôt un collaborateur— par l'annonce que j'avais mise dans le **Moniteur des Chimistes**, tu sais... Ce jeune homme — un ancien élève de l'Ecole centrale, s'il te plaît — m'a averti loyalement qu'il cherchait une situation plus importante et ne pouvait accepter que momentanément le petit emploi que j'offrais, mais nous avons travaillé tout le jour et déjà fait ensemble bonne besogne!... Il connaît ma soeur, figure-toi. Il est le neveu d'une madame Saugé qui...

Pierrette avait été un peu saisie, mais, brave à la manière des gens qui chantent au moment où ils ont peur, elle ne laissa même pas son père finir la phrase!

—Ah! je sais, répondit-elle, madame Saugé est une amie de tante Gertrude... J'ai dansé avec ce monsieur chez les Prével-Desforges.

—Il se nomme Roger Marçay, continua paisiblement M. Hémont. C'est un gentil garçon, fort intelligent, très distingué... Un peu honteux de l'avoir gardé si tard — et un dimanche encore! — je l'avais prié de bien vouloir partager sans cérémonie notre dîner de ce soir, mais il a refusé, par discrétion... craignant de te déranger.

—Il a bien fait, approuva Pierrette.

Après le diner, elle ouvrit le **Moniteur des Chimistes** et y chercha machinalement l'annonce dont M. Hémont avait parlé.

"On dirait vraiment, pensa-t-elle, que ce monsieur joue à l'homme sérieux pour me mettre dans mon tort... et qu'il tient à ce que je le sache".

Au premier moment cependant, une petite joie attendrie s'était glissée dans son coeur:

"Si c'était **pour moi** qu'il a résolu de change de vie?..."

Mais elle s'était aussitôt raidie contre cette faiblesse.

—Pour moi? allons donc!.. Il a vu que son désoeuvrement le mettait dans une situation fausse et son orgueil en a souffert... Pour moi!.. Il n'a même pas cherché à me revoir... ce dont je m'estime fort contente, d'ailleurs!

Pierrette n'eut pas lieu d'être moins contente pendant les jours qui suivirent, car Roger Marçay ne chercha certainement pas à la voir. Ni le jeu du hasard ni l'action d'une volonté étrangère n'avait permis qu'elle se retrouvât en présence de celui qu'elle persistait à considérer, sans trop savoir pourquoi, comme une sorte d'ennemi.

—Cela t'ennuierait beaucoup, Pierrette, si j'invitais Marçay à dîner? insinua M. Hémont vaguement intimidé par l'attitude peu encourageante de sa fille.

—Mais oui, papa, cela m'ennuierait... Nous sommes si peu habitués à recevoir... et puis, nous ne le connaissons guère, ce monsieur!

L'inviter à dîner! Pour qu'il croie qu'on a des arrière-pensées... ah! non, certes, non! Et puis se soucierait-il seulement d'une invitation... qui lui avait été adressée déjà et qu'il avait refusée après tout!

(A suivre)

VOS DENTS!
Elles ont de la Valeur!

Voyez votre dentiste deux fois l'an

DANS l'intérêt de votre santé, aussi bien que de votre apparence, prenez soin de vos dents avant qu'elles ne soient perdues ou défigurées d'une façon permanente.

PROMPT SERVICE POUR PATIENTS DE LA CAMPAGNE

Dr D. R. JACOB ET ASSOCIES

WINNIPEG — 215½, Ave. du Portage, 2e étage, Immeuble Montgomery, Angle Notre-Dame

DEUX BUREAUX — HEURES: 9 h. a.m. à 6 h. p.m. Ouvert les lundis, mercredis et samedis Jusqu'à 9 h. p.m.

BRANDON — 933, Avenue Rosser, En face de la Banque de Montréal

ON PARLE FRANCAIS

Succès Epatant!



TABAC À CIGARETTES 10¢



GRATIS

Semences de Fleurs et de Légumes

Envoyez un nouvel abonnement ou renouvelez votre abonnement maintenant

Pour chaque renouvellement d'un an ($2.00), nous adressons franco par la poste, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3.

A toute personne qui envoie $2.00 pour le nouvel abonnement d'une autre, nous adressons franco, au choix, deux des collections Nos 1, 2 et 3. Le nouvel abonné recevra également, comme prime spéciale, deux des mêmes collections.

Ces graines de semence vous sont envoyées directement par la Maison avec laquelle nous faisons affaire. Dès que vous recevez vos paquets, vérifiez-en le contenu et avertissez-nous sans tarder de toute erreur.

No 1—COLLECTION DE PLANTES-RACINES
Dix gros paquets

BETTERAVES, demi-longues rouges. Gros paquet.
CAROTTES, Chantenay demi-longues. Gros paquet.
OIGNONS, Danvers Glove jaune. Gros paquet.
LAITUE, Grand Rapids. Gros paquet.
NAVETS, dessus pourpré. Gros paquet.
CHOUX, Copenhagen Market. Gros paquet.
CONCOMBRES, Early Fortune. Gros paquet.
RADIS, Déjeuner français. Gros paquet.
PANAIS, rond et court, hâtif. Gros paquet.
CITROUILLES, douces et sucrées.

NO 2—COLLECTION DE FLEURS ANNUELLES
12 magnifiques plantes à floraison rapide

ASTERS, Reine du Marché.
CALIFORNIA POPPY, Hybrides nouveau prix.
SOUCI, nouvelles nuances.
CLARKIA, mélange nouveauté.
COSMOS, Hybrides hâtives.
FLEURS A BORDURES.
IMMORTELLES, nouveau mélange.
MATHIOLA, Fleurs odorantes le soir.
MIGNONNETTE, mélange spécial. Large, odorante.
PETUNIA, Hybrides mélangés.
COQUELICOT SHIRLEY, nouvelles nuances.
ZINNIA, géants, fleurs Dahlia.

No 3—COLLECTION DE POIS DE SENTEUR Spencer
8 magnifiques nouvelles nuances—Paquets ordinaires

AMETHYSTE, Bleu.
AVALANCHE, Blanc clair.
AUSTINE FREDERICK, Lavande.
BARBARA, Saumon.
CHARITY, écarlate.
ROSIE, rose foncé.
WARRIOR, marron.
WHAT JOY, crème.

ENVOYEZ VOTRE ABONNEMENT AUJOURD'HUI

Des semences seront envoyées SEULEMENT aux abonnés qui se serviront de cette formule.

Veuillez trouver ci-inclus $ .... pour abonnement de .... an à la "Liberté". Envoyez-moi franco les collections Nos ....

NOM ....

ADRESSE ....

Veuillez spécifier: Abonnement nouveau (   ) ou renouvellement (   )

NOTE—Cette offre ne donne droit qu'aux graines spécifiées dans les collections respectives.

NOUS FAISONS
Tous les travaux d'impression

Depuis une carte postale jusqu'à un gros volume

★ ★ ★ ★ ★

En-têtes de lettres, factures, états de comptes, enveloppes, cartes mortuaires, étiquettes, circulaires, affiches, rapports de paroisses et de municipalités, journaux, revues, brochures, livres, etc., etc.

Travaux de traduction en tous genres faits par des spécialistes.

Un outillage perfectionné et des ouvriers experts vous assurent complète satisfaction quant au prix et à l'exécution du travail.

Nos représentants, W. RAYMOND et J.-A. ROYAL, sont à votre disposition pour vous aider de leurs conseils.

★ ★ ★ ★ ★

WINNIPEG 619, Ave. McDermot Tél. 21 816

Imprimerie de la "Liberté"

ST-BONIFACE 158, Ave. Provencher Tél. 201 235